EXIMIUS REAL ESTATE ADVISORY

EXIMIUS REA · ÉTUDES ET REFERENCES

Art et comportement humain : inventaire des études sur les bénéfices des œuvres d'art

Lieux de travail · Santé · Espace public · Valeur · Novembre 2026

Version 1.2 · 22 novembre 2026

Rédaction : Luc Monteil (EXIMIUS REAL ESTATE ADVISORY)

SOMMAIRE

1. Objet, périmètre et méthode 5
1.1. Objet 5
1.2. Périmètre 5
1.3. Méthode 6
2. Cadres théoriques mobilisés 6
2.1. Esthétique expérimentale : éveil et complexité (Berlyne 1971) 7
2.2. Modèles de l'appréciation esthétique (Leder et al. 2004 ; Pelowski et al. 2017) 7
2.3. Neuroesthétique (Kawabata et Zeki 2004 ; Chatterjee et Vartanian 2014) 7
2.4. Fluidité de traitement (Reber, Schwarz et Winkielman 2004) 8
2.5. Le musée comme environnement restaurateur (Kaplan, Bardwell et Slakter 1993) 8
2.6. Design de soutien en lieu de soins (Ulrich 1991) 8
2.7. Trois mécanismes propres au travail, au commerce et à l'espace public 8
3. Synthèse des résultats chiffrés 9
3.1. Lecture d'ensemble 14
4. Focus : les lieux de travail, en intérieur et en extérieur 15
4.1. En intérieur : bureaux, halls et espaces communs 15
4.2. En extérieur : parvis, campus et quartiers d'affaires 16
4.3. Ce que déclarent les salariés 17
4.4. Le cas de la Banque européenne d'investissement 17
4.5. Ce qui n'est pas établi 18
5. Fiches détaillées par domaine 19
5.1. Lieux de travail, en intérieur et en extérieur 19
5.1.1. Fiche 1 · Craig Knight (2010) 19
5.1.2. Fiche 2 · Byoung-Suk Kweon (2008) 20
5.1.3. Fiche 3 · N. A. Kerr (2004) 20
5.1.4. Fiche 4 · E. Schell (2011) 21
5.1.5. Fiche 5 · Töres Theorell (2013) 22
5.1.6. Fiche 6 · Rosalia Lelchuk Staricoff (2003) 23
5.1.7. Fiche 7 · Christina Smiraglia (2014) 23
5.1.8. Fiche 8 · Ariane Berthoin Antal (2013) 24
5.1.9. Fiche 9 · Ifop pour Société Foncière Lyonnaise (2024) 25
5.1.10. Fiche 10 · Brookfield Properties et The School of Life (2022) 26
5.1.11. Fiche 11 · Arts & Business et MORI (2002) 26
5.1.12. Fiche 12 · Banque européenne d'investissement (2018-2025) 27
5.1.13. Fiche 13 · William H. Whyte (1980) 28
5.1.14. Fiche 14 · Jerold Kayden (2000) 29
5.1.15. Fiche 15 · Affaire Tilted Arc : Cour d'appel fédérale, 2e circuit (1988) 29
5.1.16. Fiche 16 · City of London Corporation (2025) 30
5.2. Commerce et lieux marchands 31
5.2.1. Fiche 17 · Henrik Hagtvedt (2008) 31
5.2.2. Fiche 18 · Henrik Hagtvedt (2008) 32
5.2.3. Fiche 19 · Zachary Estes (2018) 33
5.2.4. Fiche 20 · Ana Vukadin (2019) 33
5.3. Soins, santé physique et physiologie 34
5.3.1. Fiche 21 · Upali Nanda (2011) 34
5.3.2. Fiche 22 · Upali Nanda (2012) 35

5.3.3. Fiche 23 · Daniel R. George (2018) 35
5.3.4. Fiche 24 · Catherine McCabe (2013) 36
5.3.5. Fiche 25 · Gregory B. Diette (2003) 37
5.3.6. Fiche 26 · Stefano Mastandrea (2019) 37
5.3.7. Fiche 27 · Courtney Worrell (2025) 38
5.3.8. Fiche 28 · Mikaela Law (2021) 39
5.4. Bien-être, santé mentale et longévité 40
5.4.1. Fiche 29 · Daisy Fancourt (2019) 40
5.4.2. Fiche 30 · Daisy Fancourt (2019) 41
5.4.3. Fiche 31 · Daisy Fancourt (2018) 41
5.4.4. Fiche 32 · Urszula Tymoszuk (2020) 42
5.4.5. Fiche 33 · B. B. Konlaan (2000) 43
5.4.6. Fiche 34 · OMS, Bureau régional de l'Europe (2019) 44
5.4.7. Fiche 35 · MacKenzie D. Trupp (2025) 45
5.4.8. Fiche 36 · Daniel Fujiwara (2013) 45
5.5. Éducation, cognition et regard porté sur l'œuvre 46
5.5.1. Fiche 37 · Jay P. Greene (2014) 46
5.5.2. Fiche 38 · Anna V. Fisher (2014) 47
5.5.3. Fiche 39 · Peter Barrett (2015) 48
5.5.4. Fiche 40 · Sheila Naghshineh (2008) 49
5.5.5. Fiche 41 · Jaclyn Gurwin (2018) 49
5.5.6. Fiche 42 · Jeffrey K. Smith (2001) 50
5.5.7. Fiche 43 · David Brieber (2014) 51
5.5.8. Fiche 44 · Mauritshuis et Neurensics (2024) 52
5.6. Espace public, comportement social et sécurité 53
5.6.1. Fiche 45 · Bloomberg Philanthropies et Sam Schwartz (2022) 53
5.6.2. Fiche 46 · Bloomberg Philanthropies et TYLin (2026) 54
5.6.3. Fiche 47 · Kees Keizer (2008) 54
5.6.4. Fiche 48 · Jan C. Semenza (2003) 55
5.6.5. Fiche 49 · Jan C. Semenza (2007) 56
5.6.6. Fiche 50 · Kerri N. Boutelle (2001) 56
5.6.7. Fiche 51 · Knight Foundation et Gallup (2010) 57
5.6.8. Fiche 52 · Penelope J. Craw (2006) 58
5.7. Valeur économique, immobilière et territoriale 59
5.7.1. Fiche 53 · Chanuki Illushka Seresinhe (2016) 59
5.7.2. Fiche 54 · Stephen C. Sheppard (2006) 59
5.7.3. Fiche 55 · Beatriz Plaza (2006) 60
5.7.4. Fiche 56 · Jenny Schuetz (2014) 61
5.7.5. Fiche 57 · Carl Grodach (2014) 62
5.7.6. Fiche 58 · Americans for the Arts (2023) 63
5.7.7. Fiche 59 · Arts Council Korea (portail officiel de l'art public) 64
5.7.8. Fiche 60 · New York City Department of Cultural Affairs 65
5.8. Sources françaises et francophones 65
5.8.1. Fiche 61 · État, ministère de la Culture (2002) 65
5.8.2. Fiche 62 · Ministère de la Culture et Fédération des promoteurs immobiliers de France (2015) 66
5.8.3. Fiche 63 · Ipsos bva pour Beaux Arts Magazine (2025) 67
5.8.4. Fiche 64 · Philippe Lombardo (2020) 68
5.8.5. Fiche 65 · Nantes Métropole et Le Voyage à Nantes (2024) 69
5.8.6. Fiche 66 · Ville de Bruxelles (2022) 69

5.9. Art, nature et rayonnement : deux cas sud-coréens 70
5.9.1. Fiche 67 · Ambassade de France en République de Corée (2026) 70
5.9.2. Fiche 68 · Ville d'Anyang et Fondation d'Anyang pour la culture et les arts (2005-2026) 71
5.9.3. Fiche 69 · Kim Hanbyul (2023) 72
5.9.4. Fiche 70 · Kim Hanbyul (2023) 73
5.9.5. Fiche 71 · Claire Booth-Kurpnieks (2020) 73
5.9.6. Fiche 72 · L. J. Thomson (2020) 74
6. Lecture critique et chiffres à manier avec précaution 75
6.1. Hiérarchie des preuves 77
6.2. Présence d'œuvres, visite de musée et pratique artistique 77
6.3. Le type d'œuvre et la maîtrise laissée à l'occupant 77
6.4. Études commanditées et intérêts des auteurs 77
6.5. Données françaises 78
6.6. Lien avec le mémoire « Relation homme-nature » 78
7. Recommandations d'usage 78
7.1. Points à valider par un professionnel compétent 79
8. Annexes 79
8.1. Annexe A · Méthode de recherche et sources consultées 79
8.2. Annexe B · Références citées sans résultat chiffré ou non retenues 80

1. Objet, périmètre et méthode

Ce mémoire recense les études scientifiques, les sondages et les rapports qui mesurent, par des résultats chiffrés, les effets de la présence d'œuvres d'art sur les personnes, en intérieur comme en extérieur. Il est bâti sur le modèle du mémoire « Relation homme-nature » : il remonte aux publications d'origine, vérifie les chiffres qui circulent et signale ceux qu'il ne faut pas reprendre. Un chapitre est consacré aux lieux de travail.

1.1. Objet

Les œuvres d'art entrent dans les immeubles et dans la ville par plusieurs voies : l'obligation de décoration des constructions publiques (1 % artistique), la charte « 1 immeuble, 1 œuvre », les collections d'entreprise, la commande publique, l'art urbain. Les arguments avancés à l'appui (bien-être, productivité, attractivité, sécurité, valeur) reposent le plus souvent sur des chiffres cités de seconde main, tirés de communiqués, de sondages commandités ou de supports commerciaux. Le présent document constitue une base de référence vérifiée et sourcée, comparable à celle établie pour la nature en ville (mémoire « Relation homme-nature : consolidation des études scientifiques sur les bénéfices », version 1.2 du 20 novembre 2026), afin que les deux sujets puissent être traités avec la même exigence.

1.2. Périmètre

Le périmètre couvre les œuvres d'art visuel présentes dans un lieu ou regardées par des personnes : peinture, sculpture, fresque et art mural, installation, photographie d'art, art dans l'espace public. La pratique artistique, l'art-thérapie, la musique et le spectacle vivant sont hors périmètre ; ils n'apparaissent que lorsqu'une cohorte ou une synthèse les mêle aux musées et aux expositions, ce que la fiche signale alors.

Le mémoire analyse 72 références en neuf domaines : lieux de travail, en intérieur et en extérieur (16 fiches) ; commerce et lieux marchands (4) ; soins, santé physique et physiologie (8) ; bien-être, santé mentale et longévité (8) ; éducation, cognition et regard porté sur l'œuvre (8) ; espace public, comportement social et sécurité (8) ; valeur économique, immobilière et territoriale (8) ; sources françaises et francophones (6) ; art, nature et rayonnement, autour de deux cas sud-coréens (6). Les dispositifs d'obligation ou d'incitation (France, Corée du Sud, New York) font l'objet de fiches au même titre que les études.

Quelques références ne portent pas sur des œuvres au sens strict : décor des salles de classe, tags, esthétique d'une ville, poids économique du secteur culturel. Elles sont retenues parce qu'elles sont couramment invoquées à l'appui de l'art, et la fiche dit ce qu'elles mesurent réellement.

1.3. Méthode

- Recherche en ligne conduite le 21 novembre 2026, domaine par domaine, en français et en anglais (et en coréen pour le dispositif des œuvres d'art dans les bâtiments), à partir des références les plus citées puis en remontant aux sources.
- Complément du 22 novembre 2026 (version 1.1) : recherche en français, en anglais et en coréen sur deux cas sud-coréens, l'exposition présentée à l'ambassade de France à Séoul pour les 140 ans des relations diplomatiques entre la France et la Corée et le parc d'art d'Anyang avec son projet d'art public (APAP), et sur les travaux qui associent œuvres et nature. Six fiches ont été ajoutées (fiches 67, 68, 69, 70, 71 et 72) ; les fiches 1 à 66 et leurs numéros sont inchangés. La version 1.2, du même jour, précise pour ces deux cas ce qui relève de l'image et du rayonnement (fréquentation, presse) et ce qui reste à mesurer (effets sur les personnes), en cohérence avec la synthèse et le film.
- Vérification de chaque référence à l'origine : page de l'éditeur, DOI, PubMed, texte intégral libre lorsqu'il existe, rapport ou texte officiel. Les chiffres retenus sont ceux lus à la source. Chaque fiche comporte une ligne « Vérification » qui dit ce qui a été lu : texte intégral, résumé, rapport, communiqué.
- Confrontation entre le chiffre publié et la formule qui circule : chaque fiche comporte une ligne « Écart avec les chiffres en circulation ». Les formules à ne pas reprendre sont récapitulées au chapitre 6.
- Qualification du niveau de preuve : nature de la publication (revue par les pairs, rapport commandité, sondage, cas d'entreprise, texte officiel), protocole (essai randomisé, expérience, cohorte, avant-après, enquête transversale), effectif, intérêt du commanditaire.
- Les résultats nuls ou défavorables sont retenus au même titre que les résultats favorables : ils représentent une part notable du corpus.
- Limites : ce n'est pas une revue systématique. La recherche a tenu en une journée, complétée le lendemain par le volet sud-coréen ; une large part des articles payants n'a été lue que par son résumé ; plusieurs rapports souvent cités n'ont pas pu être consultés et figurent à l'annexe B.

> **Point d'attention.** Plusieurs chiffres très diffusés par les vendeurs et loueurs d'œuvres, par des bailleurs ou par des institutions culturelles (productivité en hausse de 17 % ou de 32 %, stress réduit pour 78 % des salariés, accidents de piétons divisés par deux, réaction « dix fois plus forte » devant un original) ne correspondent pas à ce que disent les publications d'origine, ou proviennent de communiqués et de sondages commandités dont le rapport n'est pas consultable. Ils sont identifiés dans chaque fiche et récapitulés au chapitre 6. Sur les sujets de santé, ce mémoire restitue des résultats publiés ; il ne constitue pas un avis médical.

2. Cadres théoriques mobilisés

Six cadres structurent la littérature sur la réception des œuvres : l'esthétique expérimentale, les modèles de l'appréciation esthétique, la neuroesthétique, la fluidité de

traitement, la restauration de l'attention appliquée au musée et le design de soutien en lieu de soins. S'y ajoutent trois mécanismes propres au travail, au commerce et à l'espace public. Les références ont été vérifiées sur leur notice et leur résumé ; les textes intégraux n'ont pas été lus.

2.1. Esthétique expérimentale : éveil et complexité (Berlyne 1971)

Daniel E. Berlyne, Aesthetics and Psychobiology, New York, Appleton-Century-Crofts, 1971. Le plaisir pris à une forme dépend de son potentiel d'éveil, commandé par la nouveauté, la complexité, l'incertitude et la surprise ; la relation suit une courbe en U inversé : un niveau moyen plaît le plus, une stimulation trop faible ennuie, une stimulation trop forte déplaît. Ce cadre éclaire les résultats sur le décor des classes, ni nu ni surchargé (fiches 38 et 39). L'ouvrage n'a pas été consulté : ce résumé reprend la présentation courante de la thèse.

2.2. Modèles de l'appréciation esthétique (Leder et al. 2004 ; Pelowski et al. 2017)

Helmut Leder, Benno Belke, Andries Oeberst, Dorothee Augustin, A model of aesthetic appreciation and aesthetic judgments, British Journal of Psychology, vol. 95, n° 4, 2004, p. 489-508 (https://doi.org/10.1348/0007126042369811). L'expérience esthétique y est décrite comme un traitement en cinq étapes (perception, classification explicite, classification implicite, maîtrise cognitive, évaluation) qui produit une émotion et un jugement ; le besoin de comprendre l'œuvre en est le moteur. Le modèle intégré de Vienne (Pelowski et al., Physics of Life Reviews, vol. 21, 2017, p. 80-125) y ajoute les attentes et le rapport à soi, ce qui explique qu'une même œuvre puisse laisser indifférent, déranger ou transformer. Menninghaus et al. (Psychological Review, vol. 126, n° 2, 2019, p. 171-195) précisent la notion d'émotion esthétique. Ces modèles fondent les études sur le contexte de présentation et sur le temps de regard (fiches 42 et 43).

2.3. Neuroesthétique (Kawabata et Zeki 2004 ; Chatterjee et Vartanian 2014)

Anjan Chatterjee et Oshin Vartanian, Neuroaesthetics, Trends in Cognitive Sciences, vol. 18, n° 7, 2014, p. 370-375 (https://doi.org/10.1016/j.tics.2014.03.003). L'expérience esthétique naît de l'interaction de trois systèmes cérébraux : sensori-moteur, émotion et évaluation, sens et connaissance. En imagerie, juger une peinture belle s'accompagne d'une activité du cortex orbitofrontal médian (Kawabata et Zeki, Journal of Neurophysiology, 2004 ; Ishizu et Zeki, PLoS ONE, 2011) ; les œuvres jugées les plus émouvantes activent le réseau du mode par défaut, lié à la référence à soi (Vessel, Starr et Rubin, Frontiers in Human Neuroscience, 2012). Ces travaux sont menés en laboratoire, sur des images vues dans un scanner : ils ne mesurent pas un comportement dans un lieu, et servent parfois de caution à des études commanditées (fiche 44).

2.4. Fluidité de traitement (Reber, Schwarz et Winkielman 2004)

Rolf Reber, Norbert Schwarz, Piotr Winkielman, Processing fluency and aesthetic pleasure: is beauty in the perceiver's processing experience?, Personality and Social Psychology Review, vol. 8, n° 4, 2004, p. 364-382 (https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0804_3). Le plaisir esthétique dépend de la facilité avec laquelle l'observateur traite ce qu'il voit : symétrie, contraste, répétition et familiarité agissent par ce canal. Ce cadre explique l'attrait des œuvres très reproduites et la préférence fréquente pour le figuratif.

2.5. Le musée comme environnement restaurateur (Kaplan, Bardwell et Slakter 1993)

Stephen Kaplan, Lisa V. Bardwell, Deborah B. Slakter, The museum as a restorative environment, Environment and Behavior, vol. 25, n° 6, 1993, p. 725-742 (https://doi.org/10.1177/0013916593256004). La théorie de la restauration de l'attention, conçue pour la nature et présentée dans le mémoire « Relation homme-nature », est appliquée au musée : une collection d'objets beaux et fascinants devrait aider à récupérer l'attention dirigée. Les auteurs relèvent un paradoxe, le musée étant souvent vécu comme fatigant, et concluent que le potentiel restaurateur profite surtout aux visiteurs déjà à l'aise au musée. Ce cadre fonde les études de bien-être au musée (fiches 26 et 35).

2.6. Design de soutien en lieu de soins (Ulrich 1991)

Roger S. Ulrich, Effects of interior design on wellness: theory and recent scientific research, Journal of Health Care Interior Design, vol. 3, 1991, p. 97-109. Un lieu de soins favorise le bien-être s'il aide à faire face au stress par trois leviers : le sentiment de contrôle, l'accès au soutien social, l'accès à des distractions positives. Les vues et les images de nature sont citées comme distractions positives ; l'auteur met en garde contre un art vif et stimulant, qui peut augmenter le stress de nombreux patients (« such art may increase rather than reduce stress »). La mise en garde contre l'art abstrait ou ambigu, souvent attribuée à cet article, n'a pas été retrouvée à la source ; elle est en revanche cohérente avec les résultats de terrain (fiche 21).

2.7. Trois mécanismes propres au travail, au commerce et à l'espace public

- Identité et maîtrise de l'espace de travail : dans les expériences de l'Université d'Exeter, le bénéfice d'un bureau décoré tient d'abord au fait que l'occupant s'y reconnaît et en décide ; il est entamé quand la décoration lui est retirée d'autorité (fiche 1).
- Effet de transfert de l'art sur ce qui l'entoure (« art infusion ») : la présence d'une œuvre confère au produit ou au lieu voisin une image de luxe, quel que soit le sujet de l'œuvre (fiches 17 et 18).
- Signes de soin et signes de désordre : dans l'espace public, un tag signale que la règle n'est pas respectée et entraîne d'autres incivilités (fiche 47) ; une fresque peut à l'inverse marquer un lieu entretenu (fiche 52). Les deux ne doivent pas être confondus.

3. Synthèse des résultats chiffrés

Le tableau ci-dessous récapitule, pour les 72 références analysées, le résultat le plus tangible, le lieu concerné (intérieur, extérieur, musée ou galerie, population générale) et le niveau de preuve. Les fiches du chapitre 5 en donnent le contexte, les nuances et les liens ; le numéro de fiche précède le nom de l'étude.

Domaine	Étude (n° de fiche)	Lieu	Résultat clé	Preuve
Travail	1. Knight et Haslam 2010	Intérieur	Bureau enrichi de plantes et d'images : +17 % de productivité ; décoré par l'occupant : +32 % (communiqué). Art seul non isolé.	Expérimental, n = 112 et n = 47
Travail	2. Kweon et al. 2008	Intérieur	Moins de colère et de stress avec des affiches d'art au mur, chez les hommes seulement ; aucun effet chez les femmes (n = 210).	Expérimental, n = 210 (étudiants)
Travail	3. Kerr et al. 2004	Intérieur	Escalier d'un immeuble de bureaux : +8,9 % avec des panneaux, +8,9 % avec de la musique ; aucun effet rapporté pour les œuvres encadrées.	Série chronologique, 664 salariés
Travail	4. Schell et al. 2011	Intérieur	Besoin d'améliorer l'esthétique du lieu lié au stress, au sommeil et aux douleurs : 16 facteurs significatifs sur 24 (21 pour l'ergonomie).	Transversale, n = 1 961
Travail	5. Theorell et al. 2013	Intérieur	Activités culturelles au travail en 2008 liées à un moindre épuisement émotionnel en 2010 (bêta 0,021 ; p = 0,036) ; rien sur la dépression.	Cohorte, n = 6 214
Travail	6. Staricoff et al. 2003	Intérieur	90 % du personnel jugent que les arts rendent le cadre de travail très agréable ; l'environnement pèse fortement pour rester en poste chez 43 %.	Enquête interne, n = 325
Travail	7. Smiraglia 2014	Intérieur	19 entretiens : l'art au travail favorise échanges, émotions, liens, cadre et apprentissage. Aucune mesure chiffrée d'effet.	Qualitatif, n = 19 (une organisation)
Travail	8. Berthoin Antal et Strauß 2013	Intérieur	Sur 268 publications, 47 apportent des preuves de recherche ; productivité et recrutement sont les effets les moins documentés (37 mentions).	Revue, 47 études sur 268
Travail	9. Ifop / SFL 2024	Intérieur	6 % des salariés de bureau franciliens préfèrent un espace « sans tableau » ; 87 % jugent important de dépenser pour la décoration des bureaux	Sondage commandité, n = 1 300
Travail	10. Brookfield Properties 2022	Intérieur	69 % des salariés de bureau interrogés disent que les œuvres au bureau améliorent leur bien-être (sondage commandité, 3 000 répondants).	Sondage commandité, n = 3 000 (Royaume-Uni)
Travail	11. Arts & Business / MORI 2002	Intérieur	53 % des salariés britanniques se diraient plus motivés si l'employeur leur offrait des activités artistiques (929 entretiens, 2001).	Sondage, n = 929

Domaine	Étude (n° de fiche)	Lieu	Résultat clé	Preuve
Travail	12. BEI et Institut BEI 2018-2025	Intérieur	Près de 1 000 œuvres dans les bureaux de Luxembourg ; aucune étude publiée par la BEI sur leurs effets sur le personnel, seulement des objectifs affichés.	Cas d'entreprise, déclaratif
Travail	13. Whyte 1980	Extérieur	Avant et après la pose des « Four Trees » de Dubuffet : effet bénéfique observé sur l'activité piétonne d'un parvis de bureaux, sans chiffre.	Observation, sans chiffre
Travail	14. Kayden 2000	Extérieur	41 % des 503 espaces publics privés de New York ne remplissent aucune fonction publique ; 50 % des immeubles hors conformité. Art non mesuré.	Recensement, 503 espaces
Travail	15. Tilted Arc, Serra c. GSA 1988	Extérieur	Œuvre de 175 000 dollars posée en 1981 sur un parvis fédéral, contestée par les agents (1 300 signatures), retirée le 15 mars 1989.	Étude de cas, décision de justice
Travail	16. City of London 2025	Extérieur	29 animations, plus de 300 participants dont 75 % de salariés du quartier ; budget de 572 000 livres ; aucun effet mesuré sur les salariés.	Bilan d'activité, sans enquête
Commerce	17. Hagtvedt et Patrick 2008a	Intérieur	Produit mieux évalué avec une image d'art : 5,41 contre 4,47 sur 7 (restaurant, n = 100) ; effet porté par le luxe perçu.	Expérimental, 3 études, n = 100, 107 et 76
Commerce	18. Hagtvedt et Patrick 2008b	Intérieur	Image de marque de 3,77 avec art contre 2,28 sans art (sur 7) ; extensions de marque mieux évaluées (4,12 contre 3,10).	Expérimental, n = 88, 135 et 148 (étudiants)
Commerce	19. Estes et al. 2018	Intérieur	Trois expériences (N = 516) : une œuvre dans l'annonce accroît la valeur perçue d'un produit courant, par l'émotion envers la marque.	Expérimental, 3 études, N = 516
Commerce	20. Vukadin et al. 2019	Intérieur	Œuvres en magasin : image, valeur perçue et satisfaction en hausse, mais aucun effet sur la performance commerciale.	Expérience de terrain en magasins (effectif non lu)
Soins	21. Nanda et al. 2011	Intérieur	Moins de médicaments à la demande avec une photo de nature qu'avec une œuvre abstraite ou sans œuvre ; près de 30 000 $ par an projetés.	Quasi-expérimental, 1 unité
Soins	22. Nanda et al. 2012	Intérieur	Moins d'agitation, de bruit et de regards fixes dans deux salles d'attente d'urgences après l'installation d'œuvres de nature.	Avant-après, 2 sites, 30 h d'observation
Soins	23. George et al. 2018	Intérieur	Tableau en chambre : aucun effet sur anxiété, humeur, douleur ni durée de séjour ; meilleure perception de l'hôpital.	Essai randomisé, n = 186
Soins	24. McCabe et al. 2013	Intérieur	Anxiété plus faible la veille de la greffe (p = 0,001), à J7 (p = 0,041) et à J60 (p = 0,035) avec l'œuvre vidéo en chambre.	Essai randomisé, n = 199
Soins	25. Diette et al. 2003	Intérieur	Meilleure maîtrise de la douleur : rapport de cotes 4,76 (IC 95 % : 1,35 à 16,7) ; aucun effet sur l'anxiété.	Essai randomisé, n = 80
Soins	26. Mastandrea et al. 2019	Musée	Pression systolique en baisse après la visite des salles d'art figuratif ; aucun effet de l'art moderne ni sur le pouls.	Randomisé, 3 groupes, n = 77

Domaine	Étude (n° de fiche)	Lieu	Résultat clé	Preuve
Soins	27. Worrell et al. 2025	Musée	Cortisol salivaire : -22 % après vingt minutes devant cinq originaux en galerie ; pas de baisse significative devant des reproductions.	Prépublication, non randomisé, n = 50
Soins	28. Law et al. 2021	Intérieur	14 études, dont 4 essais randomisés : baisse du stress déclaré dans 13 études sur 14, de la pression systolique dans 4 sur 4.	Revue de portée, 14 études
Bien-être	29. Fancourt et Steptoe 2019	Population	Mortalité sur 14 ans : rapport de risque 0,69 (sorties fréquentes) et 0,86 (peu fréquentes) contre aucune ; association, causalité non établie	Cohorte, n = 6 710
Bien-être	30. Fancourt et Tymoszuk 2019	Population	Dépression sur 10 ans : rapport de cotes 0,68 (sorties tous les quelques mois) et 0,52 (mensuelles ou plus) ; association	Cohorte, n = 2 148
Bien-être	31. Fancourt et al. 2018	Musée	Démence sur 10 ans : rapport de taux d'incidence 0,51 (IC 95 % : 0,32 à 0,83) pour des visites tous les quelques mois ou plus ; association	Cohorte, n = 3 911
Bien-être	32. Tymoszuk et al. 2020	Musée	Solitude à 10 ans : rapport de cotes 0,68 (IC 95 % : 0,48 à 0,95) pour musées, galeries, expositions tous les quelques mois ou plus	Cohorte, n = 3 127
Bien-être	33. Konlaan et al. 2000	Musée	Survie sur 14 ans : risque relatif de décès 1,42 (visites rares de musées) et 1,14 (expositions d'art) contre visites fréquentes	Cohorte, n ≈ 10 609
Bien-être	34. Fancourt et Finn 2019	Population	Revue de cadrage : plus de 3 000 études, toutes formes d'art et tous plans d'étude confondus ; aucun effet chiffré propre aux œuvres visuelles	Revue de cadrage, > 3 000 études
Bien-être	35. Trupp et al. 2025	Intérieur	38 articles, 6 805 participants ; face à une condition témoin, 6 mesures sur 42 progressent ; preuves convergentes pour le seul bien-être eudémonique	Revue systématique, 38 articles
Bien-être	36. Fujiwara 2013	Musée	Visite de musées associée au bonheur déclaré : équivalent d'environ 3 200 £ par an et par personne ; association transversale, non causale	Rapport, enquête transversale, ≈ 100 000 obs.
Éducation	37. Greene et al. 2014	Musée	Visite guidée tirée au sort : pensée critique +9 % d'un écart type, près d'un tiers d'écart type pour les élèves ruraux	Randomisé, n = 10 912 élèves
Éducation	38. Fisher et al. 2014	Intérieur	Murs très décorés : 38,6 % du temps hors tâche contre 28,4 % ; 42 % de bonnes réponses contre 55 % (communiqué de l'éditeur)	Expérimental, laboratoire, n = 24
Éducation	39. Barrett et al. 2015	Intérieur	Conception de la classe : 16 % de la variation des progrès ; complexité visuelle et couleur en pèsent 23 %, optimum intermédiaire	Observationnel multiniveau, n = 3 766
Éducation	40. Naghshineh et al. 2008	Intérieur	Observations exactes : +5,41 après huit séances d'observation d'œuvres, contre +0,36 chez les témoins ($p < 0,0001$)	Contrôlé, partiellement randomisé, n = 58

Domaine	Étude (n° de fiche)	Lieu	Résultat clé	Preuve
Éducation	41. Gurwin et al. 2018	Musée	Score d'observation : +19,1 points après six séances au musée, contre -13,5 points chez les témoins (P = 0,001)	Randomisé, simple aveugle, n = 36
Éducation	42. Smith et Smith 2001	Musée	Temps passé devant une œuvre au musée : 27,2 s en moyenne, médiane 17,0 s (150 visiteurs, six tableaux)	Observationnel, n = 150 visiteurs
Éducation	43. Brieber et al. 2014	Musée	Même exposition vue au musée ou sur écran au laboratoire : 38,75 s de regard médian par œuvre contre 28,25 s	Randomisé entre contextes, n = 44
Éducation	44. Neurensics / Mauritshuis 2024	Musée	Étude commanditée : indice EEG d'approche 0,35 devant l'original contre 0,03 devant l'affiche (« 10 fois »), 20 personnes	Rapport commandité, non évalué, n = 20
Espace public	45. Bloomberg Philanthropies 2022	Extérieur	Accidents d'usagers vulnérables -50 % en moyenne par site (13 avant, 6 après) ; tous accidents -17 %, mais -1,2 % en agrégé.	Avant-après sans témoin, 17 sites
Espace public	46. Bloomberg Philanthropies 2026	Extérieur	40 sites : accidents -32 % par an au site moyen, usagers vulnérables -52 %, corporels -29 % ; effet propre de l'art non isolé.	Avant-après sans témoin, 40 sites
Espace public	47. Keizer et al. 2008	Extérieur	Murs tagués : 69 % des passants jettent un papier à terre, contre 33 % devant des murs propres ; vol d'une enveloppe : 27 % contre 13 %.	Expériences de terrain, n = 44 à 77 par condition
Espace public	48. Semenza 2003	Extérieur	Quartier jugé excellent pour y vivre : 65 % près du carrefour peint contre 35 % au quartier témoin ; santé très bonne : 86 % contre 70 %.	Enquête transversale, n = 97 et 147
Espace public	49. Semenza et al. 2007	Extérieur	Panel de 265 riverains : santé mentale (p = 0,03), sentiment de communauté (p < 0,01) et capital social (p = 0,04) en progrès après le chantier.	Panel avant-après, n = 265, sans témoin
Espace public	50. Boutelle et al. 2001	Intérieur	Escalier plus utilisé avec œuvres et musique qu'à la référence ou avec des panneaux seuls (p < 0,01) ; panneaux seuls sans effet.	Série chronologique, 35 475 observations
Espace public	51. Knight Foundation et Gallup 2010	Population	Attachement à sa ville : offre sociale (r = 0,54), ouverture (0,50), esthétique (0,49) en tête ; l'esthétique mesure cadre et parcs, pas l'art.	Sondage, n ≈ 43 000, 26 villes
Espace public	52. Craw et al. 2006	Extérieur	Fresque sur un mur sujet aux tags : 8 nouveaux tags contre 14 pendant la quinzaine de référence ; section témoin nettement plus taguée.	Avant-après avec section témoin, 1 mur
Valeur	53. Seresinhe et al. 2016	Extérieur	Londres, 119 quartiers : plus de photos « art », plus fort gain de rang des prix (τ = -0,23 ; p < 0,001). Corrélation, pas de prime chiffrée.	Corrélation spatiale, n = 119 quartiers
Valeur	54. Sheppard et al. 2006	Musée	North Adams : +11 728 $ (2004) pour les logements les plus proches du musée, effet jusqu'à 1,7 km ; hausse moyenne inférieure à 5 %.	Hédonique avant-après, n = 1 461 ventes

Domaine	Étude (n° de fiche)	Lieu	Résultat clé	Preuve
Valeur	55. Plaza 2006	Musée	Bilbao : investissement public récupéré en 7 ans hors collection, vers 2010-2014 avec elle ; 779 028 nuitées de plus par an, 907 emplois.	Revue par les pairs, étude de cas
Valeur	56. Schuetz 2014	Musée	Manhattan : la corrélation entre galeries vedettes et transformation du bâti disparaît avec la variable instrumentale. Pas d'effet causal.	Quasi expérimental (VI), résultat nul
Valeur	57. Grodach et al. 2014	Population	100 métropoles, 4 266 codes postaux : arts commerciaux liés à la gentrification rapide, beaux-arts liés aux quartiers stables.	Association, n = 4 266 codes postaux
Valeur	58. Americans for the Arts 2023	Population	États-Unis, 2022 : 151,7 Md$ d'activité, 2,6 millions d'emplois soutenus, 29,1 Md$ de recettes fiscales (secteur culturel non lucratif).	Étude d'impact d'un organisme de plaidoyer
Valeur	59. Corée du Sud, œuvres d'art dans les bâtiments	Int. et ext.	Corée : 0,7 % du coût de construction dès 10 000 m^2 (1 % pour le public) ; 26 085 œuvres, 2 473 Md de wons depuis 1995.	Texte légal et statistique officielle
Valeur	60. New York, Percent for Art	Int. et ext.	New York : 1 % du budget des constructions municipales admissibles ; près de 300 projets achevés, plus de 41 M$ de commandes.	Page officielle, sans évaluation
France	61. Décret n° 2002-677 du 29 avril 2002	Int. et ext.	1 % du coût prévisionnel des travaux, plafonné à 2 M€ ; plus de 12 400 projets et 4 000 artistes depuis 1951 ; aucune évaluation publiée	Texte officiel et décompte ministériel
France	62. Ministère de la Culture 2015-2025	Int. et ext.	13 signataires en 2015 ; 80 et un peu plus de 650 œuvres en juin 2023 ; 96 et près de 1 000 œuvres en 2025 ; aucune évaluation des effets	Communication officielle, décompte déclaratif
France	63. Ipsos bva / Beaux Arts Magazine 2025	Population	82 % veulent plus d'arts visuels au quotidien : espace public 55 %, lieux de soins 31 %, lieu de travail 4 % ; 68 % : l'art peut aider à guérir	Sondage commandité, n = 1 000
France	64. Lombardo et Wolff 2020	Musée	29 % des 15 ans et plus ont visité un musée ou une exposition en 2018 ; 44 % avec les monuments ; 80 % des cadres, 32 % des employés et ouvriers	Statistique publique, n > 9 200
France	65. Nantes Métropole 2024	Extérieur	852 919 visites du 6 juillet au 8 septembre 2024 (+4 %) sur les sites à comptage ; 133 œuvres pérennes ; ni retombées ni effets mesurés	Bilan du commanditaire, comptages
France	66. Ville de Bruxelles 2022-2026	Musée	Pilote 2022 : 5 musées, 33 médecins ; aujourd'hui 16 musées et 21 structures de soins ; « retours positifs », aucune évaluation chiffrée publiée	Page officielle, données d'activité
Art et nature	67. Ambassade de France en Corée 2026	Int. et ext.	Deux artistes, quinze à vingt œuvres dans les jardins et la Résidence ; rayonnement visible (presse, Frieze Séoul), effets sur les personnes non mesurés.	Cas institutionnel, déclaratif
Art et nature	68. Ville d'Anyang 2005-2026	Extérieur	Plus de 60 œuvres dans une vallée boisée, triennale depuis 2005, 603 857 visiteurs par an avant 2020 ; effets sur les personnes non évalués.	Cas de collectivité, déclaratif

Domaine	Étude (n° de fiche)	Lieu	Résultat clé	Preuve
Art et nature	69. Kim et Kim 2023a	Extérieur	Avis en ligne sur l'APAP un peu plus positifs avec le temps, discours déplacé vers la participation ; dimension internationale en recul.	Analyse de textes, revue KCI
Art et nature	70. Kim et Kim 2023b	Extérieur	Projet lancé sans concertation suffisante avec les habitants ; marque encore loin du « mythe » selon des entretiens d'experts.	Qualitatif, entretiens
Art et nature	71. Booth-Kurpnieks 2020	Extérieur	Parc de sculptures : quatre récits du bien-être, liés au paysage et aux parcours ; étude qualitative, sans mesure.	Thèse, qualitatif, 1 site
Art et nature	72. Thomson et al. 2020	Int. et ext.	Programme de dix semaines mêlant jardin, création et collections : bien-être en hausse chez 20 participants, sans groupe témoin.	Avant-après, n = 20 ; entretiens, n = 26

Tableau 1 · Synthèse des résultats chiffrés par étude. Sources : publications d'origine vérifiées en novembre 2026 ; n = taille d'échantillon ; IC = intervalle de confiance.

3.1. Lecture d'ensemble

- Lieux de travail : c'est le domaine où les chiffres circulent le plus et où les preuves sont les plus minces. Aucune étude n'isole l'effet d'œuvres d'art sur la productivité (fiche 1) ; ce qui est établi tient à la maîtrise laissée à l'occupant, aux préférences déclarées des salariés (fiches 9 et 10) et, à l'inverse, au rejet possible d'une œuvre imposée (fiche 15). En extérieur, aucune enquête auprès de salariés n'a été trouvée. Le chapitre 4 en fait l'état.
- Commerce : l'effet de l'art sur l'image d'un produit ou d'un magasin est démontré en expérimentation (fiches 17 et 19), mais la seule étude de terrain en magasins ne trouve aucun effet sur la performance commerciale (fiche 20).
- Soins : trois essais randomisés donnent des résultats contrastés. Un tableau en chambre n'a aucun effet sur l'anxiété, la douleur ni la durée de séjour (fiche 23) ; une œuvre vidéo réduit l'anxiété de patients greffés (fiche 24) ; une image de nature associée à des sons améliore la maîtrise de la douleur (fiche 25). Le type d'œuvre compte : la nature figurative fait mieux que l'abstrait (fiche 21). La revue de portée disponible juge la preuve prometteuse mais inégale (fiche 28).
- Bien-être et longévité : de grandes cohortes associent la fréquentation des musées et des expositions à une mortalité, une démence et une solitude moindres (fiches 29, 31 et 32). Ce sont des associations, mesurées sur des sorties et non sur la présence d'œuvres ; la revue systématique de 2025 ne trouve un avantage sur une condition témoin que pour 6 mesures sur 42 (fiche 35).
- Éducation et regard : une visite guidée tirée au sort améliore faiblement la pensée critique des élèves, davantage chez les élèves ruraux ou défavorisés (fiche 37) ; l'observation d'œuvres améliore le sens de l'observation des étudiants en médecine (fiches 40 et 41). Un visiteur regarde une œuvre moins de trente secondes en moyenne (fiche 42), et un décor trop chargé distrait (fiche 38).
- Espace public : l'art au sol s'accompagne d'une baisse des accidents, mais sur de très petits nombres et sans site témoin (fiches 45 et 46) ; une fresque réduit les tags sur le mur étudié

(fiche 52) ; les interventions de quartier améliorent la perception du lieu (fiches 48 et 49). Aucune étude contrôlée lue n'établit un effet de l'art public sur la criminalité.

- Valeur immobilière : les travaux sérieux trouvent des corrélations, non des primes chiffrées (fiche 53), un effet local autour d'un grand musée (fiche 54) et, pour les galeries, aucun effet causal sur le redéveloppement (fiches 56 et 57). Rien de solide n'a été trouvé sur les loyers ou la vitesse de commercialisation d'immeubles dotés d'œuvres.
- Dispositifs : la France compte plus de 12 400 projets au titre du 1 % artistique et près de 1 000 œuvres au titre de la charte « 1 immeuble, 1 œuvre » (fiches 61 et 62), la Corée du Sud 26 085 œuvres depuis l'obligation de 1995 (fiche 59). Aucun de ces dispositifs n'a fait l'objet d'une évaluation publiée de ses effets sur les occupants ou les usagers.
- Art, nature et rayonnement : les deux cas sud-coréens documentés, l'exposition de l'ambassade de France à Séoul et le parc d'art d'Anyang, ont des effets d'image et de rayonnement observables : 603 857 visiteurs en un an pour le parc d'Anyang (avant 2020), une triennale reconduite depuis 2005, une exposition rattachée à Frieze Séoul et relayée par la presse coréenne (fiches 67 et 68). Ces effets ne sont pas évalués, et les effets sur les personnes (visiteurs, habitants, agents) restent à mesurer : la « guérison verte » d'Anyang est une formule de promotion. Les deux articles consacrés au projet d'art public d'Anyang portent sur sa perception en ligne et sur sa marque, non sur ses effets (fiches 69 et 70). Les travaux qui associent œuvres et nature sont qualitatifs ou de petite taille, sans groupe témoin (fiches 71 et 72).
- Lien avec le mémoire « Relation homme-nature » : les œuvres qui donnent les résultats les plus nets représentent la nature (fiches 2, 21 et 25), et l'expérience la plus citée sur les bureaux mêle plantes et images (fiche 1). Le corpus sur l'art est nettement plus mince que celui de la nature : ni méta-analyse, ni cohorte portant sur la présence d'œuvres dans un lieu.

4. Focus : les lieux de travail, en intérieur et en extérieur

Les 16 références consacrées aux lieux de travail se répartissent en douze en intérieur et quatre en extérieur. Elles établissent trois choses : les salariés préfèrent un cadre doté d'œuvres, le bénéfice mesuré tient à la part qui leur est laissée dans le choix, et une œuvre imposée qui gêne l'usage peut être rejetée. Elles en laissent trois ouvertes : un gain de productivité propre à l'art, un effet sur la fidélisation, un effet des œuvres extérieures sur ceux qui travaillent à côté.

4.1. En intérieur : bureaux, halls et espaces communs

Les expériences. L'étude la plus citée est celle de l'Université d'Exeter (fiche 1) : deux expériences, sur 112 et 47 personnes, comparent un bureau dépouillé, un bureau enrichi de plantes et d'images, un bureau décoré par son occupant et un bureau décoré par l'occupant puis réaménagé d'autorité. Les bureaux décorés donnent de meilleurs résultats que le bureau dépouillé ; le

communiqué de l'université chiffre le gain de productivité à 17 % pour le bureau enrichi et à 32 % pour le bureau décoré par l'occupant. Deux réserves : l'enrichissement mêle plantes et images, de sorte que l'effet propre des œuvres n'est pas isolé ; et le gain le plus fort vient du choix laissé à l'occupant, non de l'art. Une seconde expérience, sur 210 étudiants, trouve moins de colère et de stress en présence d'affiches d'art, chez les hommes seulement, avec un avantage aux images de nature (fiche 2). Dans un immeuble de bureaux d'Atlanta, des œuvres encadrées posées dans l'escalier n'ont pas augmenté son usage, à la différence des panneaux et de la musique (fiche 3) ; dans un bâtiment universitaire, œuvres et musique réunies l'ont augmenté (fiche 50).

Les enquêtes en entreprise. Dans une société suédoise de radiodiffusion (1 961 répondants), le besoin déclaré d'améliorer l'esthétique des locaux va de pair avec le stress, les troubles du sommeil et les douleurs, sans qu'aucun aménagement ni aucune œuvre soient testés (fiche 4). Dans une cohorte nationale suédoise, les activités culturelles proposées au travail sont suivies d'un épuisement émotionnel un peu moindre deux ans plus tard, avec un effet très faible, absent sur une autre période et nul sur les symptômes dépressifs (fiche 5). Dans un hôpital londonien doté d'une collection, 90 % du personnel répondant jugent que les arts rendent le cadre de travail très agréable, et l'environnement pèse fortement dans la décision de rester pour 43 % : ce sont des déclarations, avec 15 à 20 % de réponses, pour des arts visuels et vivants réunis (fiche 6). Dix-neuf entretiens dans une organisation dotée d'une collection décrivent des effets sur les échanges, les émotions et l'apprentissage, sans mesure (fiche 7). Enfin la revue des interventions d'artistes en organisation constate que les effets sur la productivité ou le recrutement sont les moins documentés et sont rarement calculés (fiche 8).

Ce qu'il faut en retenir pour un projet de bureaux. La présence d'œuvres n'a pas d'effet démontré par elle-même ; trois conditions ressortent des sources. La maîtrise : associer les occupants au choix, et ne pas défaire ce qu'ils ont choisi (fiche 1). Le type d'œuvre : le figuratif et la nature sont les mieux reçus, y compris dans les travaux menés en lieux de soins (fiches 2 et 21). La mesure : un environnement visuel trop chargé nuit à l'attention, comme le montrent les études sur les salles de classe (fiches 38 et 39).

4.2. En extérieur : parvis, campus et quartiers d'affaires

C'est la partie la moins documentée du corpus : aucune enquête auprès de salariés sur une œuvre de parvis, de campus d'entreprise ou de quartier d'affaires n'a été trouvée. Quatre références s'en approchent.

- L'attraction. William H. Whyte, observant les parvis d'immeubles de bureaux de New York, écrit qu'une sculpture peut avoir de forts effets sociaux : après la pose des « Four Trees » de Dubuffet sur la Chase Manhattan Plaza, les passants s'approchent de l'œuvre, la traversent, s'y arrêtent et en parlent. L'observation est qualitative ; le passage lu ne donne aucun chiffre (fiche 13).
- L'usage. Le recensement des 503 espaces publics privés de New York, obtenus par les promoteurs en échange de surfaces supplémentaires, montre que 41 % ne remplissent aucune fonction publique. L'art n'y est pas mesuré, mais la leçon vaut pour lui : un aménagement consenti en contrepartie d'un droit à construire n'est pas pour autant un lieu utilisé (fiche 14).

- Le rejet. « Tilted Arc », de Richard Serra, commandée par l'État fédéral pour 175 000 dollars et posée en 1981 sur le parvis d'un complexe de bureaux de Manhattan, coupait la place en deux. Deux pétitions réunissent 1 300 signatures ; à l'audition publique de 1985, 122 intervenants sur 180 défendent pourtant son maintien, les opposants étant surtout des personnes qui travaillent dans les bureaux voisins. L'œuvre est retirée le 15 mars 1989. C'est le cas le plus documenté d'une œuvre extérieure contestée par ceux qui travaillent à côté, pour une raison d'usage autant que de goût (fiche 15).
- Le programme. « Sculpture in the City » expose chaque année des œuvres au pied des tours de la City de Londres : dix-sept œuvres en 2024, 29 animations, un peu plus de 300 participants dont 75 % de salariés du quartier, pour 572 000 livres. Le bilan publié décrit une activité ; il ne comporte ni comptage de fréquentation ni enquête auprès des salariés (fiche 16).

D'autres fiches éclairent les abords d'un immeuble. Les aménagements d'art au sol s'accompagnent d'une baisse des accidents aux carrefours traités, sans que l'effet de l'œuvre soit isolé (fiches 45 et 46). Un mur tagué entraîne d'autres incivilités, alors qu'une fresque peut réduire les tags (fiches 47 et 52). Enfin les dispositifs d'obligation placent des œuvres au pied des grands immeubles sans en évaluer l'effet : 26 085 œuvres en Corée du Sud depuis 1995, où les critiques publiées portent sur la qualité des œuvres et la concentration des commandes (fiche 59) ; près de 1 000 œuvres en France au titre de la charte « 1 immeuble, 1 œuvre » (fiche 62).

4.3. Ce que déclarent les salariés

Trois sondages de salariés et un sondage en population générale donnent une image cohérente. En Île-de-France, 6 % seulement des salariés de bureau choisissent un espace « sans tableau » parmi les images proposées, et 87 % jugent important qu'une entreprise dépense pour la décoration de ses bureaux ; mais la décoration n'est citée que par 25 % parmi les éléments d'un bel espace de travail, derrière la lumière (65 %), les équipements techniques (41 %), le mobilier (40 %), le volume (35 %), la vue (33 %) et les végétaux (27 %) (fiche 9). Au Royaume-Uni, 69 % des salariés interrogés disent que des œuvres au bureau améliorent leur bien-être (fiche 10), et 53 % se diraient plus motivés si leur employeur leur offrait des activités artistiques (fiche 11). En France, 82 % des personnes interrogées souhaitent plus d'arts visuels au quotidien, mais le lieu de travail n'est jugé prioritaire que par 4 %, loin derrière l'espace public (55 %) et les lieux de soins (31 %) (fiche 63).

Ces sondages sont commandités par un bailleur, une foncière, un magazine d'art ou un organisme de promotion des arts, et mesurent des opinions. Ils concordent néanmoins sur deux points : l'œuvre au bureau est largement souhaitée, et elle n'est pas la première attente, qui reste la lumière, le mobilier, la vue et le végétal.

4.4. Le cas de la Banque européenne d'investissement

La collection de la BEI compte près de 1 000 œuvres, accrochées pour l'essentiel dans les bureaux et les espaces communs du siège de Luxembourg, la banque n'ayant pas de bâtiment muséal. Les acquisitions passent par un comité des arts composé de collaborateurs ; un concours photo annuel, des visites guidées sur demande et des sorties culturelles s'adressent au personnel. Aucune étude ni enquête publiée par la banque ou par son Institut sur les effets de la collection sur le personnel n'a été trouvée : les textes de la responsable de la collection affirment un

environnement de travail « inspiring and stimulating » et un rôle dans l'attraction et la fidélisation des talents, sans les mesurer ni citer d'étude. Une étude interne non publiée peut exister (fiche 12).

4.5. Ce qui n'est pas établi

- Un gain de productivité propre aux œuvres d'art : aucune étude ne l'isole.
- Un effet sur l'attractivité et la fidélisation : il n'est documenté que par des déclarations (fiche 6) ou affiché comme un objectif (fiche 12).
- Un effet des œuvres extérieures sur les salariés : aucune enquête trouvée ; le bilan le plus récent d'un programme de quartier d'affaires ne mesure que son activité (fiche 16).
- Un effet sur les loyers ou la vitesse de commercialisation des immeubles de bureaux : aucune donnée solide ; le seul chiffre rencontré vient d'un prestataire et n'a pas de source.
- Les sondages les plus repris par les vendeurs d'œuvres (78 %, 64 %, 93 %) : leurs rapports d'origine n'ont pas été retrouvés, et le dernier interrogeait des professionnels de l'immobilier et des entreprises, non des salariés. Les chiffres attribués au Leesman Index sur l'art et la photographie au bureau n'ont pas pu être lus sur une publication de cet organisme.

Question	Ce que disent les sources	Solidité
Les œuvres au bureau augmentent-elles la productivité ?	Aucune étude n'isole l'art. Bureau enrichi de plantes et d'images : +17 % ; décoré par l'occupant : +32 % (communiqué) (fiche 1).	Faible pour l'art ; moyenne pour le choix laissé à l'occupant
Réduisent-elles le stress ?	Moins de colère et de stress avec des affiches, chez les hommes seulement (fiche 2). Besoin d'esthétique lié au stress, sans œuvre testée (fiche 4).	Faible
Les salariés en veulent-ils ?	6 % préfèrent « sans tableau » ; 69 % y voient un mieux-être ; la décoration vient après la lumière, le mobilier, la vue et le végétal (fiches 9 et 10).	Moyenne : sondages commandités, concordants
Les activités culturelles au travail protègent-elles la santé ?	Épuisement émotionnel un peu moindre deux ans après, effet très faible ; rien sur la dépression (fiche 5).	Moyenne : cohorte, effet minime
L'art attire-t-il et retient-il les salariés ?	Déclarations du personnel d'un hôpital (fiche 6) ; objectif affiché des collections d'entreprise (fiche 12) ; effets rarement calculés (fiche 8).	Faible
Des œuvres dans l'escalier font-elles monter à pied ?	Aucun effet rapporté des œuvres seules (fiche 3) ; effet avec œuvres et musique réunies (fiche 50).	Faible
Une œuvre sur un parvis de bureaux change-t-elle l'usage du lieu ?	Attraction observée, sans chiffre (fiche 13) ; rejet d'une œuvre qui entrave l'usage (fiche 15).	Faible : observation et étude de cas
Un programme d'œuvres profite-t-il à un quartier d'affaires ?	Bilan d'activité seulement (fiche 16).	Aucune mesure d'effet
Les immeubles dotés d'œuvres se louent-ils mieux ?	Rien de solide trouvé.	Aucune donnée

Tableau 2 · Lieux de travail, en intérieur et en extérieur : état des preuves au 21 novembre 2026.

5. Fiches détaillées par domaine

Chaque fiche présente le titre de l'étude, ses auteurs, son année, sa publication, le lieu concerné, le contexte de la mesure, l'impact décrit, les résultats obtenus, le lien vers la source, le niveau de preuve, l'écart éventuel avec les chiffres qui circulent et ce qui a été lu pour la vérification.

5.1. Lieux de travail, en intérieur et en extérieur

Ce groupe réunit des expériences en bureau, des enquêtes en entreprise, trois sondages de salariés, un cas d'entreprise (la collection de la Banque européenne d'investissement) et quatre références sur les abords extérieurs des immeubles de bureaux. Plusieurs portent sur l'esthétique des locaux ou sur les activités culturelles au travail plutôt que sur des œuvres exposées : la fiche le précise. Le chapitre 4 en fait la synthèse.

5.1.1. Fiche 1 · Craig Knight (2010)

Titre de l'étude	The relative merits of lean, enriched, and empowered offices: An experimental examination of the impact of workspace management strategies on well-being and productivity
Auteur(s)	Craig Knight et S. Alexander Haslam, School of Psychology, University of Exeter (Royaume-Uni)
Année(s)	2010
Publication	Journal of Experimental Psychology: Applied, vol. 16, n° 2, p. 158-172 · DOI 10.1037/a0019292
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Deux expériences (112 et 47 participants) comparent quatre aménagements d'un même bureau : dépouillé (« lean ») ; enrichi par l'expérimentateur, avec des plantes et des images d'art (« enriched ») ; décoré par le participant lui-même (« empowered ») ; décoré par le participant puis réaménagé par l'expérimentateur (« disempowered »). Les participants y accomplissent une série de tâches de bureau.
Impact décrit	Identification à l'organisation, bien-être et productivité sur des tâches de bureau, selon l'aménagement et le contrôle laissé à l'occupant.
Résultats obtenus	Selon le résumé de l'article, les bureaux décorés donnent de meilleurs résultats que les bureaux dépouillés pour l'identification, le bien-être et la productivité ; ces résultats progressent encore quand l'occupant décide lui-même de la décoration, et le bénéfice est entamé quand son choix est ensuite modifié d'autorité. Le résumé ne donne aucun pourcentage. Le communiqué de l'Université d'Exeter (septembre 2010) chiffre le gain de productivité à 17 % en bureau enrichi et à 32 % en bureau décoré par l'occupant, par rapport au bureau dépouillé, sans hausse des erreurs.
Lien web	https://doi.org/10.1037/a0019292 ; communiqué de l'université repris par ScienceDaily : https://www.sciencedaily.com/releases/2010/09/100907104035.htm
Niveau de preuve	Article revu par les pairs ; deux expériences, effectifs modestes (112 et 47), tâches de courte durée. La condition enrichie mêle plantes et images : l'effet propre des œuvres n'est pas isolé, ce que la même équipe reconnaît en 2014 en écrivant que l'étude confondait les plantes avec d'autres décorations. Les pourcentages sont lus dans le communiqué de l'université, non dans l'article.

Écart avec les chiffres en circulation	Formule en circulation : « l'art au bureau augmente la productivité de 17 %, et jusqu'à 32 % » (reprise jusque dans le communiqué Brookfield de 2022). Trois écarts. Le gain de 17 % vient d'un bureau enrichi de plantes et d'images ensemble, pas d'œuvres seules. Le gain de 32 % tient au fait de laisser l'occupant décorer lui-même, pas à l'art. Le communiqué évoque « plus de 2 000 salariés de bureau » pour l'ensemble du programme de recherche, alors que les deux expériences portent sur 112 et 47 personnes. En 2014, la même équipe obtient un gain de 15 % avec des plantes seules.
Vérification	Lus le 21/11/2026 : résumé de l'article (notice Europe PMC, PMID 20565201) ; communiqué de l'Université d'Exeter de septembre 2010, dans sa reprise par ScienceDaily ; texte intégral de l'article de 2014 de la même équipe (Nieuwenhuis et al.), pour ce qu'il dit du protocole de 2010. Texte intégral de l'article de 2010 non accessible : nombre de plantes et d'images, moyennes par condition et tests non lus.

Fiche 1 · The relative merits of lean, enriched, and empowered offices: An experimental examination of the impact of workspac e… Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.2. Fiche 2 · Byoung-Suk Kweon (2008)

Titre de l'étude	Anger and Stress: The Role of Landscape Posters in an Office Setting
Auteur(s)	Byoung-Suk Kweon, Roger S. Ulrich, Verrick D. Walker et Louis G. Tassinary, Texas A&M University (États-Unis)
Année(s)	2008 (mise en ligne le 2 août 2007)
Publication	Environment and Behavior, vol. 40, n° 3, p. 355-381 · DOI 10.1177/0013916506298797
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Expérience en bureau reconstitué : 210 étudiants affectés au hasard à des bureaux dont les murs portaient ou non des affiches de peintures abstraites et de peintures de nature, en proportions variables. Les participants accomplissaient des tâches informatiques légèrement frustrantes, puis déclaraient leur niveau de colère et de stress.
Impact décrit	Colère et stress déclarés après une tâche frustrante, selon la présence et le type d'affiches d'art au mur.
Résultats obtenus	L'aménagement du bureau a un effet significatif sur la colère et le stress chez les hommes, mais pas chez les femmes. Les hommes déclarent moins de colère et de stress quand des affiches d'art sont présentes. L'analyse de médiation indique qu'une part plus grande de peintures de nature réduit la colère parce qu'elle réduit le stress. Le résumé ne donne aucune moyenne ni taille d'effet.
Lien web	https://doi.org/10.1177/0013916506298797
Niveau de preuve	Article revu par les pairs ; expérience à affectation aléatoire, n = 210, mais sur étudiants, en bureau simulé, avec des reproductions (affiches) et des mesures déclarées à court terme. Effet limité aux hommes.
Écart avec les chiffres en circulation	Souvent résumée en « l'art au bureau réduit le stress ». La source ne trouve l'effet que chez les hommes, avec des affiches et non des œuvres originales, et attribue le bénéfice principal aux images de nature plutôt qu'à l'art en général.
Vérification	Résumé de l'éditeur lu le 21/11/2026 par la notice Crossref de l'article. Texte intégral non consulté : les moyennes par condition n'ont pas été lues.

Fiche 2 · Anger and Stress: The Role of Landscape Posters in an Office Setting. Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.3. Fiche 3 · N. A. Kerr (2004)

Titre de l'étude	Increasing stair use in a worksite through environmental changes
Auteur(s)	N. A. Kerr, M. M. Yore, S. A. Ham, W. H. Dietz (Centers for Disease Control and Prevention, Atlanta)
Année(s)	2004

Publication	American Journal of Health Promotion, vol. 18, n° 4, p. 312-315 · DOI 10.4278/0890-1171-18.4.312
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Bâtiment Rhodes des Centers for Disease Control and Prevention à Atlanta (États-Unis), immeuble de bureaux occupé par 554 salariés permanents et 110 temporaires. Passages dans l'escalier comptés par capteurs. Quatre interventions successives : peinture et moquette neuves, œuvres encadrées sur les paliers, panneaux d'incitation, musique. Pas de groupe témoin.
Impact décrit	Usage de l'escalier par les salariés selon l'aménagement de la cage d'escalier.
Résultats obtenus	Les panneaux d'incitation et la musique augmentent chacun l'usage de l'escalier de 8,9 % par rapport à la période de référence ($p < 0,05$) : les panneaux pendant les trois premiers mois, la musique après les trois premiers mois. Le résumé de l'article ne rapporte aucun effet significatif pour les œuvres encadrées posées sur les paliers, ni pour la peinture et la moquette ; les auteurs estiment que l'amélioration physique de l'escalier, les panneaux et la musique « may increase physical activity among building occupants ».
Lien web	https://doi.org/10.4278/0890-1171-18.4.312 · résumé : https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/15011931/
Niveau de preuve	Article revu par les pairs ; série chronologique dans un seul immeuble, sans groupe témoin, interventions successives dont les effets peuvent se cumuler.
Écart avec les chiffres en circulation	Cette étude est citée avec celle de Boutelle et al. (2001) pour affirmer que des œuvres dans l'escalier font monter les salariés à pied. Ici, l'effet mesuré vient des panneaux et de la musique ; les œuvres encadrées n'ont pas d'effet rapporté.
Vérification	Résumé PubMed (PMID 15011931) lu le 21/11/2026 et relu par l'interface de la base. Texte intégral non consulté.

Fiche 3 · Increasing stair use in a worksite through environmental changes. Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.4. Fiche 4 · E. Schell (2011)

Titre de l'étude	Workplace aesthetics: Impact of environments upon employee health?
Auteur(s)	E. Schell, T. Theorell, H. Saraste ; Karolinska Institutet, Department of Molecular Medicine and Surgery, Stockholm (Suède)
Année(s)	2011
Publication	Work, vol. 39, n° 3, p. 203-213 · DOI 10.3233/WOR-2011-1182 · PMID 21709357
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Étude transversale auprès de l'ensemble des salariés d'une société suédoise de radiodiffusion. Parmi ceux qui remplissaient les critères d'inclusion, 74 % ont répondu (1 961 sur 2 641). Un questionnaire prévalidé, complété de questions sur le besoin d'améliorations esthétiques et ergonomiques du lieu de travail, a été croisé avec les données démographiques tirées des fichiers de l'entreprise.
Impact décrit	Lien entre le besoin déclaré d'améliorer l'esthétique du lieu de travail et la santé, le stress et les conditions de travail, comparé au besoin d'améliorations ergonomiques.
Résultats obtenus	Les besoins d'amélioration esthétique sont plus souvent déclarés que les besoins ergonomiques (distributions différentes, $p < 0,001$). Un besoin esthétique élevé va de pair avec un travail psychologiquement exigeant, un stress négatif, des troubles du sommeil, des problèmes au travail, des douleurs musculosquelettiques et un âge plus jeune. Sur 24 facteurs étudiés, 16 distinguent les besoins esthétiques élevés des besoins faibles, contre 21 pour l'ergonomie. L'arrêt maladie est plus fortement lié à l'ergonomie. Aucune différence selon le sexe ; des différences entre groupes professionnels ($p = 0,006$ et $0,003$).
Lien web	https://doi.org/10.3233/WOR-2011-1182 (résumé : https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/21709357/)

Niveau de preuve	Article de revue à comité de lecture, étude transversale par questionnaire dans une seule entreprise (n = 1 961). Associations sans causalité établie : le mal-être peut nourrir l'insatisfaction esthétique autant que l'inverse ; l'étude ne mesure ni la présence ni l'effet d'œuvres d'art.
Écart avec les chiffres en circulation	La formule « l'esthétique du lieu de travail améliore la santé des salariés » dépasse la source : celle-ci relie un besoin d'amélioration esthétique déclaré à des indicateurs de stress et de santé, sans tester aucun aménagement ni aucune œuvre. Un second article des mêmes auteurs sur les mêmes données (Work, 2012, vol. 41, suppl. 1, p. 1430-1440) est parfois confondu avec celui-ci.
Vérification	Résumé lu sur PubMed (PMID 21709357) le 21/11/2026 ; texte intégral non consulté. Résumé de l'article de 2012 (PMID 22316918) lu également.

Fiche 4 · Workplace aesthetics: Impact of environments upon employee health? Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.5. Fiche 5 · Töres Theorell (2013)

Titre de l'étude	Is cultural activity at work related to mental health in employees?
Auteur(s)	T. Theorell, W. Osika, C. Leineweber, L. L. Magnusson Hanson, E. Bojner Horwitz, H. Westerlund ; Stress Research Institute, Stockholm University (Suède)
Année(s)	2013 (en ligne le 29 mars 2012 ; données de 2006, 2008 et 2010)
Publication	International Archives of Occupational and Environmental Health, vol. 86, n° 3, p. 281-288 · DOI 10.1007/s00420-012-0762-8 · PMID 22456978
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Échantillon aléatoire de Suédois en emploi, interrogé par questionnaire postal en trois vagues (2006, 2008, 2010), avec une participation moyenne de 60 %. La question porte sur les activités culturelles (films, théâtre, concerts, expositions) organisées pour les salariés sur le lieu de travail, de « jamais » à « quelques fois par semaine ou plus ». Effectifs : 5 037 répondants en 2006, 9 623 en 2008, 8 912 en 2010. L'épuisement émotionnel (Maslach) et les symptômes dépressifs (SCL abrégée) sont analysés en coupe et en prospectif, avec ajustement sur l'écoute du supérieur, l'exigence et l'autonomie au travail.
Impact décrit	Lien entre la fréquence des activités culturelles organisées sur le lieu de travail et la santé mentale des salariés (épuisement émotionnel, symptômes dépressifs).
Résultats obtenus	46,4 %, 52,7 % et 44,8 % des répondants déclarent des activités culturelles au travail en 2006, 2008 et 2010 : l'offre recule quand le chômage monte, et les activités fréquentes restent marginales (0,6 % à 1,2 %). En coupe, le lien avec un moindre épuisement émotionnel est significatif chaque année (bêta standardisé de 0,063 à 0,073 après ajustement sur l'âge, le sexe et le revenu), mais il se réduit d'environ 60 % une fois pris en compte l'écoute du supérieur et les conditions de travail (0,029 en 2008, non significatif en 2010). En prospectif, l'activité culturelle de 2008 est associée à un moindre épuisement en 2010 (bêta 0,021 ; p = 0,036 ; n = 6 214). Aucun effet de 2006 à 2008, ni sur les symptômes dépressifs.
Lien web	https://doi.org/10.1007/s00420-012-0762-8 (accès libre : https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC3602637/)
Niveau de preuve	Article de revue à comité de lecture, cohorte nationale en trois vagues avec analyse prospective. Effets statistiques très faibles, question large où l'exposition n'est qu'un exemple parmi quatre, échantillons non pleinement représentatifs selon les auteurs ; aucun conflit d'intérêts déclaré.
Écart avec les chiffres en circulation	La formule « les activités culturelles au travail protègent de l'épuisement » simplifie : l'effet prospectif est très faible (bêta 0,021), il n'apparaît que sur l'une des deux périodes et rien n'est trouvé pour les symptômes dépressifs. L'étude porte sur des activités organisées pour les salariés, non sur des œuvres exposées dans les locaux.
Vérification	Résumé lu sur PubMed (PMID 22456978) et texte intégral en accès libre (PMC3602637, fichier Europe PMC lu par extraction automatique) le 21/11/2026.

Fiche 5 · Is cultural activity at work related to mental health in employees? Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.6. Fiche 6 · Rosalia Lelchuk Staricoff (2003)

Titre de l'étude	A Study of the Effects of the Visual and Performing Arts in Healthcare (volet « Staff evaluation »)
Auteur(s)	Rosalia Lelchuk Staricoff, Jane P. Duncan, Melissa Wright ; Chelsea and Westminster Hospital Arts, Londres. Recherche lancée et commandée par la directrice du service des arts de l'hôpital
Année(s)	2003 (version diffusée en 2004)
Publication	Rapport de recherche, Chelsea and Westminster Hospital Arts, 2003 ; financement du King's Fund (mention tronquée dans le fichier lu) ; pas de DOI
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Enquête pilote auprès du personnel du Chelsea and Westminster Hospital, hôpital londonien moderne doté d'une collection d'œuvres et de musique vivante. Le questionnaire, joint aux bulletins de paie de tous les agents, se remplit sur une échelle de 1 à 10. L'annexe compte 325 répondants (62 cliniciens, 129 infirmiers, 12 scientifiques, 20 cadres, 102 administratifs), soit 15 % de l'effectif ; le corps du texte parle de 20 % de l'effectif et de 73 administratifs.
Impact décrit	Opinion du personnel sur l'environnement de l'hôpital (architecture, lumière, couleur, œuvres d'art, spectacles) : stress, humeur, agrément du cadre de travail, poids dans la décision de postuler ou de rester.
Résultats obtenus	60 % du personnel reconnaissent que l'environnement de l'hôpital aide à réduire le stress et 76,5 % qu'il améliore leur humeur. 90 % jugent que l'intégration des arts visuels et du spectacle vivant rend le cadre de travail très agréable (96 % des cliniciens, 91 % des infirmiers). L'environnement pèse fortement dans la décision de rester en poste pour 43 % des répondants et moyennement pour 23,5 % ; il a compté fortement dans la candidature de 43 % des cliniciens et de 49 % des infirmiers. Aucun taux réel de recrutement ou de départ n'est mesuré.
Lien web	https://www.artsandhealth.ie/research-evaluation/a-study-of-the-effects-of-the-visual-and-performing-arts-in-healthcare-kings-fund-2004-doc (rapport complet en accès libre, fichier Word)
Niveau de preuve	Enquête interne déclarative, taux de réponse de 15 à 20 %, sans groupe témoin, commandée par le service des arts de l'hôpital. Les questions mêlent architecture, lumière, couleur, œuvres et musique : la part propre aux œuvres ne peut pas être isolée, et les effectifs diffèrent entre le texte et l'annexe.
Écart avec les chiffres en circulation	On lit que 96 % des cliniciens et 91 % des infirmiers jugent que « l'art visuel » crée un cadre de travail très positif et « favorise la fidélisation ». La source porte sur les arts visuels et le spectacle vivant réunis, parle d'un environnement « très agréable » et ne mesure aucune fidélisation : elle recueille l'importance déclarée de l'environnement dans son ensemble. Le résumé du rapport écrit « deux tiers » là où le texte donne 43 % (forte importance) plus 23,5 % (importance moyenne).
Vérification	Rapport complet lu le 21/11/2026 (fichier Word diffusé par artsandhealth.ie, chapitre « Staff evaluation » et annexe statistique).

Fiche 6 · A Study of the Effects of the Visual and Performing Arts in Healthcare (volet « Staff evaluation »). Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.7. Fiche 7 · Christina Smiraglia (2014)

Titre de l'étude	Artworks at work: the impacts of workplace art
Auteur(s)	Christina Smiraglia, Harvard Graduate School of Education (États-Unis)
Année(s)	2014
Publication	Journal of Workplace Learning, vol. 26, n° 5, p. 284-295 · DOI 10.1108/JWL-11-2013-0097
Langue	Anglais

Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Étude qualitative dans une organisation australienne dotée d'une collection d'art institutionnelle. Entretiens semi-directifs avec 19 personnes (salariés et administrateurs). Analyse thématique des transcriptions par deux chercheurs, avec un accord entre codeurs de 0,96.
Impact décrit	Effets que les salariés attribuent aux œuvres sur leur expérience de travail, et caractéristiques de la collection qu'ils jugent importantes.
Résultats obtenus	Cinq effets sont décrits par les répondants : l'art favorise les échanges entre collègues, suscite des émotions, facilite les liens personnels, améliore le cadre de travail et nourrit l'apprentissage. Les caractéristiques les plus appréciées sont le renouvellement des accrochages, la créativité, la diversité, la qualité des œuvres et leur lien avec la mission de l'organisation. Aucune mesure de productivité, de stress ou de rétention.
Lien web	https://doi.org/10.1108/JWL-11-2013-0097
Niveau de preuve	Article revu par les pairs, mais étude qualitative de perceptions : une seule organisation, 19 entretiens, pas de groupe de comparaison ni de mesure chiffrée d'effet.
Écart avec les chiffres en circulation	Citée par des loueurs d'œuvres comme preuve que l'art au bureau améliore la productivité. La source ne mesure aucun résultat : elle recense ce que 19 personnes disent ressentir.
Vérification	Résumé structuré de l'éditeur lu le 21/11/2026 sur la page Emerald de l'article. Texte intégral non consulté.

Fiche 7 · Artworks at work: the impacts of workplace art. Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.8. Fiche 8 · Ariane Berthoin Antal (2013)

Titre de l'étude	Artistic interventions in organisations: Finding evidence of values-added
Auteur(s)	Ariane Berthoin Antal, Anke Strauß ; WZB (Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung), Berlin
Année(s)	2013
Publication	Creative Clash Report, Berlin, WZB, 2013 ; licence Creative Commons BY-NC-ND 3.0 ; programme soutenu par la Commission européenne ; pas de DOI
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Revue de 268 publications académiques, professionnelles et institutionnelles sur les interventions d'artistes en organisation (résidences, ateliers, projets menés avec des salariés), surtout en anglais et en allemand. Seules 47 contiennent des preuves issues de recherche ; elles couvrent 205 organisations. Trois chercheurs ont codé les effets rapportés en 29 catégories, regroupées en 8 groupes.
Impact décrit	Nature et fréquence des effets documentés des interventions d'artistes sur les salariés et les organisations.
Résultats obtenus	Les groupes d'effets les plus cités sont « voir plus et autrement » (117 mentions) et « activation » (114) ; les effets stratégiques et opérationnels (productivité, efficacité, recrutement, réputation) sont les moins cités (37 mentions), bien que présents dans 44 % des publications de recherche. Ces effets sont « rarement calculés » : les chiffres cités viennent d'études tierces, par exemple les projets suédois Airis (économies de 30 000 à 130 000 euros par baisse des absences maladie, temps de création d'idées +17 %, risque de conflit -12 %). Dans une étude allemande, un répondant sur dix seulement dit que sa hiérarchie a donné suite à l'intervention. Les salariés sont souvent sceptiques au départ et certains vivent des phases d'irritation.
Lien web	https://interaccio.diba.cat/sites/interaccio.diba.cat/files/e130147.pdf (rapport complet en accès libre)

Niveau de preuve	Revue narrative de littérature par un centre de recherche public, financée par l'Union européenne, non publiée dans une revue à comité de lecture. Preuves surtout qualitatives et déclaratives, peu d'études conçues comme des évaluations, aucun critère de succès fixé à l'avance par les entreprises selon les auteures.
Écart avec les chiffres en circulation	Les formules « +24 % d'efficacité » ou « +30 % de chiffre d'affaires grâce à un artiste » reprennent des témoignages isolés de dirigeants, qui précisent eux-mêmes que d'autres facteurs ont joué. Le « 100 % recommanderaient l'expérience » vient d'une enquête des auteures auprès de participants au Pays basque : c'est une satisfaction, non un effet mesuré. Le rapport traite d'interventions d'artistes auprès des équipes, non d'œuvres exposées.
Vérification	Rapport lu le 21/11/2026 (texte extrait du PDF : résumé, méthode, résultats et début des conclusions ; annexes bibliographiques non relues).

Fiche 8 · Artistic interventions in organisations: Finding evidence of values-added. Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.9. Fiche 9 · Ifop pour Société Foncière Lyonnaise (2024)

Titre de l'étude	Paris Workplace 2024, vague 11
Auteur(s)	Ifop, département Opinion et Stratégies d'Entreprise, institut ; Société Foncière Lyonnaise (SFL), commanditaire
Année(s)	2024 (terrain du 6 au 17 juin 2024)
Publication	Rapport d'étude Ifop n° 120743, juin 2024, 78 pages (version sans ventilations), en ligne sur ifop.com
Langue	Français
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Sondage auprès de 1 300 salariés représentatifs des salariés franciliens (Paris et petite couronne) travaillant dans un bureau, dans des entreprises de plus de 10 salariés hors administration et service public. Questionnaire auto-administré en ligne, méthode des quotas (sexe, âge, profession, taille de l'entreprise, secteur d'activité). Une question fait choisir entre plusieurs versions d'un espace de travail, avec une œuvre ou sans tableau.
Impact décrit	Préférences déclarées des salariés de bureau sur la beauté des locaux, la décoration et la présence d'une œuvre dans l'espace de travail.
Résultats obtenus	À la question « Quelle œuvre préféreriez-vous voir dans votre espace de travail ? », 6 % choisissent « Sans tableau » ; les autres se répartissent entre Van Gogh (24 %), Manet (22 %), Kandinsky blanc (15 %), Pop Art (13 %), Kandinsky bleu (11 %) et Street Art (9 %). 87 % sont d'accord avec « C'est important qu'une entreprise dépense de l'argent pour la décoration de ses bureaux » (25 % tout à fait d'accord) et 95 % avec « C'est important pour une entreprise d'avoir des beaux bureaux ». Parmi les éléments constitutifs d'un bel espace de travail (trois réponses possibles), la décoration est citée par 25 %, derrière la lumière (65 %), les équipements techniques (41 %), le mobilier (40 %), le volume de la pièce (35 %), la vue (33 %) et les végétaux (27 %).
Lien web	https://ifop.com/wp-content/uploads/2024/11/120743-Rapport-sans-ventilations.pdf
Niveau de preuve	Sondage commandité par une foncière de bureaux, qui a intérêt à valoriser la qualité des immeubles ; déclaratif, n = 1 300, quotas, en ligne, limité à Paris et à la petite couronne. Il mesure une préférence entre images, non un effet des œuvres sur le bien-être ou le travail.
Écart avec les chiffres en circulation	La formule « 94 % des salariés veulent une œuvre au bureau » se déduit du rapport (6 % « Sans tableau ») mais n'y figure pas : la question fait choisir entre des images et ne mesure aucun effet. Des reprises du communiqué citent six œuvres (Van Gogh, Monet, Kandinsky, Miró, Basquiat, Keith Haring) ; le rapport porte les libellés Van Gogh, Manet, Kandinsky blanc, Kandinsky bleu, Pop Art et Street Art : vérifier avant de citer un nom d'artiste.
Vérification	Rapport complet (78 pages, version sans ventilations) : méthodologie et questions sur la beauté, la décoration et l'œuvre préférée lues le 21/11/2026 ; communiqué de presse non lu.

Fiche 9 · Paris Workplace 2024, vague 11. Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.10. Fiche 10 · Brookfield Properties et The School of Life (2022)

Titre de l'étude	Art of the Workplace: A Report on the Positive Impact of Arts and Culture in the Office Environment
Auteur(s)	Brookfield Properties (promoteur et bailleur de bureaux) et The School of Life ; enquête réalisée par l'institut Perspectus Global
Année(s)	2022 (communiqué du 7 octobre 2022)
Publication	Rapport commandité par Brookfield Properties, Londres, octobre 2022 ; communiqué diffusé par PR Newswire
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Sondage en ligne auprès de salariés de bureau au Royaume-Uni. Le communiqué indique un échantillon de 3 000 personnes, dont 1 000 à Londres et 250 dans 10 autres grandes villes (Birmingham, Bristol, Cardiff, Glasgow, Leeds, Manchester, Newcastle, Nottingham, Sheffield, Southampton). Les répondants travaillaient dans des bureaux allant de très décorés à dépouillés. Dates de terrain non précisées.
Impact décrit	Opinions déclarées de salariés sur l'effet des œuvres et des événements culturels au bureau sur leur bien-être, leur efficacité et leur envie de venir au bureau.
Résultats obtenus	69 % des répondants estiment que des œuvres intéressantes et visuellement attrayantes au bureau ont un effet positif sur leur bien-être ; 77 % le disent des événements sociaux, culturels ou de bien-être. 64 % pensent que les événements culturels et sociaux au travail les aident à travailler plus efficacement. 63 % des 18-29 ans préfèrent travailler au bureau plutôt qu'à domicile, proportion portée à 75 % chez ceux dont le bureau compte beaucoup d'œuvres.
Lien web	https://www.prnewswire.co.uk/news-releases/art-of-the-workplace-report-commissioned-by-brookfield-properties-and-the-school-of-life---latest-research-reveals-positive-impact-arts-and-culture-have-on-worker-creativity-engagement-and-mental-wellbeing-301643634.html
Niveau de preuve	Sondage d'opinion commandité par un bailleur de bureaux qui a un intérêt direct à la conclusion. Déclaratif, sans mesure de productivité ; questionnaire, dates et redressement non publiés dans le communiqué.
Écart avec les chiffres en circulation	Le communiqué cite Craig Knight : enrichir un espace par l'art augmenterait la productivité « jusqu'à 17 % », et « jusqu'à 32 % » si les salariés sont associés. Ces deux chiffres ne viennent pas du sondage : ils reprennent les expériences de Knight et Haslam (2010), où l'enrichissement mêlait plantes et images. La presse a repris ces chiffres comme des résultats du sondage, et cite des effectifs variables (1 000, 3 000, 3 250). La ventilation publiée (1 000 à Londres et 250 dans 10 villes) ne permet pas de retrouver sans ambiguïté le total de 3 000.
Vérification	Communiqué du commanditaire lu le 21/11/2026. Rapport complet non consulté : la page de téléchargement indiquée par le communiqué renvoie une erreur 404.

Fiche 10 · Art of the Workplace: A Report on the Positive Impact of Arts and Culture in the Office Environment. Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.11. Fiche 11 · Arts & Business et MORI (2002)

Titre de l'étude	New Research Shows Art In The Work Place Motivates Staff
Auteur(s)	MORI (aujourd'hui Ipsos), pour l'association britannique Arts & Business
Année(s)	2002 (terrain : septembre et décembre 2001)
Publication	Communiqué de l'institut de sondage, 4 mars 2002, diffusé pour l'Arts & Business Week ; rapport d'enquête complet non retrouvé
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur

Contexte de la mesure	Deux enquêtes commandées à l'institut MORI par Arts & Business. La première interroge 94 dirigeants de grandes entreprises (« Captains of Industry ») du 4 au 9 septembre 2001 ; la seconde un échantillon représentatif de salariés britanniques, soit 929 entretiens du 13 au 18 décembre 2001. Le mode d'entretien et le libellé exact des questions ne figurent pas dans le communiqué.
Impact décrit	Motivation au travail déclarée par les salariés si l'employeur leur offrait des occasions de profiter d'activités artistiques.
Résultats obtenus	Plus de la moitié des salariés interrogés (53 %) estiment qu'ils seraient plus motivés dans leur travail si leur employeur leur donnait l'occasion de profiter d'activités artistiques. 95 % des dirigeants jugent la motivation « essentielle » ou « très importante » pour la performance de l'entreprise. Le communiqué ne donne aucun autre pourcentage et ne distingue pas les œuvres exposées des autres activités.
Lien web	https://www.ipsos.com/en-uk/new-research-shows-art-work-place-motivates-staff
Niveau de preuve	Sondage d'opinion sur échantillon représentatif (929 salariés), connu par le seul communiqué de l'institut. Question hypothétique, commanditaire dont la mission est de rapprocher les entreprises et les arts.
Écart avec les chiffres en circulation	Le titre du communiqué affirme que l'art au travail « motive le personnel » ; le chiffre publié est une intention déclarée (53 % seraient plus motivés) et porte sur des activités artistiques proposées par l'employeur, non sur des œuvres exposées. La formule « les trois quarts des salariés britanniques veulent de l'art au travail », reprise par la presse en 2003, vient d'une autre enquête, non retrouvée.
Vérification	Communiqué lu sur le site d'Ipsos le 21/11/2026 ; rapport d'enquête complet non retrouvé.

Fiche 11 · New Research Shows Art In The Work Place Motivates Staff. Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.12. Fiche 12 · Banque européenne d'investissement (2018-2025)

Titre de l'étude	Pros and Cons of Going Public: A Corporate Collector's Perspective ; « Une collection est un outil vivant de communication » (entretien) ; pages et brochures de l'Institut BEI
Auteur(s)	Delphine Munro, responsable Arts et Culture de l'Institut BEI (article de 2019 ; entretien de 2018 recueilli par Corinne Briault) ; Institut BEI ; fiche de l'IACCCA (association internationale des collections d'art contemporain d'entreprise)
Année(s)	2018 à 2025
Publication	Belgian Financial Forum, Revue bancaire et financière / Bank- en Financiewezen, édition numérique 6, 2019, article 13, 12 pages ; Merkur (Chambre de commerce du Luxembourg), septembre-octobre 2018, p. 80 et suivantes ; brochures « EIB Institute Highlights » 2018 et 2022 ; Paperjam, « L'art sur la Place », décembre 2025
Langue	Anglais et français
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Siège de la BEI à Luxembourg (plateau du Kirchberg). La collection est accrochée dans les bureaux et les espaces communs : la banque n'a pas de bâtiment muséal (« the art is kept mainly in its offices »). Elle comptait quelque 700 œuvres en 2018 selon l'entretien de Merkur, et près de 1 000 en 2025 selon Paperjam et la fiche de l'IACCCA (« around 1000 works of art, including over 800 contemporary artworks »). La politique d'acquisition privilégie les œuvres réalisées après 1958, date de création de la banque. Les acquisitions passent par un comité des arts composé de collaborateurs de la banque, assistés d'experts extérieurs ; des commandes ont été passées pour les bâtiments, dont le mur du restaurant du personnel (Tobias Rehberger, 2008).
Impact décrit	Recherche d'une étude, d'une enquête interne ou d'une évaluation publiée par la BEI sur les effets de sa collection sur ses employés (bien-être, motivation, créativité, fidélisation).

Résultats obtenus	Aucune étude ni enquête publiée par la BEI ou par l'Institut BEI sur les effets de la collection sur le personnel n'a été trouvée. Les deux textes de la responsable de la collection affirment des bénéfices sans les mesurer ni citer d'étude : l'article de 2019 ne comporte ni donnée chiffrée sur le personnel, ni bibliographie. Les seuls chiffres publiés décrivent l'activité : concours photo du personnel « Behind the Lens » (332 photographies soumises en 2018, 274 pour la treizième édition en 2022), environ 700 visiteurs lors de la journée portes ouvertes Private Art Kirchberg de 2022, programme de résidences d'artistes (44 lauréats et 60 œuvres acquises de 2013 à 2024). Les visites guidées sont proposées au personnel et aux visiteurs sur demande ; des sorties culturelles sont organisées deux fois par an pour le personnel et les familles, sans chiffre de participation publié.
Lien web	https://financialforum.be/public/documents/bfw-digitaal-editie6-2019-13-artikel-munro.pdf · https://www.iaccca.com/collection_iaccca-contemporary_art-7.html · https://paperjam.lu/article/lart-sur-la-place
Niveau de preuve	Cas d'entreprise, déclaratif : textes de la responsable de la collection et communication institutionnelle. Aucune mesure d'effet, aucun protocole. Une étude interne non publiée peut exister : seule la BEI peut le dire.
Écart avec les chiffres en circulation	L'article de 2019 écrit que la rencontre quotidienne des œuvres « develops an inspiring and stimulating work environment » et que les programmes servent l'attraction, la motivation et la fidélisation des talents : ce sont des objectifs affichés, non des résultats mesurés. À ne pas citer comme une étude de la BEI.
Vérification	Article de 2019 et entretien de 2018 lus en texte intégral ; fiche de l'IACCCA et article de Paperjam lus en entier ; brochures de l'Institut BEI et communiqués de la BEI sur ses enquêtes du personnel (2023 à 2025, sans mention de l'art) lus par extraits ; recherches en français et en anglais, y compris limitées au site eib.org. 21 novembre 2026.

Fiche 12 · Pros and Cons of Going Public: A Corporate Collector's Perspective ; « Une collection est un outil vivant de… Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.13. Fiche 13 · William H. Whyte (1980)

Titre de l'étude	The Social Life of Small Urban Spaces
Auteur(s)	William H. Whyte, sociologue, New York
Année(s)	1980
Publication	Ouvrage (et film du même titre), Washington, The Conservation Foundation, 1980, référence usuelle non contrôlée sur l'ouvrage ; réédition Project for Public Spaces ; chapitre « Triangulation »
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Ouvrage et film tirés des observations de l'auteur sur les petites places de New York, en grande partie des parvis d'immeubles de bureaux. Le passage lu, issu du chapitre « Triangulation », traite de l'effet social des sculptures et des artistes de rue. La méthode (nombre de places, comptages, prises de vue) n'a pas pu être relue à la source en séance.
Impact décrit	Effet d'une sculpture sur la fréquentation d'une place de bureaux et sur les échanges entre ses usagers (notion de « triangulation »).
Résultats obtenus	Whyte écrit que la sculpture peut avoir de forts effets sociaux. Des études avant et après à la Chase Manhattan Plaza montrent, selon lui, que l'installation des « Four Trees » de Dubuffet a eu un effet bénéfique sur l'activité des piétons : les gens sont attirés vers la sculpture, la traversent, se tiennent dessous, la touchent, en parlent. Le stabile de Calder sur la Federal Plaza de Chicago a eu des effets comparables. Le passage ne donne aucun chiffre.
Lien web	https://www.themarginalian.org/2013/08/22/the-social-life-of-small-urban-spaces-whyte/ (reproduction du passage ; ouvrage non accessible en ligne en séance)
Niveau de preuve	Observation directe de terrain par un sociologue, publiée en ouvrage et non dans une revue à comité de lecture. Les études avant et après sont mentionnées sans données : résultat qualitatif.

Écart avec les chiffres en circulation	On lit souvent que Whyte a « démontré » ou « mesuré » que les sculptures augmentent la fréquentation des places. Le passage d'origine rapporte un effet bénéfique observé avant et après la pose d'une œuvre, sans aucun chiffre. La définition de la triangulation n'a pas pu être relue dans le texte.
Vérification	Passage du livre lu le 21/11/2026 dans sa reproduction par The Marginalian (article du 22/08/2013) ; ouvrage et transcription du film inaccessibles en séance (fichier trop lourd, accès refusé).

Fiche 13 · The Social Life of Small Urban Spaces. Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.14. Fiche 14 · Jerold Kayden (2000)

Titre de l'étude	Privately Owned Public Space: The New York City Experience
Auteur(s)	Jerold Kayden (Harvard Graduate School of Design), avec le New York City Department of City Planning et la Municipal Art Society of New York
Année(s)	2000
Publication	Ouvrage, 2000 (éditeur non contrôlé en séance) ; présenté dans la Harvard Gazette du 1er février 2001
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Inventaire des 503 espaces publics de propriété privée de New York (places, arcades, atriums), obtenus par les promoteurs d'immeubles en échange de surfaces supplémentaires : la formule la plus courante accordait 10 pieds carrés de plancher locatif par pied carré d'espace public au niveau de la rue. L'équipe a travaillé trois ans et demi, dépouillé des milliers de documents juridiques, visité et photographié les 503 espaces et interrogé des usagers.
Impact décrit	Qualité d'usage et conformité juridique des places et espaces ouverts au public au pied des immeubles.
Résultats obtenus	41 % des espaces publics de propriété privée de New York ne remplissent aucune fonction publique. 50 % des immeubles dotés d'un tel espace en ont au moins un qui n'est pas conforme aux obligations légales ; des équipements promis (sièges, toilettes, arbres) manquent parfois. Les espaces produits de 1961 à 1975 sont minimaux, les suivants offrent bien plus d'équipements, dont des sièges en nombre suffisant. L'article lu ne dit rien des œuvres d'art.
Lien web	https://news.harvard.edu/gazette/story/2001/02/defender-of-the-clean-well-lighted-place/
Niveau de preuve	Recensement exhaustif (503 espaces) mené avec la Ville et une association civique, publié en ouvrage ; chiffres lus dans le journal de l'université de l'auteur, non dans le livre. L'étude ne mesure pas l'effet des œuvres d'art.
Écart avec les chiffres en circulation	La formule « 41 % des places de bureaux de New York sont inutilisées » déforme la source, qui parle d'espaces ne remplissant aucune fonction publique, tous types confondus. Le nombre de 320 immeubles, souvent associé aux 503 espaces, n'a été vu que dans des sources secondaires.
Vérification	Article de la Harvard Gazette (1er février 2001) lu le 21/11/2026 ; ouvrage non consulté ; page d'historique de la Ville de New York inaccessible (redirection).

Fiche 14 · Privately Owned Public Space: The New York City Experience. Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.15. Fiche 15 · Affaire Tilted Arc : Cour d'appel fédérale, 2e circuit (1988)

Titre de l'étude	Serra v. United States General Services Administration, 847 F.2d 1045 (2d Cir. 1988)
Auteur(s)	Cour d'appel des États-Unis pour le 2e circuit, opinion du juge Jon O. Newman ; complément : Tate, « Lost Art: Richard Serra »
Année(s)	1988 (faits de 1979 à 1989)

Publication	Federal Reporter, 2e série, vol. 847, p. 1045, décision du 27 mai 1988 ; notice de la Tate pour les pétitions, le décompte de l'audition et le retrait
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	« Tilted Arc », de Richard Serra, est commandée en 1979 par la General Services Administration (GSA) pour le parvis du complexe de bureaux fédéraux du 26 Federal Plaza, à Manhattan, au titre du programme « art-in-architecture » qui réserve 0,5 % du coût de construction des bâtiments fédéraux à des œuvres d'artistes américains vivants. Le contrat de septembre 1979 fixe les honoraires à 175 000 dollars. Posée en 1981, l'œuvre est un arc d'acier Cor-Ten de 120 pieds de long et 12 pieds de haut (environ 36,6 m sur 3,7 m) qui coupe la place en deux.
Impact décrit	Acceptation ou rejet d'une œuvre monumentale par les agents qui travaillent autour du parvis, et issue administrative et judiciaire du conflit.
Résultats obtenus	La GSA reçoit des centaines de lettres de riverains et d'agents fédéraux se plaignant de l'aspect de l'œuvre et de l'obstruction de la place ; selon la Tate, deux pétitions demandant le retrait réunissent 1 300 signatures. À l'audition publique de mars 1985, plus de 150 personnes s'expriment selon la cour ; la Tate en compte 180, dont 122 pour le maintien (beaucoup issues du monde de l'art) et 58 contre (surtout des personnes travaillant dans les bureaux voisins). L'administrateur par intérim de la GSA décide néanmoins le déplacement en mai 1985, en s'appuyant sur la gêne d'usage exprimée par les agents et les riverains. Serra, qui réclamait plus de 30 millions de dollars de dommages, perd en appel le 27 mai 1988 ; l'œuvre est retirée le 15 mars 1989 et entreposée en trois morceaux.
Lien web	https://static.case.law/f2d/847/cases/1045-01.json (décision, archive ouverte Caselaw Access Project) ; https://www.tate.org.uk/art/artists/richard-serra-1923/lost-art-richard-serra
Niveau de preuve	Étude de cas documentée par l'exposé des faits d'une décision de justice et par une notice de musée. Ce n'est pas une enquête : l'opinion de l'ensemble des agents du site n'a jamais été mesurée, et ni la cour ni la Tate ne les dénombrent.
Écart avec les chiffres en circulation	On écrit souvent que « 1 300 employés fédéraux » ont signé la pétition : la Tate parle de deux pétitions totalisant 1 300 signatures sans préciser les signataires, et la cour ne cite que des centaines de lettres. On écrit aussi que « le public » a rejeté l'œuvre, alors que les deux tiers des intervenants de l'audition (122 sur 180) en demandaient le maintien. La cour parle de « plus de 150 » intervenants, la Tate de 180.
Vérification	Exposé des faits de la décision d'appel lu dans l'archive Caselaw Access Project de Harvard, et notice de la Tate, le 21/11/2026 ; pages de la GSA et de PBS non accessibles.

Fiche 15 · Serra v. United States General Services Administration, 847 F.2d 1045 (2d Cir. 1988). Vérification en ligne novembre 2026.

5.1.16. Fiche 16 · City of London Corporation (2025)

Titre de l'étude	Sculpture in the City : 13th Edition Report and 14th Edition Delivery Plans
Auteur(s)	City of London Corporation, service Culture ; rapport au comité Culture, Heritage and Libraries
Année(s)	2025 (édition 2024 du programme)
Publication	Rapport pour information au comité Culture, Heritage and Libraries ; en-tête daté du « 10 February 2024 », manifestement pour 2025 (le rapport rend compte de l'édition 2024 et cite décembre 2024)
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	« Sculpture in the City » expose chaque année des œuvres contemporaines dans l'espace public du quartier d'affaires de la City de Londres, au pied des tours de bureaux, avec un financement partagé entre la collectivité et des partenaires privés. Le rapport rend compte de la 13e édition (2024) : dix œuvres nouvelles, cinq maintenues de l'édition précédente et deux pièces permanentes. Il résume une évaluation présentée aux partenaires en octobre 2024, dont le détail ne figure pas dans ce document.

Impact décrit	Bilan d'activité du programme : œuvres, public des animations, volet éducatif, retombées presse, budget.
Résultats obtenus	Les 29 animations de l'édition 2024 ont réuni plus de 300 participants, dont 75 % de salariés du quartier. Le volet éducatif compte 36 ateliers pour neuf écoles, 178 élèves et 105 bénévoles venus des organisations partenaires et de la collectivité. La dépense atteint 572 000 livres, dont 424 000 livres de contributions extérieures et 148 000 livres de la City, plus 152 000 livres de temps de personnel. Le rapport ne donne ni comptage de fréquentation des œuvres ni enquête auprès des salariés ; il note que le vandalisme a été rare.
Lien web	https://democracy.cityoflondon.gov.uk/documents/s215593/Sculpture%20in%20the%20City%20-%2013th%20Edition%20Report%20and%2014th%20Edition%20Delivery%20Plans.pdf
Niveau de preuve	Rapport administratif de l'organisateur à ses élus, sans protocole d'enquête ni comptage indépendant. Les chiffres décrivent l'activité du programme, non ses effets sur les salariés.
Écart avec les chiffres en circulation	Le programme est présenté comme un atout pour les salariés et l'attractivité du quartier d'affaires ; la seule mesure publiée qui les concerne est la part de salariés parmi les participants aux animations (75 % d'un peu plus de 300 personnes). Aucun chiffre de bien-être, de satisfaction ou de fréquentation des œuvres n'a été trouvé.
Vérification	Rapport complet (6 pages) lu le 21/11/2026 sur le site des délibérations de la City of London ; annexe 1 et rapport d'évaluation remis aux partenaires non consultés.

Fiche 16 · Sculpture in the City : 13th Edition Report and 14th Edition Delivery Plans. Vérification en ligne novembre 2026.

5.2. Commerce et lieux marchands

Les études de ce groupe relèvent du marketing : elles mesurent l'effet d'une œuvre sur la perception d'un produit, d'une marque ou d'un magasin. Ce sont pour la plupart des expériences sur des étudiants ou des clients, qui mesurent des attitudes et non des ventes.

5.2.1. Fiche 17 · Henrik Hagtvedt (2008)

Titre de l'étude	Art Infusion: The Influence of Visual Art on the Perception and Evaluation of Consumer Products
Auteur(s)	Henrik Hagtvedt et Vanessa M. Patrick, Terry College of Business, University of Georgia (États-Unis)
Année(s)	2008
Publication	Journal of Marketing Research, vol. 45, n° 3 (juin 2008), p. 379-389 · DOI 10.1509/jmkr.45.3.379
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Trois études. Étude 1, de terrain : 100 clients d'un restaurant (53 % d'hommes, âge moyen 43 ans) évaluent des couverts présentés dans un coffret dont le couvercle porte soit une reproduction de la « Terrasse du café le soir » de Van Gogh, soit une photographie d'un café la nuit, de contenu jugé similaire. Étude 2 : 107 étudiants (104 questionnaires complets) répartis au hasard entre une annonce pour de la robinetterie de salle de bains avec un tableau de Vermeer, la même annonce avec une affiche de contenu identique, et l'annonce sans image. Étude 3 : 76 étudiants, distributeur de savon décoré d'un Monet, d'un Turner au contenu négatif ou d'une photographie de canal vénitien.
Impact décrit	Évaluation d'un produit de consommation et luxe perçu selon qu'une œuvre d'art lui est associée ou non (échelles en 7 points).

Résultats obtenus	Étude 1 : évaluation du produit de 5,41 avec l'image d'art contre 4,47 avec la photographie ($F(1, 97) = 7,22$, $p < 0,05$, êta carré partiel = 0,07) ; luxe perçu de 4,47 contre 3,46. Étude 2 : 4,38 (art) contre 3,66 (image non artistique) et 3,65 (sans image), êta carré partiel = 0,11. Étude 3 : 5,29 (Monet) et 4,84 (Turner) contre 3,47 (photographie), êta carré partiel = 0,33 ; l'effet ne dépend donc pas du caractère plaisant du contenu. Dans les trois études, le luxe perçu est le médiateur de l'effet.
Lien web	https://doi.org/10.1509/jmkr.45.3.379 ; texte intégral en accès libre sur la page de la coauteure : https://www.bauer.uh.edu/vpatrick/docs/Art%20Infusion.pdf
Niveau de preuve	Article revu par les pairs dans une revue de premier rang ; trois expériences à affectation aléatoire, dont une de terrain. Effectifs modestes (76 à 107), deux études sur trois menées auprès d'étudiants, mesure d'attitudes déclarées et non d'achats.
Écart avec les chiffres en circulation	L'étude mesure l'évaluation d'un produit qui porte ou côtoie une image d'art (emballage, annonce, décor du produit). Elle est souvent citée comme preuve que « l'art fait vendre » ou qu'une œuvre accrochée dans un lieu augmente les ventes : aucun achat ni aucun chiffre d'affaires n'y est mesuré.
Vérification	Texte intégral lu le 21/11/2026 (PDF de la revue hébergé par l'Université de Houston). DOI confirmé par la notice Crossref.

Fiche 17 · Art Infusion: The Influence of Visual Art on the Perception and Evaluation of Consumer Products. Vérification en ligne novembre 2026.

5.2.2. Fiche 18 · Henrik Hagtvedt (2008)

Titre de l'étude	Art and the brand: The role of visual art in enhancing brand extendibility
Auteur(s)	Henrik Hagtvedt et Vanessa M. Patrick, Marketing Department, University of Georgia (États-Unis)
Année(s)	2008
Publication	Journal of Consumer Psychology, vol. 18, n° 3, p. 212-222 · DOI 10.1016/j.jcps.2008.04.010
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Une étude pilote (89 étudiants, 88 questionnaires exploitables, marque fictive) et deux expériences à affectation aléatoire : 135 étudiants (annonce pour un baladeur MP3 avec « La Nuit étoilée » de Van Gogh ou une photographie de ciel nocturne) et 148 étudiants (distributeur de savon d'une marque réelle d'articles de maison, avec un Monet ou une photographie de fleurs). Les participants évaluent l'image de la marque puis des extensions de gamme proches ou éloignées.
Impact décrit	Image de marque, adéquation perçue et évaluation d'extensions de marque selon la présence d'une œuvre d'art sur le produit ou dans l'annonce (échelles en 7 points).
Résultats obtenus	Étude 2 ($n = 148$) : image de marque de 3,77 avec art contre 2,28 sans art ($F(1, 143) = 60,91$) ; évaluation des extensions de 4,12 contre 3,10 ($F(1, 144) = 21,43$) ; adéquation perçue de 3,51 contre 2,92. Les participants exposés à l'art réussissent davantage d'associations de mots (2,30 contre 1,51), ce que les auteurs lisent comme un gain de flexibilité cognitive. Les auteurs relèvent que l'effet sur l'adéquation perçue est limité pour les extensions éloignées.
Lien web	https://doi.org/10.1016/j.jcps.2008.04.010 ; texte intégral en accès libre : https://www.bauer.uh.edu/vpatrick/docs/Art%20and%20the%20Brand.pdf
Niveau de preuve	Article revu par les pairs ; expériences de laboratoire sur étudiants, attitudes déclarées. Mêmes auteurs que l'étude fondatrice, pas de réplication indépendante dans l'article.
Écart avec les chiffres en circulation	Aucun écart relevé sur les chiffres. L'étude porte sur des images d'art apposées sur un produit ou une annonce, pas sur des œuvres présentes dans un point de vente.
Vérification	Texte intégral lu le 21/11/2026 (PDF de la revue hébergé par l'Université de Houston).

Fiche 18 · Art and the brand: The role of visual art in enhancing brand extendibility. Vérification en ligne novembre 2026.

5.2.3. Fiche 19 · Zachary Estes (2018)

Titre de l'étude	The value of art in marketing: An emotion-based model of how artworks in ads improve product evaluations
Auteur(s)	Zachary Estes, Luisa Brotto et Bruno Busacca, Université Bocconi, Milan (Italie)
Année(s)	2018
Publication	Journal of Business Research, vol. 85, p. 396-405 · DOI 10.1016/j.jbusres.2017.10.017
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Trois expériences totalisant 516 participants. Des annonces publicitaires intègrent ou non une œuvre (Vermeer, Van Gogh, Léonard de Vinci) pour trois produits : eau minérale, papier toilette, chocolat. Trois mesures de valeur : évaluation du produit, intention d'achat, consentement à payer.
Impact décrit	Valeur perçue d'un produit courant selon qu'une œuvre d'art figure ou non dans sa publicité, et rôle de l'émotion envers la marque.
Résultats obtenus	L'effet d'« art infusion » est retrouvé sur les trois produits et les trois mesures. L'affect envers la marque en est un médiateur puissant. Cette médiation est plus forte pour un produit utilitaire (eau) que pour un produit de plaisir (chocolat). Le résumé ne donne ni moyennes ni tailles d'effet.
Lien web	https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2017.10.017 ; notice avec résumé : https://ideas.repec.org/a/eee/jbrese/v85y2018icp396-405.html
Niveau de preuve	Article revu par les pairs ; trois expériences, N = 516, par une équipe indépendante des auteurs de l'étude fondatrice. Attitudes et intentions déclarées devant des annonces, pas d'achats réels.
Écart avec les chiffres en circulation	Aucun écart relevé. L'étude porte sur des œuvres reproduites dans des annonces, pas sur des œuvres exposées dans un magasin.
Vérification	Résumé de l'éditeur lu le 21/11/2026 par la notice RePEc de l'article. Texte intégral non consulté.

Fiche 19 · The value of art in marketing: An emotion-based model of how artworks in ads improve product evaluations. Vérification en ligne novembre 2026.

5.2.4. Fiche 20 · Ana Vukadin (2019)

Titre de l'étude	Store artification and retail performance
Auteur(s)	Ana Vukadin, Jean-François Lemoine et Olivier Badot (France ; article déposé sur HAL)
Année(s)	2019
Publication	Journal of Marketing Management, vol. 35, n° 7-8, p. 634-661 · DOI 10.1080/0267257X.2019.1583681
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Expérience de terrain dans des magasins parisiens d'enseignes non luxe : des magasins où des œuvres d'art sont introduites dans l'ambiance du point de vente sont comparés à des magasins sans œuvres. Le résumé ne précise ni le nombre de magasins ni le nombre de clients interrogés.
Impact décrit	Performance marketing (différenciation, valeur perçue, satisfaction, image) et performance commerciale d'un magasin selon la présence d'œuvres d'art.
Résultats obtenus	La présence d'œuvres accroît la différenciation perçue du magasin, la valeur perçue de l'offre, la satisfaction des clients et l'image du magasin et des produits. Elle n'a en revanche aucun effet sur la performance commerciale du magasin, ce qui pose selon les auteurs la question de sa rentabilité pour l'enseigne. Ils y voient un outil tactique, à l'échelle du magasin, pertinent pour des enseignes hors luxe.

Lien web	https://doi.org/10.1080/0267257X.2019.1583681 ; notice HAL : https://hal.science/hal-04013045
Niveau de preuve	Article revu par les pairs ; expérience en magasins réels, ce qui est rare dans ce champ. Effectifs et tailles d'effet non lus (résumé seulement). Résultat nul sur les ventes.
Écart avec les chiffres en circulation	Aucun chiffre en circulation relevé. C'est le principal résultat nul du domaine : l'art améliore l'image et la satisfaction, pas les ventes mesurées. Il contredit la formule commerciale selon laquelle « l'art en magasin fait vendre ».
Vérification	Résumé de l'éditeur lu le 21/11/2026 par la notice RePEc de l'article (dépôt HAL). Texte intégral non consulté. Prénoms des auteurs, volume, pages et DOI recoupés en ligne.

Fiche 20 · Store artification and retail performance. Vérification en ligne novembre 2026.

5.3. Soins, santé physique et physiologie

Les études de ce groupe portent sur des œuvres accrochées ou diffusées dans des lieux de soins, et sur les mesures physiologiques prises lors d'une visite de galerie. Elles comptent trois essais randomisés, dont un résultat nul, et plusieurs études signées par des auteurs liés à un fournisseur d'œuvres pour hôpitaux. Aucune durée de séjour n'a pu être vérifiée à la source.

5.3.1. Fiche 21 · Upali Nanda (2011)

Titre de l'étude	Effect of visual art on patient anxiety and agitation in a mental health facility and implications for the business case
Auteur(s)	Nanda U., Eisen S., Zadeh R. S., Owen D. · American Art Resources, Houston (Texas)
Année(s)	2011 (en ligne le 22 décembre 2010)
Publication	Journal of Psychiatric and Mental Health Nursing, vol. 18, n° 5, p. 386-393 · DOI 10.1111/j.1365-2850.2010.01682.x
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Salon polyvalent d'une unité psychiatrique de soins aigus. Trois conditions d'affichage comparées selon les jours : photographie réaliste de nature, œuvre abstraite, absence d'œuvre (condition témoin). Critère : médicaments « à la demande » (pro re nata, PRN) délivrés par les infirmiers devant des signes visibles d'anxiété ou d'agitation, rapportés au nombre de patients présents ; entretiens avec les infirmiers.
Impact décrit	Taux de médicaments à la demande délivrés pour anxiété ou agitation, rapporté au nombre de patients présents.
Résultats obtenus	Rapport entre médicaments à la demande et nombre de patients significativement plus faible les jours où la photographie réaliste de nature est affichée, par comparaison avec l'absence d'œuvre et avec l'œuvre abstraite. Les infirmiers rapportent que certains patients ont manifesté de l'agitation devant l'image abstraite. Les auteurs projettent une économie de près de 30 000 dollars des États-Unis par an (médicaments, temps du personnel et de la pharmacie). Le résumé ne donne ni les taux ni la valeur de p.
Lien web	https://doi.org/10.1111/j.1365-2850.2010.01682.x ; résumé : https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/21539683/
Niveau de preuve	Étude quasi-expérimentale dans une seule unité, publiée dans une revue à comité de lecture ; effectif et durée non précisés dans le résumé. L'économie annuelle est une projection des auteurs et non une dépense constatée ; le premier auteur est rattaché à American Art Resources, société de conseil en art pour les établissements de santé.
Écart avec les chiffres en circulation	Aucune formule divergente relevée. Points de vigilance : les « près de 30 000 dollars par an » sont une projection pour une seule unité, à ne pas présenter comme une économie constatée ; l'effet ne vaut que pour une photographie réaliste de nature, l'œuvre abstraite ne faisant pas mieux que l'absence d'œuvre et agitant certains patients.

Vérification	Résumé de l'éditeur lu sur PubMed (PMID 21539683) le 21/11/2026. Texte intégral non lu (accès payant).

Fiche 21 · Effect of visual art on patient anxiety and agitation in a mental health facility and implications for the business case. Vérification en ligne novembre 2026.

5.3.2. Fiche 22 · Upali Nanda (2012)

Titre de l'étude	Impact of visual art on patient behavior in the emergency department waiting room
Auteur(s)	Nanda U., Chanaud C., Nelson M., Zhu X., Bajema R., Jansen B. H. · Research Department, American Art Resources, Houston (Texas)
Année(s)	2012 (en ligne le 9 février 2012)
Publication	The Journal of Emergency Medicine, vol. 43, n° 1, p. 172-181 · DOI 10.1016/j.jemermed.2011.06.138
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Salles d'attente des urgences de deux hôpitaux. Observation systématique du comportement des patients et des accompagnants sur quatre mois, avant et après l'installation d'œuvres représentant la nature (images fixes et vidéo). Trente heures d'observation avant et après l'installation, sur chaque site.
Impact décrit	Comportements observés en salle d'attente : agitation, niveau sonore, regards portés sur les autres personnes, questions posées à l'accueil, interactions sociales.
Résultats obtenus	Baisse significative de l'agitation, du niveau sonore et du nombre de personnes fixant les autres, sur les deux sites. Baisse significative du nombre de questions posées à l'accueil et hausse significative des interactions sociales, sur un seul des deux sites. Le résumé ne donne ni pourcentage ni valeur de p.
Lien web	https://doi.org/10.1016/j.jemermed.2011.06.138 ; résumé : https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/22325555/
Niveau de preuve	Étude avant-après sans groupe témoin, publiée dans une revue à comité de lecture ; observation comportementale sur deux sites. Le premier auteur relève du service de recherche d'American Art Resources, société de conseil en art pour les établissements de santé : lien d'intérêt à signaler.
Écart avec les chiffres en circulation	Aucune formule divergente relevée. Point de vigilance : le résumé ne donne aucun pourcentage, si bien que tout chiffre du type « x % d'agitation en moins aux urgences » rattaché à cette étude est à contrôler sur le texte intégral. Les œuvres testées représentent la nature ; le résultat ne vaut pas pour toute œuvre d'art.
Vérification	Résumé de l'éditeur lu sur PubMed (PMID 22325555) le 21/11/2026. Texte intégral non lu (accès payant).

Fiche 22 · Impact of visual art on patient behavior in the emergency department waiting room. Vérification en ligne novembre 2026.

5.3.3. Fiche 23 · Daniel R. George (2018)

Titre de l'étude	Evaluating the Benefits of Hospital Room Artwork for Patients Receiving Cancer Treatment: A Randomized Controlled Trial
Auteur(s)	George D. R., Boer C., Hammer J., Hopkins M., King T., Green M. J. · Department of Humanities, Pennsylvania State University College of Medicine, Hershey (Pennsylvanie)
Année(s)	2018 (en ligne le 5 février 2018 ; inclusions de 2014 à 2016)
Publication	Journal of Hospital Medicine, vol. 13, n° 8, p. 558-561 · DOI 10.12788/jhm.2915
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur

Contexte de la mesure	Essai randomisé au Pennsylvania State University Cancer Institute : 186 patients hospitalisés pour un cancer, répartis en trois groupes. Premier groupe : tableau choisi par le patient et accroché dans son champ de vision ; deuxième groupe : tableau attribué au hasard ; troisième groupe : aucun tableau.
Impact décrit	Anxiété, humeur, dépression, qualité de vie, perception de l'environnement hospitalier, sentiment de contrôle, douleur déclarée et durée de séjour.
Résultats obtenus	Aucune différence entre les groupes sur les critères psychologiques et cliniques, que l'on compare tableau et absence de tableau, ou tableau choisi et tableau attribué. Seule différence significative : les patients des deux groupes avec tableau jugent mieux l'environnement hospitalier. Le résumé ne donne pas de valeurs chiffrées.
Lien web	https://doi.org/10.12788/jhm.2915 ; résumé : https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/29401210/
Niveau de preuve	Essai randomisé contrôlé à trois bras, publié dans une revue à comité de lecture, n = 186, un centre. C'est l'essai le plus direct sur un tableau accroché en chambre, et son résultat est nul sur les critères cliniques.
Écart avec les chiffres en circulation	Ce résultat nul contredit la formule générale selon laquelle un tableau en chambre réduit l'anxiété, la douleur et la durée de séjour. Ce que l'essai établit : une meilleure perception de l'établissement par le patient, rien de plus.
Vérification	Résumé de l'éditeur lu sur PubMed (PMID 29401210) le 21/11/2026. Texte intégral non lu.

Fiche 23 · Evaluating the Benefits of Hospital Room Artwork for Patients Receiving Cancer Treatment: A Randomized Controlled Trial. Vérification en ligne novembre 2026.

5.3.4. Fiche 24 · Catherine McCabe (2013)

Titre de l'étude	'Open Window': a randomized trial of the effect of new media art using a virtual window on quality of life in patients' experiencing stem cell transplantation
Auteur(s)	McCabe C., Roche D., Hegarty F., McCann S. · School of Medicine, Trinity College Dublin
Année(s)	2013 (en ligne le 6 décembre 2011 ; inclusions de juillet 2006 à août 2009)
Publication	Psycho-Oncology, vol. 22, n° 2, p. 330-337 · DOI 10.1002/pon.2093
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Essai prospectif randomisé auprès de patients hospitalisés pour une greffe de cellules souches (hémopathie maligne), en Irlande. 199 patients : 96 dans le groupe « Open Window », fenêtre virtuelle installée dans la chambre et diffusant des œuvres sur neuf « chaînes », de l'abstraction aux images de nature, et 103 dans le groupe témoin.
Impact décrit	Anxiété et dépression (Hospital Anxiety and Depression Scale), détresse (Distress Thermometer) et vécu de la greffe.
Résultats obtenus	Anxiété significativement plus faible dans le groupe d'intervention la veille de la greffe ($p = 0,001$), au 7e jour ($p = 0,041$) et au 60e jour ($p = 0,035$). Dépression plus faible avant la greffe ($p = 0,022$). Meilleur vécu déclaré de l'hospitalisation ($p < 0,005$). Le résumé ne donne ni les scores ni la taille des effets. D'après la revue de Law et al. 2021, la détresse ne diffère entre les groupes à aucun temps de mesure, et 164 patients sur 199 entrent dans l'analyse.
Lien web	https://doi.org/10.1002/pon.2093 ; résumé : https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/22147646/
Niveau de preuve	Essai randomisé contrôlé publié dans une revue à comité de lecture, n = 199, un centre, sans aveugle. L'œuvre est une projection vidéo (« new media art ») et non un tableau accroché ; l'effet porte sur l'anxiété et la dépression, pas sur la détresse ; tailles d'effet non lues.
Écart avec les chiffres en circulation	Citée pour son effet sur l'anxiété et la dépression (Fudickar et al. 2022). La revue de Law et al. 2021 relève que la détresse ne diffère à aucun temps de mesure. À ne pas présenter comme la preuve de l'effet d'un tableau en chambre : l'œuvre est une projection vidéo conçue pour des patients en isolement prolongé.

Vérification	Résumé de l'éditeur lu sur PubMed (PMID 22147646) le 21/11/2026 ; compléments lus dans les tableaux 2 et 3 de Law et al. 2021 (texte intégral). Texte intégral de l'article non lu.

Fiche 24 · 'Open Window': a randomized trial of the effect of new media art using a virtual window on quality of life in… Vérification en ligne novembre 2026.

5.3.5. Fiche 25 · Gregory B. Diette (2003)

Titre de l'étude	Distraction therapy with nature sights and sounds reduces pain during flexible bronchoscopy: a complementary approach to routine analgesia
Auteur(s)	Diette G. B., Lechtzin N., Haponik E., Devrotes A., Rubin H. R. · Division of Pulmonary and Critical Care Medicine, Johns Hopkins University School of Medicine, Baltimore
Année(s)	2003
Publication	Chest, vol. 123, n° 3, p. 941-948 · DOI 10.1378/chest.123.3.941
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Essai randomisé contrôlé dans un hôpital universitaire de Baltimore : 80 patients adultes consécutifs subissant une bronchoscopie souple sous sédation consciente. Groupe d'intervention : fresque murale représentant une scène de nature placée au chevet, et enregistrement de sons de nature avant, pendant et après l'examen. Groupe témoin : ni image ni son.
Impact décrit	Maîtrise de la douleur (échelle en 5 points, de médiocre à excellente) et anxiété déclarées par le patient.
Résultats obtenus	Probabilité d'une meilleure maîtrise de la douleur plus élevée dans le groupe d'intervention : rapport de cotes de 4,76 (IC 95 % : 1,35 à 16,7), après ajustement sur l'âge, le sexe, l'origine, le niveau d'études, l'état de santé et la dose d'antalgique opioïde. Aucune différence sur l'anxiété déclarée : rapport de cotes de 0,87 (IC 95 % : 0,39 à 1,96). Les patients plus âgés et en meilleure santé déclarent moins de douleur.
Lien web	https://doi.org/10.1378/chest.123.3.941 ; résumé : https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/12628899/
Niveau de preuve	Essai randomisé contrôlé publié dans une revue à comité de lecture, n = 80, un seul centre. L'image est associée à des sons : l'effet propre de l'image n'est pas isolé ; critère déclaratif et intervalle de confiance large.
Écart avec les chiffres en circulation	La revue de Fudickar et al. 2022 la résume en « Pain reduction by natural views during bronchoscopy » et lui prête 108 participants. Le résumé de l'article indique 80 patients, une image associée à des sons de nature et aucun effet sur l'anxiété ; le chiffre de 4,76 est un rapport de cotes ajusté, non une baisse de la douleur en pourcentage.
Vérification	Résumé de l'éditeur lu sur PubMed (PMID 12628899) le 21/11/2026. Texte intégral non lu.

Fiche 25 · Distraction therapy with nature sights and sounds reduces pain during flexible bronchoscopy: a complementary… Vérification en ligne novembre 2026.

5.3.6. Fiche 26 · Stefano Mastandrea (2019)

Titre de l'étude	Visits to figurative art museums may lower blood pressure and stress
Auteur(s)	Mastandrea S., Maricchiolo F., Carrus G., Giovannelli I., Giuliani V. (Department of Education, Roma Tre University) ; Berardi D. (Department of Cardiology, Sapienza University of Rome)
Année(s)	2019 (en ligne le 5 mars 2018)
Publication	Arts & Health, vol. 11, n° 2, p. 123-132 · DOI 10.1080/17533015.2018.1443953
Langue	Anglais
Lieu	Musée

Contexte de la mesure	77 participants répartis au hasard entre trois conditions lors d'une visite de musée : art figuratif, art moderne, bureau du musée (condition témoin). Pression artérielle et fréquence cardiaque mesurées avant et après la visite. D'après la revue de Law et al. 2021, les participants sont des étudiants et l'exposition dure cinq minutes ; le figuratif réunit paysages et portraits, le moderne des peintures abstraites, impressionnistes et informelles.
Impact décrit	Pression artérielle systolique et diastolique, fréquence cardiaque.
Résultats obtenus	La majorité des participants exposés à l'art figuratif voient leur pression systolique baisser de façon significative, par comparaison avec ceux exposés à l'art moderne ou placés dans le bureau. La pression diastolique reste stable et n'est pas analysée. Aucune différence de fréquence cardiaque avant et après la visite, dans aucun des trois groupes. Le résumé ne donne aucune valeur en mmHg. D'après Law et al. 2021, la pression systolique baisse dans les trois groupes, de façon significative dans le seul groupe « art figuratif ».
Lien web	https://doi.org/10.1080/17533015.2018.1443953 ; résumé : https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/31038442/
Niveau de preuve	Expérience randomisée à trois bras, sans aveugle, publiée dans une revue à comité de lecture, n = 77, participants non hypertendus. L'effet se limite à la pression systolique et à l'art figuratif ; son ampleur n'a pas été lue (résumé seul).
Écart avec les chiffres en circulation	Le titre annonce une baisse de la pression artérielle et du stress. La source ne trouve d'effet que sur la pression systolique et pour l'art figuratif, après cinq minutes d'exposition chez des étudiants ; aucun effet sur la fréquence cardiaque ni pour l'art moderne, et aucune mesure du stress déclaré dans le résumé.
Vérification	Résumé de l'éditeur lu sur PubMed (PMID 31038442) le 21/11/2026 ; compléments lus dans les tableaux 2 et 3 de Law et al. 2021 (texte intégral). Texte intégral de l'article non lu.

Fiche 26 · Visits to figurative art museums may lower blood pressure and stress. Vérification en ligne novembre 2026.

5.3.7. Fiche 27 · Courtney Worrell (2025)

Titre de l'étude	The Physiological Impact of Viewing Original Artworks vs. Reprints: A Comparative Study
Auteur(s)	Worrell C., Kirkpatrick M., Ribeiro Perez C., Fortuna P., Bumbra L., Bradnock L., Woods A. J. · Institute of Psychiatry, Psychology and Neuroscience, King's College London ; The Courtauld Institute of Art
Année(s)	2025 (données recueillies de juillet à septembre 2025 ; communiqué du 28 octobre 2025)
Publication	Prépublication non évaluée par les pairs, déposée sur le portail de recherche de King's College London et diffusée en PDF par Art Fund (« Physiological Impact of viewing original artworks », 40 pages)
Langue	Anglais
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	50 adultes en bonne santé de 18 à 40 ans, personnels et étudiants de King's College London. 25 regardent cinq tableaux originaux à la Courtauld Gallery (Toulouse-Lautrec, Manet, Van Gogh, Gauguin) ; 25 regardent des reproductions des mêmes tableaux dans une salle de laboratoire. Trois minutes par tableau, séance d'une vingtaine de minutes ; capteur au poignet (fréquence cardiaque et sa variabilité, température cutanée) et salive avant et après (cortisol, IL-6, TNF-α, IL-1β, IL-8). Répartition entre les groupes non randomisée, selon la préférence des participants.
Impact décrit	Cortisol salivaire, cytokines pro-inflammatoires, variabilité de la fréquence cardiaque et température cutanée pendant et après le regard porté sur des tableaux.
Résultats obtenus	Cortisol salivaire : -22 % dans le groupe galerie ($p < 0,05$), sans baisse significative dans le groupe témoin ; interaction temps × groupe significative ($p = 0,012$). IL-6 : baisse en galerie ($p < 0,001$), hausse chez les témoins ($p = 0,038$). TNF-α : baisse en galerie ($p < 0,001$), sans changement chez les témoins ($p = 0,60$). IL-1β et IL-8 inchangées. Refroidissements cutanés transitoires plus marqués en galerie (-0,74 °C contre -0,32 °C ; $p = 0,03$) ; plusieurs écarts de variabilité cardiaque ne sont qu'au seuil $p < 0,10$.

Lien web	https://bibli.artfund.org/m/43ab64650b0e8e61/original/Physiological-Impact-of-viewing-original-artworks.pdf (accès libre) ; communiqué : https://www.kcl.ac.uk/news/the-positive-impact-of-art-on-the-body
Niveau de preuve	Prépublication non évaluée par les pairs, étude réalisée pour le compte d'Art Fund et du Psychiatry Research Trust ; comparaison de deux groupes non randomisés, n = 50 (25 et 25), adultes jeunes et en bonne santé. Les auteurs écrivent eux-mêmes que l'effet des œuvres ne peut pas être séparé de celui du lieu (architecture, lumière, cartels, atmosphère de la galerie).
Écart avec les chiffres en circulation	Le communiqué de King's College London annonce une baisse du cortisol de 22 % en galerie « contre seulement 8 % » devant les reproductions, et de 30 % et 28 % pour deux cytokines ; la page d'Art Fund titre que l'étude « prouve » l'effet de l'art sur le corps. Le texte de la prépublication ne donne que -22 % en galerie et « pas de baisse significative » chez les témoins : les 8 %, 30 % et 28 % n'y figurent pas. L'étude n'est ni randomisée ni évaluée par les pairs, et compare une galerie à un laboratoire autant qu'un original à une reproduction.
Vérification	Texte intégral de la prépublication (PDF de 40 pages diffusé par Art Fund) lu le 21/11/2026 : résumé, méthodes, résultats sur le cortisol et les cytokines, limites. Communiqué de King's College London du 28/10/2025 lu le même jour ; page d'Art Fund non lisible (accès refusé), titre seul relevé.

Fiche 27 · The Physiological Impact of Viewing Original Artworks vs. Reprints: A Comparative Study. Vérification en ligne novembre 2026.

5.3.8. Fiche 28 · Mikaela Law (2021)

Titre de l'étude	Evidence for the effects of viewing visual artworks on stress outcomes: a scoping review
Auteur(s)	Law M., Karulkar N., Broadbent E. · Psychological Medicine, The University of Auckland (Nouvelle-Zélande)
Année(s)	2021 (recherche documentaire de mai 2020 ; études publiées de 1972 à 2020)
Publication	BMJ Open, vol. 11, n° 6, e043549 · DOI 10.1136/bmjopen-2020-043549
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Revue de portée conduite selon la méthode du Joanna Briggs Institute et la grille PRISMA-ScR ; dix sources interrogées en mai 2020, tri et extraction par deux évaluateurs indépendants : 3 882 notices, 53 textes lus, 14 études retenues. Critère d'inclusion : mesurer l'effet du fait de regarder au moins une œuvre d'art visuel sur au moins un indicateur de stress ; pratique artistique, revues, études qualitatives et publications non anglophones exclues. Six études en musée ou galerie, trois en laboratoire, quatre à l'hôpital, une dans des logements pour personnes âgées.
Impact décrit	Stress déclaré et indicateurs physiologiques du stress (pression artérielle, fréquence cardiaque et sa variabilité, cortisol, respiration) après le regard porté sur des œuvres.
Résultats obtenus	14 études primaires, de protocoles et d'interventions hétérogènes, dont quatre essais randomisés seulement. 13 des 14 études portant sur le stress déclaré rapportent une baisse après le regard porté sur des œuvres ; les quatre études qui mesurent la pression artérielle systolique rapportent une baisse. Peu d'études mesurent la fréquence cardiaque, sa variabilité, le cortisol ou la respiration. Résultats contraires relevés dans les tableaux : chez l'enfant hospitalisé, aucune différence d'ensemble entre œuvre de nature, œuvre abstraite et absence d'œuvre (n = 78) ; en laboratoire, le cortisol baisse plus vite devant des images brouillées que devant des paysages peints (n = 30). Les auteurs parlent de preuves « prometteuses » et demandent des essais randomisés.
Lien web	https://doi.org/10.1136/bmjopen-2020-043549 ; accès libre : https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC8246362/
Niveau de preuve	Revue de portée publiée dans une revue à comité de lecture, protocole enregistré (Open Science Framework). Ce n'est pas une méta-analyse : aucun effet moyen n'est calculé, la plupart des études incluses n'ont pas calculé leur puissance statistique et beaucoup manquent de détails de méthode.

Écart avec les chiffres en circulation	Le décompte « 13 études sur 14 » décrit le sens des résultats, non leur ampleur ni leur solidité, et les tableaux de la revue contiennent des résultats nuls ou contraires. Il ne permet pas d'écrire que « regarder de l'art réduit le stress de x % ».
Vérification	Texte intégral en accès libre lu le 21/11/2026 (résumé, résultats, tableaux 2 et 3), via Europe PMC (PMC8246362).

Fiche 28 · Evidence for the effects of viewing visual artworks on stress outcomes: a scoping review. Vérification en ligne novembre 2026.

5.4. Bien-être, santé mentale et longévité

Ce groupe réunit les grandes cohortes britanniques et suédoises, les synthèses de référence et une évaluation monétaire du bien-être. Les cohortes mesurent des sorties au musée, à l'exposition ou au spectacle, et non la présence d'œuvres dans un lieu de vie ou de travail ; quatre des huit fiches reposent sur la même cohorte anglaise de personnes de 50 ans et plus.

5.4.1. Fiche 29 · Daisy Fancourt (2019)

Titre de l'étude	The art of life and death: 14 year follow-up analyses of associations between arts engagement and mortality in the English Longitudinal Study of Ageing
Auteur(s)	Daisy Fancourt, Andrew Steptoe · Department of Behavioural Science and Health, University College London
Année(s)	2019 (entretiens de 2004-2005, mortalité suivie jusqu'en mars 2018)
Publication	BMJ, vol. 367, article l6377 · DOI 10.1136/bmj.l6377
Langue	Anglais
Lieu	Population
Contexte de la mesure	Angleterre, cohorte ELSA, représentative des adultes de 50 ans et plus vivant à domicile : 6 710 personnes (âge moyen 65,9 ans, 53,6 % de femmes) interrogées en 2004-2005 sur leur fréquentation des musées, galeries d'art, expositions, théâtres, concerts ou opéras, puis suivies par appariement au registre de mortalité du NHS (suivi moyen de 12 ans et 2 mois, 13,8 ans au plus). Modèles de Cox ajustés sur des variables démographiques, socio-économiques, de santé, de comportement et de vie sociale. Fréquence classée en trois niveaux : jamais, peu fréquent (jusqu'à une ou deux fois par an), fréquent (tous les quelques mois ou plus).
Impact décrit	Mortalité toutes causes selon la fréquence de l'engagement culturel dit réceptif.
Résultats obtenus	2 001 décès (29,8 %) pendant le suivi : 47,5 % chez les personnes qui ne sortent jamais (837 sur 1 762), 26,6 % chez les pratiquants peu fréquents (809 sur 3 042), 18,6 % chez les pratiquants fréquents (355 sur 1 906). Après ajustement complet, rapport de risque de 0,86 (IC 95 % : 0,77 à 0,96) pour une pratique peu fréquente et de 0,69 (IC 95 % : 0,59 à 0,80) pour une pratique fréquente, par rapport à aucune pratique, soit 14 % et 31 % de risque en moins. Valeur E de 1,91 : il faudrait une confusion non mesurée importante pour annuler l'association. Les auteurs écrivent que l'étude est observationnelle et que la causalité ne peut pas être présumée.
Lien web	https://doi.org/10.1136/bmj.l6377 ; accès libre (CC BY), texte intégral sur PubMed Central, PMC7190042
Niveau de preuve	Cohorte prospective représentative publiée dans une revue médicale généraliste à comité de lecture, n = 6 710, 14 ans de suivi, nombreux ajustements et analyses de sensibilité. Limites : exposition déclarée et mesurée une seule fois, confusion résiduelle possible.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « aller au musée allonge la vie » ou « l'art réduit de 31 % le risque de mourir ». La source établit une association et non un effet causal, et son indicateur mêle musées, galeries et expositions au théâtre, aux concerts et à l'opéra : le texte de l'article ne donne aucun résultat isolé pour les musées ou les œuvres d'art visuel.
Vérification	Texte intégral lu sur Europe PMC (PMC7190042) et résumé de l'éditeur, le 21/11/2026.

Fiche 29 · The art of life and death: 14 year follow-up analyses of associations between arts engagement and mortality in the… Vérification en ligne novembre 2026.

5.4.2. Fiche 30 · Daisy Fancourt (2019)

Titre de l'étude	Cultural engagement and incident depression in older adults: evidence from the English Longitudinal Study of Ageing
Auteur(s)	Daisy Fancourt (Department of Behavioural Science and Health, University College London), Urszula Tymoszuk (Centre for Performance Science, Royal College of Music et Imperial College London)
Année(s)	2019 (suivi de dix ans dans la cohorte ELSA)
Publication	The British Journal of Psychiatry, vol. 214, n° 4, p. 225-229 · DOI 10.1192/bjp.2018.267
Langue	Anglais
Lieu	Population
Contexte de la mesure	Angleterre, cohorte ELSA des 50 ans et plus : 2 148 adultes sans dépression au départ. Fréquence déclarée des sorties culturelles (musées, théâtre, cinéma notamment) mise en relation, par régression logistique, avec l'apparition d'une dépression dans les dix années suivantes, repérée par un indice combinant l'échelle CES-D et le diagnostic d'un médecin. Ajustement sur des facteurs sociodémographiques, de santé et sociaux.
Impact décrit	Apparition d'une dépression sur dix ans selon la fréquence des sorties culturelles.
Résultats obtenus	Relation dose-réponse entre la fréquence des sorties et le risque de dépression. Rapport de cotes de 0,68 (IC 95 % : 0,47 à 0,99 ; p = 0,046) pour une sortie tous les quelques mois et de 0,52 (IC 95 % : 0,34 à 0,80 ; p = 0,003) pour une sortie une fois par mois ou plus. Résultats maintenus dans les analyses de sensibilité portant sur la causalité inverse, les symptômes dépressifs infracliniques et d'autres seuils du CES-D.
Lien web	https://doi.org/10.1192/bjp.2018.267 ; texte intégral en accès libre (CC BY) sur PubMed Central, PMC6429253
Niveau de preuve	Cohorte prospective, n = 2 148, article à comité de lecture. Limites : étude observationnelle, exposition déclarée, indicateur global de sorties culturelles.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « une sortie culturelle par mois réduit de 48 % le risque de dépression ». Le résumé lui-même traduit les rapports de cotes (0,68 et 0,52) en « 32 % » et « 48 % de risque en moins », ce qui assimile une cote à un risque ; il s'agit d'une association, et l'indicateur mêle musées, théâtre et cinéma sans isoler les musées. La piste de départ attribuait l'article à Fancourt et Steptoe en 2018 : la coauteure est Urszula Tymoszuk et le volume date de 2019.
Vérification	Résumé de l'éditeur lu sur Europe PMC (PMID 30560742), le 21/11/2026 ; texte intégral non relu (serveur Europe PMC en erreur pour cet article).

Fiche 30 · Cultural engagement and incident depression in older adults: evidence from the English Longitudinal Study of Ageing. Vérification en ligne novembre 2026.

5.4.3. Fiche 31 · Daisy Fancourt (2018)

Titre de l'étude	Cultural engagement and cognitive reserve: museum attendance and dementia incidence over a 10-year period
Auteur(s)	Daisy Fancourt, Andrew Steptoe, Dorina Cadar · Department of Behavioural Science and Health, University College London
Année(s)	2018 (entretiens de 2004-2005, suivi de dix ans jusqu'en 2014-2015)
Publication	The British Journal of Psychiatry, vol. 213, n° 5, p. 661-663 · DOI 10.1192/bjp.2018.129
Langue	Anglais
Lieu	Musée

Contexte de la mesure	Angleterre, cohorte ELSA : 3 911 adultes de 50 ans et plus (âge moyen 63,8 ans, 55 % de femmes), sans démence au départ et présents au suivi à dix ans. Fréquence déclarée des visites de musées, galeries d'art et expositions : 32,7 % jamais, 26,8 % moins d'une fois par an, 21,6 % une ou deux fois par an, 18,9 % tous les quelques mois ou plus. Régressions de Poisson pondérées, ajustées par étapes sur la démographie et le statut socio-économique, la santé (atteintes sensorielles, dépression, maladies vasculaires) et les autres formes d'engagement social.
Impact décrit	Incidence de la démence sur dix ans selon la fréquence des visites de musées, galeries et expositions.
Résultats obtenus	246 personnes (6,3 %) ont développé une démence. Taux d'incidence brut : 9,47 pour 1 000 personnes-années chez celles qui ne visitent jamais (IC 95 % : 8,02 à 11,25) contre 2,15 chez celles qui visitent tous les quelques mois ou plus (IC 95 % : 1,41 à 3,48). Après ajustement complet, seul ce dernier groupe garde une association : rapport de taux d'incidence de 0,51 (IC 95 % : 0,32 à 0,83). Les variables démographiques expliquent une grande partie de l'association brute, et aucun lien ne subsiste pour les visites plus rares. Chez les 65 ans et plus pris séparément, le rapport est de 0,64 et son intervalle inclut 1 (0,39 à 1,03).
Lien web	https://doi.org/10.1192/bjp.2018.129 ; accès libre (CC BY), texte intégral sur PubMed Central, PMC6429239
Niveau de preuve	Cohorte prospective représentative, n = 3 911, article court à comité de lecture. Limites reconnues par les auteurs : étude observationnelle, confusion non identifiée possible, gradient social de la fréquentation culturelle, démences probablement sous-diagnostiquées, changements cognitifs qui peuvent précéder le diagnostic de plus de dix ans.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « visiter les musées divise par deux le risque de démence ». La source mesure une association, limitée aux visiteurs les plus assidus (tous les quelques mois ou plus) ; les auteurs parlent d'une activité « prometteuse » pour la prévention, non d'un effet démontré, et une causalité inverse (un déclin débutant qui éloigne des musées) n'est pas exclue.
Vérification	Texte intégral lu sur Europe PMC (PMC6429239) et résumé de l'éditeur, le 21/11/2026.

Fiche 31 · Cultural engagement and cognitive reserve: museum attendance and dementia incidence over a 10-year period. Vérification en ligne novembre 2026.

5.4.4. Fiche 32 · Urszula Tymoszuk (2020)

Titre de l'étude	Cross-sectional and longitudinal associations between receptive arts engagement and loneliness among older adults
Auteur(s)	Urszula Tymoszuk, Rosie Perkins, Daisy Fancourt, Aaron Williamon · Centre for Performance Science, Royal College of Music, Londres (D. Fancourt : University College London)
Année(s)	2020 (en ligne en septembre 2019 ; vagues 2004-2005 et 2014-2015 de la cohorte ELSA)
Publication	Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, vol. 55, n° 7, p. 891-900 · DOI 10.1007/s00127-019-01764-0
Langue	Anglais
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	Angleterre, cohorte ELSA des 50 ans et plus, vagues 2 (2004-2005) et 7 (2014-2015) : analyse transversale sur 6 222 personnes, analyse longitudinale sur 3 127. Fréquence déclarée de trois familles de sorties (cinéma ; musées, galeries et expositions ; théâtre, concerts et opéra) mise en relation avec la solitude, définie par un score de 6 ou plus à l'échelle UCLA abrégée en trois questions. Régressions logistiques ajustées sur des facteurs sociodémographiques, économiques, de santé et d'engagement social, associatif et civique.
Impact décrit	Probabilité de se déclarer seul, dix ans plus tard, selon la fréquence des sorties culturelles.

Résultats obtenus	En coupe transversale, association négative de type dose-réponse entre toutes les sorties et la solitude. En suivi à dix ans, après ajustement complet, le résultat le plus robuste concerne les musées, galeries et expositions : rapport de cotes de 0,68 (IC 95 % : 0,48 à 0,95) pour une visite tous les quelques mois ou plus, par rapport à aucune visite. Indices plus faibles pour le théâtre, les concerts et l'opéra.
Lien web	https://doi.org/10.1007/s00127-019-01764-0 ; accès libre (CC BY), texte intégral sur PubMed Central, PMC7303087
Niveau de preuve	Cohorte prospective, n = 3 127 en longitudinal (6 222 en transversal), article à comité de lecture. Limites : étude observationnelle, exposition et solitude déclarées ; les auteurs jugent leurs estimations probablement biaisées par une attrition non aléatoire (répondants restants plus jeunes, plus diplômés, en meilleure santé) et exposées à une confusion résiduelle.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « les musées font reculer la solitude des personnes âgées ». La source conclut que la fréquentation régulière des musées, galeries et expositions « peut être » un facteur protecteur : c'est une association chez les visiteurs assidus, sans démonstration de causalité.
Vérification	Résumé de l'éditeur et passage du texte intégral sur les limites lus sur Europe PMC (PMC7303087), le 21/11/2026.

Fiche 32 · Cross-sectional and longitudinal associations between receptive arts engagement and loneliness among older adults. Vérification en ligne novembre 2026.

5.4.5. Fiche 33 · B. B. Konlaan (2000)

Titre de l'étude	Visiting the cinema, concerts, museums or art exhibitions as determinant of survival: a Swedish fourteen-year cohort follow-up
Auteur(s)	B. B. Konlaan, L. O. Bygren, S. E. Johansson · Department of Social Medicine, université d'Umeå (Suède)
Année(s)	2000 (entretiens de 1982-1983, survie suivie jusqu'au 31 décembre 1996)
Publication	Scandinavian Journal of Public Health, vol. 28, n° 3, p. 174-178 · DOI 10.1177/14034948000280030501
Langue	Anglais
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	Suède, enquête nationale sur les conditions de vie : environ 10 609 adultes de 25 à 74 ans, tirés au sort, interrogés en 1982 et 1983 (non-réponse d'environ 25 %) sur leurs sorties culturelles, leurs lectures et leur pratique musicale, puis suivis quatorze ans pour la survie. Variables de contrôle citées : âge, sexe, réserve d'argent disponible, niveau d'études, maladie de longue durée, tabac, exercice physique. L'étude prolonge celle de Bygren et al. (BMJ, 1996) sur la même enquête : 12 675 personnes suivies jusqu'à fin 1991, risque relatif de 1,57 (IC 95 % : 1,18 à 2,09) pour une fréquentation rare d'événements culturels.
Impact décrit	Mortalité toutes causes sur quatorze ans selon la fréquence de chaque type de sortie culturelle.
Résultats obtenus	916 hommes et 600 femmes sont décédés pendant le suivi. Mortalité plus élevée chez les personnes qui vont rarement au cinéma, au concert, au musée ou dans les expositions d'art, par rapport à celles qui y vont le plus souvent : risques relatifs significatifs allant de 1,14 (IC 95 % : 1,01 à 1,31) pour les expositions d'art à 1,42 (IC 95 % : 1,25 à 1,60) pour les musées, cinéma et concerts se situant entre les deux. Aucun bénéfice discernable pour le théâtre, les offices religieux, le spectacle sportif, la lecture ou la pratique musicale.
Lien web	https://doi.org/10.1177/14034948000280030501 ; article sous abonnement, résumé en accès libre (PMID 11045748)
Niveau de preuve	Cohorte nationale sur échantillon aléatoire, environ 10 609 personnes, 14 ans de suivi, article à comité de lecture. Limites : ajustements peu nombreux au regard des études récentes, exposition déclarée et mesurée une fois, effectif donné comme approximatif.

Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « aller au musée fait vivre plus longtemps ». La source montre une surmortalité associée aux visites rares, et ses auteurs concluent qu'il « peut » y avoir un effet bénéfique ; les ajustements sont limités, et le résumé annonce « neuf autres variables » alors qu'il en énumère sept. Le risque relatif de 1,57 souvent cité vient de l'étude de 1996, dont l'indicateur regroupe l'ensemble des événements culturels.
Vérification	Résumé lu sur Europe PMC (PMID 11045748) ; texte intégral non consulté (abonnement). Résumé de Bygren et al. 1996 lu sur Europe PMC (PMID 8990990). Le 21/11/2026.

Fiche 33 · Visiting the cinema, concerts, museums or art exhibitions as determinant of survival: a Swedish fourteen-year cohort... Vérification en ligne novembre 2026.

5.4.6. Fiche 34 · OMS, Bureau régional de l'Europe (2019)

Titre de l'étude	What is the evidence on the role of the arts in improving health and well-being? A scoping review
Auteur(s)	Daisy Fancourt, Saoirse Finn · rapport établi pour le Bureau régional de l'OMS pour l'Europe
Année(s)	2019
Publication	Bureau régional de l'OMS pour l'Europe, Copenhague, Health Evidence Network synthesis report, n° 67 · ISBN 978-92-890-5455-3
Langue	Anglais
Lieu	Population
Contexte de la mesure	Revue de cadrage (scoping review) de la littérature mondiale sur les arts et la santé, centrée sur la Région européenne de l'OMS. Elle traite des arts dans leur ensemble, pratique artistique comprise, et pas seulement de la contemplation d'œuvres visuelles. Les plans d'étude agrégés sont très divers : études pilotes non contrôlées, études de cas, petites enquêtes transversales, cohortes longitudinales représentatives, ethnographies, essais contrôlés randomisés.
Impact décrit	Rôle des arts dans la prévention, la promotion de la santé et la prise en charge des maladies, tous âges confondus.
Résultats obtenus	Le résumé officiel indique que les résultats de plus de 3 000 études font apparaître un rôle majeur des arts dans la prévention des problèmes de santé, la promotion de la santé et la prise en charge des maladies tout au long de la vie. Le résumé ne donne aucun chiffre d'effet : une revue de cadrage cartographie la littérature, elle n'agrège pas les effets. Les auteurs de la revue systématique de 2025 sur la contemplation d'œuvres (Trupp et al.) relèvent que cette littérature porte surtout sur la pratique artistique et que la contemplation d'œuvres visuelles y est peu étudiée.
Lien web	https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK553773/ ; accès libre (notice et rapport sur NCBI Bookshelf, PMID 32091683)
Niveau de preuve	Rapport de synthèse d'une organisation internationale, de type revue de cadrage : plus de 3 000 études de qualité inégale, des études pilotes non contrôlées aux essais randomisés. Pas d'estimation d'effet agrégée.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « l'OMS a démontré, sur 3 000 études, que l'art est bon pour la santé ». La source recense et cartographie des études de niveaux de preuve très différents, pour les arts dans leur ensemble et surtout pour la pratique artistique d'après Trupp et al. 2025 : le chiffre de 3 000 ne porte pas sur les œuvres d'art visuel regardées, et le résumé ne donne aucune mesure d'effet.
Vérification	Résumé officiel et notice lus sur Europe PMC et sur NCBI Bookshelf ; le corps du rapport n'a pas pu être relu (PDF de l'OMS refusé à l'outil), ses décomptes détaillés et ses passages sur les musées ne sont donc pas repris. Le 21/11/2026.

Fiche 34 · What is the evidence on the role of the arts in improving health and well-being? A scoping review. Vérification en ligne novembre 2026.

5.4.7. Fiche 35 · MacKenzie D. Trupp (2025)

Titre de l'étude	The impact of viewing art on well-being : a systematic review of the evidence base and suggested mechanisms
Auteur(s)	MacKenzie D. Trupp, Claire Howlin, Anna Fekete, Julian Kutsche, Joerg Fingerhut, Matthew Pelowski · Faculté de psychologie, université de Vienne (avec Trinity College Dublin, Charité et Humboldt-Universität zu Berlin, Radboud University)
Année(s)	2025 (en ligne le 15 avril 2025)
Publication	The Journal of Positive Psychology, vol. 20, n° 6, p. 978-1002 · DOI 10.1080/17439760.2025.2481041
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Revue systématique à protocole enregistré (PROSPERO CRD42022296890) menée dans quatre bases (CINAHL, EBSCOhost, Scopus, PubMed) : 3 893 résumés examinés, 38 articles retenus, 6 805 participants au total. Elle porte sur le fait de regarder des œuvres d'art visuel (activité dite réceptive), au musée, en ligne ou en laboratoire, auprès d'adultes en bonne santé, de personnes âgées ou de patients. Synthèse descriptive des 88 mesures chiffrées de bien-être et analyse thématique des mécanismes avancés ; les articles inclus sont qualitatifs, mixtes ou quantitatifs.
Impact décrit	Effet de la contemplation d'œuvres d'art visuel sur les différentes dimensions du bien-être.
Résultats obtenus	Dimensions mesurées : bien-être émotionnel 40 %, stress et anxiété (marqueurs physiologiques compris) 26 %, bien-être évaluatif 11 %, eudémonique 10 %, global 5 %, social 4 %, douleur 4 %. Les progrès entre avant et après sont réguliers, mais 14 études seulement comportent une condition témoin sans œuvre d'art ; dans ces études, 6 mesures sur 42 (14,3 %) progressent significativement plus que la condition de comparaison. Les auteurs ne retiennent de preuves convergentes que pour le bien-être eudémonique (sens donné à la vie) et ne trouvent pas de soutien solide pour les autres dimensions. 24 % des articles portent sur une présentation en ligne, 16 % sur la visite d'un musée entier, 13 % sur une seule œuvre.
Lien web	https://doi.org/10.1080/17439760.2025.2481041 ; accès libre (CC BY)
Niveau de preuve	Revue systématique à protocole enregistré, publiée dans une revue à comité de lecture : 38 articles, 6 805 participants, synthèse descriptive sans effet agrégé au résumé. Études incluses hétérogènes, souvent des études pilotes à petits effectifs selon les auteurs, et une minorité avec condition témoin.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « regarder des œuvres d'art améliore le bien-être, 38 études le prouvent ». La revue est plus prudente : les progrès avant-après sont fréquents mais, face à une condition témoin, 6 mesures sur 42 seulement font mieux, et les preuves ne convergent que pour le bien-être eudémonique. La prépublication (OSF) annonçait 5 092 participants ; l'article publié en compte 6 805 : citer la version publiée.
Vérification	Résumé et passages du texte intégral lus sur le site de l'éditeur (Taylor & Francis, accès libre) ; résumé de la prépublication OSF lu pour comparaison. Le 21/11/2026.

Fiche 35 · The impact of viewing art on well-being : a systematic review of the evidence base and suggested mechanisms. Vérification en ligne novembre 2026.

5.4.8. Fiche 36 · Daniel Fujiwara (2013)

Titre de l'étude	Museums and happiness: The value of participating in museums and the arts
Auteur(s)	Daniel Fujiwara · London School of Economics and Political Science
Année(s)	2013 (enquête Taking Part, données de 2005 à 2011)
Publication	Rapport commandé par le Happy Museum Project (cité aussi comme publication du Happy Museum Project et d'Arts Council England), avril 2013, 42 pages
Langue	Anglais

Lieu	Musée
Contexte de la mesure	Angleterre, enquête nationale Taking Part, échantillon représentatif, données de 2005 à 2011, soit environ 100 000 observations. Régressions du bonheur déclaré (une seule question, notée de 1 à 10) et de la santé perçue sur la visite de musées, la pratique artistique, la fréquentation de spectacles et le sport, en contrôlant de nombreux autres déterminants. Méthode de valorisation par le bien-être (Wellbeing Valuation) : l'effet statistique de l'activité sur le bonheur est converti en somme d'argent par comparaison avec l'effet du revenu.
Impact décrit	Bonheur déclaré et santé perçue associés à la visite de musées, traduits en valeur monétaire annuelle par personne.
Résultats obtenus	Visiter des musées pendant son temps libre : coefficient de 0,088 sur le bonheur, valorisé à 3 228 £ par an et par personne (« environ 3 200 £ »). Par comparaison : spectateur des arts 2 047 £ (coefficient 0,054), pratique artistique 1 500 £ (0,039), pratique sportive 1 538 £ (0,04). La visite de musées est aussi associée à une meilleure santé perçue. L'auteur appelle à la prudence : la participation n'est pas tirée au sort, des facteurs non observés (l'extraversion, par exemple) ou une causalité inverse peuvent expliquer le lien, et il dit ne pas pouvoir attribuer la causalité avec une pleine confiance.
Lien web	https://happymuseumproject.org/wp-content/uploads/2013/04/Museums_and_happiness_DFujiwara_April2013.pdf ; accès libre
Niveau de preuve	Rapport d'économiste commandé par un organisme du secteur des musées, sans comité de lecture. Analyse transversale d'une grande enquête nationale (environ 100 000 observations) ; une seule question de bonheur, et une valeur qui dépend de l'estimation de l'effet du revenu.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « une visite au musée vaut 3 200 £ de bien-être par an ». La source donne l'équivalent monétaire théorique d'une association statistique (la somme à laquelle une personne renoncerait en théorie pour pratiquer l'activité) : ce n'est ni un gain causé par les visites, ni une dépense évitée, ni une valeur par visite. Le rapport suivant des mêmes auteurs pour le ministère britannique de la Culture (Fujiwara, Kudrna et Dolan, 2014) aboutit à 1 084 £ par an pour l'ensemble des arts et ne chiffre pas les musées.
Vérification	Rapport d'origine lu en PDF (résumé, données, tableau 6, réserves) ; rapport DCMS de 2014 lu en PDF pour comparaison. Le 21/11/2026.

Fiche 36 · Museums and happiness: The value of participating in museums and the arts. Vérification en ligne novembre 2026.

5.5. Éducation, cognition et regard porté sur l'œuvre

Ce groupe rassemble les expériences sur les visites scolaires et sur la formation du regard, les études sur le décor des classes et les mesures du comportement du public devant une œuvre : temps de regard, musée contre laboratoire, original contre reproduction.

5.5.1. Fiche 37 · Jay P. Greene (2014)

Titre de l'étude	The Educational Value of Field Trips: Taking students to an art museum improves critical thinking skills, and more
Auteur(s)	Jay P. Greene, Brian Kisida, Daniel H. Bowen (Université de l'Arkansas, Department of Education Reform)
Année(s)	2014 (article mis en ligne le 16 septembre 2013)
Publication	Education Next, vol. 14, n° 1 (hiver 2014), p. 78-86 · pas de DOI. Article associé, évalué par les pairs : Bowen, D. H., Greene, J. P., Kisida, B. (2014). Learning to Think Critically: A Visual Art Experiment. Educational Researcher, 43(1), 37-44. DOI 10.3102/0013189X13512675.
Langue	Anglais
Lieu	Musée

Contexte de la mesure	Crystal Bridges Museum of American Art (Bentonville, Arkansas). Le musée a reçu 525 candidatures de groupes scolaires représentant 38 347 élèves, de la maternelle à la terminale, et a attribué les visites guidées par tirage au sort au sein de paires de groupes appariés par niveau de classe. Enquête auprès de 10 912 élèves et de 489 enseignants dans 123 écoles.
Impact décrit	Pensée critique à propos d'une œuvre, empathie historique, tolérance, intérêt pour les musées d'art, mémorisation du contenu de la visite.
Résultats obtenus	Pensée critique sur l'art : +9 % d'un écart type pour l'ensemble des élèves, près d'un tiers d'écart type pour les élèves ruraux, +18 % pour les élèves d'écoles à forte pauvreté comme pour les élèves issus de minorités. Empathie historique : +6 % d'un écart type (ruraux : +15 %). Tolérance : +7 % (ruraux : +13 % ; écoles à forte pauvreté : +9 %). Intérêt pour les musées d'art : +8 % (ruraux : +22 %) ; 58 % des entrées obtenues avec les coupons distribués aux élèves venaient du groupe ayant visité, soit des familles 18 % plus susceptibles de revenir. Les élèves ruraux, pauvres ou issus de minorités obtiennent des gains deux à trois fois supérieurs à ceux de l'échantillon complet.
Lien web	https://www.educationnext.org/the-educational-value-of-field-trips/ (accès libre)
Niveau de preuve	Expérience randomisée de grande taille (tirage au sort entre groupes appariés, 10 912 élèves), présentée ici dans une revue de politique éducative. L'article évalué par les pairs (Bowen, Greene, Kisida 2014, Educational Researcher, 3 811 élèves) confirme une pensée critique plus forte devant un tableau nouveau, surtout chez les élèves défavorisés. Effets faibles en moyenne, mesurés par enquête auprès des élèves, un seul musée.
Écart avec les chiffres en circulation	La formule « une visite au musée développe l'esprit critique des élèves » omet que l'effet moyen est faible (9 % d'un écart type), qu'il porte sur la pensée critique à propos d'une œuvre d'art et qu'il n'est net que chez les élèves ruraux ou défavorisés. Le « 18 % de chances de plus de revenir » se déduit de la part des coupons utilisés (58 % pour le groupe ayant visité), non d'un suivi des familles.
Vérification	Texte intégral lu sur educationnext.org le 21/11/2026 (lecture par extraction automatique, citations courtes). Résumés de Bowen et al. 2014, Kisida et al. 2014 et Kisida et al. 2016 lus le même jour (OpenAlex), notices Crossref vérifiées.

Fiche 37 · The Educational Value of Field Trips: Taking students to an art museum improves critical thinking skills, and more. Vérification en ligne novembre 2026.

5.5.2. Fiche 38 · Anna V. Fisher (2014)

Titre de l'étude	Visual Environment, Attention Allocation, and Learning in Young Children: When Too Much of a Good Thing May Be Bad
Auteur(s)	Anna V. Fisher, Karrie E. Godwin, Howard Seltman (Carnegie Mellon University, départements de psychologie et de statistique)
Année(s)	2014
Publication	Psychological Science, vol. 25, n° 7, p. 1362-1370 · DOI 10.1177/0956797614533801
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Expérience en salle de classe de laboratoire : 24 enfants de maternelle (kindergarten) suivent six leçons d'initiation aux sciences, trois dans une salle aux murs très décorés, trois dans une salle sans décor. L'environnement visuel est manipulé par les chercheurs ; l'attention est observée pendant les leçons et les acquis sont testés ensuite.
Impact décrit	Temps passé hors tâche pendant la leçon et réussite aux questions sur le contenu de la leçon.

Résultats obtenus	Selon le résumé de l'article, les enfants sont plus distraits par l'environnement visuel, passent plus de temps hors tâche et apprennent moins quand les murs sont très décorés que lorsque le décor est retiré. Chiffres donnés par le communiqué de l'éditeur (Association for Psychological Science, 27 mai 2014), non lus dans l'article : 38,6 % du temps hors tâche en salle décorée contre 28,4 % en salle nue ; 42 % de bonnes réponses contre 55 %. Les auteurs ne recommandent pas de retirer tout décor, mais d'examiner si certains affichages distraient.
Lien web	https://doi.org/10.1177/0956797614533801 ; communiqué : https://www.psychologicalscience.org/news/releases/heavily-decorated-classrooms-disrupt-attention-and-learning-in-young-children.html
Niveau de preuve	Expérience contrôlée (chaque enfant est exposé aux deux salles), publiée dans une revue de psychologie à comité de lecture de premier rang, mais sur 24 enfants de maternelle, en laboratoire et sur six leçons : portée limitée aux jeunes enfants et au court terme. Le décor testé est un affichage scolaire dense, non des œuvres d'art.
Écart avec les chiffres en circulation	La formule « les murs décorés nuisent aux apprentissages » généralise une expérience menée sur 24 enfants de maternelle en laboratoire ; les auteurs eux-mêmes ne préconisent pas des murs nus. L'étude porte sur un affichage dense sans rapport avec la leçon, pas sur des œuvres, et ne permet pas de conclure pour des adultes ou des bureaux.
Vérification	Résumé PubMed (PMID 24855019) et communiqué de l'Association for Psychological Science du 27 mai 2014 lus le 21/11/2026. Texte intégral non accessible (accès refusé sur le site de l'éditeur) : les pourcentages viennent du communiqué et restent à confirmer sur l'article.

Fiche 38 · Visual Environment, Attention Allocation, and Learning in Young Children: When Too Much of a Good Thing May Be Bad . Vérification en ligne novembre 2026.

5.5.3. Fiche 39 · Peter Barrett (2015)

Titre de l'étude	The impact of classroom design on pupils' learning: Final results of a holistic, multi-level analysis
Auteur(s)	Peter Barrett, Fay Davies, Yufan Zhang, Lucinda Barrett (School of the Built Environment, Université de Salford, Royaume-Uni)
Année(s)	2015 (relevés jusqu'en 2012-2013)
Publication	Building and Environment, vol. 89, p. 118-133 · DOI 10.1016/j.buildenv.2015.02.013 (accès libre). Version grand public : rapport « Clever Classrooms », Université de Salford, 2015, non relu ici.
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Projet HEAD : relevé des caractéristiques physiques de 153 salles de classe dans 27 écoles primaires de trois zones d'Angleterre (Blackpool, Hampshire, Ealing à Londres), rapproché des progrès sur un an des 3 766 élèves qui les occupaient, mesurés en points du programme national sur trois matières. Analyse statistique multiniveau qui isole l'effet de la salle de ceux de l'élève et de l'enseignant.
Impact décrit	Part de la variation des progrès scolaires annuels expliquée par la conception de la salle de classe, dont la complexité visuelle (affichages) et la couleur.
Résultats obtenus	Sept paramètres de conception expliquent ensemble 16 % de la variation des progrès des élèves (écart modélisé de 7,93 points entre la salle la plus et la moins favorable, sur une étendue de 50, soit 1,34 sous-niveau par matière). Répartition de cet effet : lumière 21 %, température 12 %, qualité de l'air 16 % (naturel : 49 %) ; appropriation 11 %, flexibilité 17 % (individualisation : 28 %) ; complexité visuelle 12 %, couleur 11 % (niveau de stimulation : 23 %). Pour la complexité et la couleur, la relation est en cloche : les salles très chargées comme les salles très dépouillées obtiennent de mauvais scores, le niveau intermédiaire est optimal.
Lien web	https://doi.org/10.1016/j.buildenv.2015.02.013 ; accès libre : http://eprints.hud.ac.uk/id/eprint/29830/

Niveau de preuve	Étude observationnelle avec modélisation multiniveau, publiée dans une revue à comité de lecture ; 3 766 élèves, 153 salles, 27 écoles d'Angleterre. Corrélation et non expérience ; la complexité visuelle est une appréciation portée par les enquêteurs ; les œuvres d'art ne sont pas isolées du reste du décor.
Écart avec les chiffres en circulation	Le chiffre circule sous la forme « une salle bien conçue améliore les résultats de 16 % ». La source dit que la conception explique 16 % de la variation des progrès entre élèves, par modélisation ; le décor visuel (complexité et couleur) n'en pèse que 23 %, soit environ 3,7 % de la variation (calcul : 16 % × 23 %), et l'étude ne mesure pas l'effet d'œuvres d'art.
Vérification	Texte intégral lu le 21/11/2026 (version en accès libre déposée à l'Université de Huddersfield) ; résumé de l'éditeur lu via OpenAlex.

Fiche 39 · The impact of classroom design on pupils' learning: Final results of a holistic, multi-level analysis. Vérification en ligne novembre 2026.

5.5.4. Fiche 40 · Sheila Naghshineh (2008)

Titre de l'étude	Formal Art Observation Training Improves Medical Students' Visual Diagnostic Skills
Auteur(s)	Sheila Naghshineh, Janet P. Hafler, Alexa R. Miller, Maria A. Blanco, Stuart R. Lipsitz, Rachel P. Dubroff, Shahram Khoshbin, Joel T. Katz (Harvard Medical School, Brigham and Women's Hospital, Boston)
Année(s)	2008
Publication	Journal of General Internal Medicine, vol. 23, n° 7, p. 991-997 · DOI 10.1007/s11606-008-0667-0
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Cours « Training the Eye: Improving the Art of Physical Diagnosis » proposé à des étudiants en médecine de Harvard avant leurs stages cliniques : huit séances couplant des exercices d'observation d'œuvres à un enseignement de sémiologie, plus une séance facultative de dessin d'après modèle. 24 participants comparés à 34 camarades au même stade de formation ; évaluation avant et après le cours, partiellement randomisée, correction en aveugle.
Impact décrit	Nombre d'observations exactes lors d'un examen d'une heure portant sur des photographies de patients et des images d'œuvres.
Résultats obtenus	Après le cours, le nombre moyen d'observations progresse de 5,41 ± 0,63 chez les participants contre 0,36 ± 0,53 chez les témoins ($p < 0,0001$). Effet dose : +6,31 pour huit séances suivies ou plus contre +2,76 pour sept séances ou moins ($p = 0,03$). Les descriptions d'images artistiques et cliniques gagnent aussi en finesse (analyse de contenu).
Lien web	https://doi.org/10.1007/s11606-008-0667-0 ; accès libre : https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC2517949/
Niveau de preuve	Étude prospective contrôlée, partiellement randomisée (participants volontaires), publiée dans une revue médicale à comité de lecture ; n = 58, un seul site, correction en aveugle. Effet mesuré à court terme sur des images, sans mesure au lit du patient.
Écart avec les chiffres en circulation	Le titre parle de « compétences de diagnostic visuel » ; la mesure porte sur un nombre d'observations exactes devant des images, non sur la justesse d'un diagnostic. À citer en nombre d'observations (+5,41 contre +0,36).
Vérification	Résumé PubMed lu le 21/11/2026 (PMID 18612730). Texte intégral en accès libre sur PubMed Central, non exploité.

Fiche 40 · Formal Art Observation Training Improves Medical Students' Visual Diagnostic Skills. Vérification en ligne novembre 2026.

5.5.5. Fiche 41 · Jaclyn Gurwin (2018)

Titre de l'étude	A Randomized Controlled Study of Art Observation Training to Improve Medical Student Ophthalmology Skills

Auteur(s)	Jaclyn Gurwin, Karen E. Revere, Suzannah Niepold, Barbara Bassett, Rebecca Mitchell, Stephanie Davidson, Horace DeLisser, Gil Binenbaum (Scheie Eye Institute, Perelman School of Medicine, Université de Pennsylvanie ; Philadelphia Museum of Art)
Année(s)	2018 (en ligne le 7 août 2017)
Publication	Ophthalmology, vol. 125, n° 1, p. 8-14 · DOI 10.1016/j.ophtha.2017.06.031
Langue	Anglais
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	Essai randomisé contrôlé en simple aveugle auprès de 36 étudiants en première année de médecine, répartis à parts égales entre formation et groupe témoin. Le groupe formé a suivi, en trois mois, six séances d'observation d'œuvres d'une heure et demie, conçues sur mesure et menées par des médiateurs professionnels au Philadelphia Museum of Art. Avant et après, tous ont décrit par écrit des œuvres, des images de pathologies rétiniennes et des photographies externes de maladies de l'œil.
Impact décrit	Qualité de l'observation et de la description, notée selon une grille fixée à l'avance par des correcteurs qui ignoraient le groupe et le moment du test.
Résultats obtenus	Score d'observation : +19,1 points en moyenne dans le groupe formé contre -13,5 points dans le groupe témoin (P = 0,001). L'amélioration est significative pour chacun des sous-scores du test. Dans un questionnaire final, les étudiants déclarent appliquer ces acquis de façon utile en situation clinique.
Lien web	https://doi.org/10.1016/j.ophtha.2017.06.031
Niveau de preuve	Essai randomisé contrôlé en simple aveugle, publié dans une revue médicale à comité de lecture, mais de petite taille (n = 36, un seul site). Critère fondé sur des descriptions écrites d'images, sans mesure de l'effet sur les soins.
Écart avec les chiffres en circulation	L'étude est souvent résumée par « l'art fait de meilleurs médecins » ; elle montre un progrès de la description d'images cliniques et d'œuvres chez 18 étudiants formés, et les auteurs renvoient à des études ultérieures l'effet sur les soins. L'échelle du score n'est pas donnée dans le résumé.
Vérification	Résumé PubMed lu le 21/11/2026 (PMID 28781219). Texte intégral non lu.

Fiche 41 · A Randomized Controlled Study of Art Observation Training to Improve Medical Student Ophthalmology Skills. Vérification en ligne novembre 2026.

5.5.6. Fiche 42 · Jeffrey K. Smith (2001)

Titre de l'étude	Spending Time on Art
Auteur(s)	Jeffrey K. Smith, Lisa F. Smith (affiliation non relevée dans le résumé ; observations menées au Metropolitan Museum of Art, New York)
Année(s)	2001
Publication	Empirical Studies of the Arts, vol. 19, n° 2, p. 229-236 · DOI 10.2190/5MQM-59JH-X21R-JN5J. Réplication : Smith, L. F., Smith, J. K., Tinio, P. P. L. (2017). Time spent viewing art and reading labels. Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts, 11(1), 77-85. DOI 10.1037/aca0000049.
Langue	Anglais
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	Observation de visiteurs du Metropolitan Museum of Art (New York) devant six chefs-d'œuvre de la collection : 150 personnes au total, lors d'arrêts spontanés. Pour chaque arrêt sont notés le sexe, la taille du groupe, l'âge estimé et le temps passé devant l'œuvre.
Impact décrit	Temps passé à regarder une œuvre, selon l'âge, le sexe et la taille du groupe.

Résultats obtenus	Temps moyen devant une œuvre : 27,2 secondes ; médiane : 17,0 secondes ; mode : 10,0 secondes (le mode est donné par le résumé de la réplication). Le temps ne dépend ni du sexe ni de l'âge, mais fortement de la taille du groupe (les groupes plus nombreux restent plus longtemps), et il diffère nettement d'un tableau à l'autre. Réplication à l'Art Institute of Chicago (Smith, Smith et Tinio 2017) : moyenne 28,63 s, médiane 21,00 s, mode 10,00 s ; le temps n'a guère changé, mais beaucoup de visiteurs l'emploient à se photographier avec l'œuvre. Autre mesure (Carbon 2017, 225 visiteurs, six tableaux de Gerhard Richter) : 32,9 s en moyenne (médiane 25,4 s), et 50,5 s (médiane 43,0 s) en comptant les retours devant le tableau, que font plus de la moitié des visiteurs.
Lien web	https://doi.org/10.2190/5MQM-59JH-X21R-JN5J ; réplication : https://doi.org/10.1037/aca0000049 (résumé : https://digitalcommons.montclair.edu/educ-fdns-facpubs/106) ; Carbon 2017 en accès libre : https://doi.org/10.1177/2041669517694184
Niveau de preuve	Étude observationnelle publiée dans une revue à comité de lecture ; 150 visiteurs, six tableaux, un seul musée, âge estimé à vue. Ordre de grandeur confirmé par une réplication des mêmes auteurs dans un autre musée (2017) et par une étude indépendante (Carbon 2017, n = 225).
Écart avec les chiffres en circulation	La formule « les visiteurs passent en moyenne 27 secondes devant une œuvre » est exacte pour cette étude, mais elle circule sans la médiane (17 s en 2001, 21 s en 2017) ni le mode (10 s), qui décrivent mieux l'arrêt courant, et comme une vérité générale alors qu'elle porte sur six chefs-d'œuvre d'un seul musée. Les retours devant l'œuvre ne sont pas comptés ; Carbon (2017) obtient 50,5 s en les incluant.
Vérification	Résumé de l'éditeur de l'article de 2001 (via OpenAlex) et notice Crossref ; résumé de l'article de 2017 lu sur le dépôt de l'université des auteurs (Montclair State University) ; résumé PubMed de Carbon 2017 (PMID 28321289). Lus le 21/11/2026. Textes intégraux de 2001 et de 2017 non lus.

Fiche 42 · Spending Time on Art. Vérification en ligne novembre 2026.

5.5.7. Fiche 43 · David Brieber (2014)

Titre de l'étude	Art in Time and Space: Context Modulates the Relation between Art Experience and Viewing Time
Auteur(s)	David Brieber, Marcos Nadal, Helmut Leder, Raphael Rosenberg (Université de Vienne, faculté de psychologie et département d'histoire de l'art)
Année(s)	2014
Publication	PLoS ONE, vol. 9, nº 6, e99019 · DOI 10.1371/journal.pone.0099019
Langue	Anglais
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	44 étudiants en psychologie de l'Université de Vienne, répartis au hasard en deux groupes de 22 : l'un voit au musée les originaux de l'exposition de photographie d'art « distURBANces. How fiction beats reality » (MUSA, Vienne, 14 photographies ou séries), l'autre en voit les reproductions numériques sur écran au laboratoire. Le temps de regard est enregistré par un oculomètre mobile ; chaque œuvre est ensuite notée (plaisir, intérêt, compréhension, ambiguïté) sur des échelles en 7 points.
Impact décrit	Temps de regard des œuvres et des cartels, et appréciation des œuvres, selon le contexte (musée ou laboratoire).
Résultats obtenus	Temps de regard médian par œuvre : 38,75 s au musée contre 28,25 s au laboratoire ; le temps de lecture des cartels ne diffère pas. L'appréciation (plaisir et intérêt réunis) est plus élevée au musée ($F(1, 42) = 9,50$; $p = 0,004$) ; la compréhension tend à l'être ($p = 0,073$), l'ambiguïté perçue ne diffère pas ($p = 0,623$). Dans les deux contextes, le temps de regard diminue de la première à la dernière œuvre.
Lien web	https://doi.org/10.1371/journal.pone.0099019 (accès libre)

Niveau de preuve	Expérience avec répartition au hasard entre deux contextes, publiée dans une revue à comité de lecture en accès libre ; 44 étudiants en psychologie, une seule exposition de photographie. Le contexte et l'authenticité varient ensemble (originaux au musée, reproductions sur écran au laboratoire) : l'étude ne les sépare pas.
Écart avec les chiffres en circulation	L'étude est citée pour dire que « l'original touche plus que la reproduction ». Elle montre un effet du contexte muséal pris en bloc ; l'étude ultérieure de la même équipe qui sépare les deux facteurs (Grüner, Specker, Leder 2019, Empirical Studies of the Arts) trouve un effet du contexte et aucun effet de l'authenticité de l'œuvre.
Vérification	Texte intégral lu le 21/11/2026 (PubMed Central, PMC4043844) ; résumé de Grüner et al. 2019 lu via OpenAlex.

Fiche 43 · Art in Time and Space: Context Modulates the Relation between Art Experience and Viewing Time. Vérification en ligne novembre 2026.

5.5.8. Fiche 44 · Mauritshuis et Neurensics (2024)

Titre de l'étude	The unconscious emotions that art evokes: Neuroscience research into the impact of a museum visit. Final Report
Auteur(s)	Martin C. de Munnik, Lonneke Schrijver, H. Steven Scholte, Andries van der Leij, Martijn den Otter (Neurensics, agence de neurosciences du consommateur) ; étude commandée par le Mauritshuis à Neurofactor
Année(s)	2024 (rapport et communiqué du 2 octobre 2024)
Publication	Rapport final de Neurensics pour le Mauritshuis (La Haye), 26 pages, traduit du néerlandais ; communiqué du musée du 2 octobre 2024. Pas de DOI ; aucune publication dans une revue à comité de lecture n'a été repérée.
Langue	Anglais (original néerlandais)
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	Étude commandée par le musée Mauritshuis. Phase 1 : 20 personnes équipées d'un casque EEG et d'un oculomètre regardent cinq tableaux dans les salles, dont La Jeune Fille à la perle, puis, dans la bibliothèque du musée, les affiches grandeur nature de trois d'entre eux, dans un ordre tiré au sort. Phase 2 : IRM fonctionnelle de 20 personnes à l'Université d'Amsterdam devant des images des mêmes tableaux, sans comparaison entre original et reproduction.
Impact décrit	Indice EEG d'approche ou d'évitement (asymétrie de l'activité préfrontale) et indice d'attention (ondes alpha), devant l'original et devant l'affiche.
Résultats obtenus	Indice d'approche moyen : 0,35 devant les tableaux (portraits et tronies) contre 0,03 devant leurs affiches, ce que le rapport résume par un effet « 10 fois » plus fort. Attention : 0,38 contre 0,33, soit 1,16 fois plus devant les originaux. Le rapport attribue l'écart à l'œuvre réelle et à son environnement immédiat (cadre, éclairage). En IRM, La Jeune Fille à la perle active le précunéus davantage que les autres tableaux étudiés.
Lien web	https://www.mauritshuis.nl/media/soukluyo/report-neuro-mauritshuis-02102024_en.pdf ; communiqué : https://www.mauritshuis.nl/en/press-releases/girl-with-a-pearl-earring-visually-captivates-the-viewer
Niveau de preuve	Rapport d'une agence de neuromarketing commandé par le musée, non évalué par les pairs : 20 participants, trois affiches, ni écarts types ni valeurs de test publiés pour le rapport de 1 à 10. L'affiche est vue dans un autre lieu, sans le cadre ni l'éclairage de la salle, ce qui confond l'effet de l'original et celui du contexte. Preuve faible, à citer comme étude commanditée.
Écart avec les chiffres en circulation	Le communiqué du musée écrit que la réponse émotionnelle est « dix fois plus forte » devant l'original, et des titres de presse parlent d'un cerveau dix fois plus stimulé. La source donne le rapport de deux moyennes d'un indice EEG d'approche (0,35 contre 0,03) chez 20 personnes ; l'attention, elle, n'est que 1,16 fois plus élevée.
Vérification	Rapport complet (26 pages, version anglaise) et communiqué du Mauritshuis du 2 octobre 2024 lus le 21/11/2026.

Fiche 44 · The unconscious emotions that art evokes: Neuroscience research into the impact of a museum visit. Final Report. Vérification en ligne novembre 2026.

5.6. Espace public, comportement social et sécurité

Les études de ce groupe portent sur l'art au sol, les fresques, les interventions de quartier et l'art dans les escaliers. La plupart sont des comparaisons avant-après sans site témoin ; deux références souvent invoquées ne portent pas sur des œuvres (tags, esthétique d'une ville) et sont retenues pour borner l'argumentaire.

5.6.1. Fiche 45 · Bloomberg Philanthropies et Sam Schwartz (2022)

Titre de l'étude	Asphalt Art Safety Study: Historical Crash Analysis and Observational Behavior Assessment at Asphalt Art Sites
Auteur(s)	Sam Schwartz (bureau d'études en transports), avec l'appui de Street Plans ; rapport préparé pour Bloomberg Philanthropies
Année(s)	2022 (avril) ; œuvres installées de 2016 à 2019, accidents relevés sur 16 à 60 mois avant et 14 à 47 mois après ; vidéos de 2021
Publication	Bloomberg Philanthropies, Asphalt Art Initiative, rapport de 46 pages, avril 2022
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	États-Unis. Analyse d'accidents sur 17 sites d'art au sol (7 carrefours à feux, 7 carrefours à stop, 3 traversées en section courante) de cinq États, retenus parmi 150 sites examinés : comparaison simple des taux d'accidents par an avant et après l'installation, 390 accidents au total, sans groupe témoin. Analyse des comportements par vidéo, avant et après, sur cinq carrefours du programme Asphalt Art Initiative installés en 2021 (80 heures relues).
Impact décrit	Taux d'accidents (tous accidents, usagers vulnérables, accidents corporels) et comportements des conducteurs et des piétons avant et après la pose d'une œuvre peinte sur la chaussée.
Résultats obtenus	Moyenne des taux par site : -17,3 % pour l'ensemble des accidents, -49,6 % pour les accidents impliquant des usagers vulnérables, -36,5 % pour les accidents corporels. En agrégeant tous les sites, les baisses tombent à -1,2 %, -32,3 % et -31,6 % (233 accidents avant, 157 après ; usagers vulnérables : 13 avant, 6 après ; corporels : 60 avant, 28 après). Le taux baisse sur 13 sites, augmente sur 2 (Atlanta +41 %, Decatur +28 %) et 2 sites n'ont aucun accident ; le seul site d'Atlanta pèse 38 % des accidents. Comportements sur cinq sites : traversées avec conflit -25 % ; conducteurs cédant aussitôt le passage : 50,0 % puis 63,4 % (+27 % en relatif) ; traversées au rouge piéton : 27,1 % puis 16,8 % (-38 %).
Lien web	https://assets.bbhub.io/dotorg/sites/43/2022/04/Asphalt-Art-Safety-Study.pdf (accès libre)
Niveau de preuve	Rapport commandité par le financeur du programme évalué, non revu par les pairs. Avant-après sans groupe témoin ni test de signification d'ensemble, effectifs très faibles (19 accidents d'usagers vulnérables en tout), œuvres souvent associées à d'autres aménagements, périodes « après » chevauchant la pandémie ; le rapport écrit ne pas pouvoir conclure à une causalité directe et réclame des groupes témoins.
Écart avec les chiffres en circulation	La formule « l'art au sol réduit de 50 % les accidents de piétons » circule sans ses conditions. À la source, -49,6 % est une moyenne de taux par site qui repose sur 13 accidents avant et 6 après, 15 sites sur 17 n'ayant aucun accident d'usager vulnérable sur au moins une des deux périodes ; en agrégé la baisse est de -32,3 %, et celle de l'ensemble des accidents de -1,2 % et non de -17 %. Le rapport annonce un « before-after comparison group study design » alors qu'il n'y a pas de groupe témoin, ce que sa conclusion reconnaît.
Vérification	Rapport d'origine lu en texte intégral (méthode, résultats, discussion, conclusion ; annexes non lues), le 21/11/2026.

Fiche 45 · Asphalt Art Safety Study: Historical Crash Analysis and Observational Behavior Assessment at Asphalt Art Sites. Vérification en ligne novembre 2026.

5.6.2. Fiche 46 · Bloomberg Philanthropies et TYLin (2026)

Titre de l'étude	Asphalt Art Safety Study 2026 Update: Historical Crash Analysis and Near-miss Conflict Analysis at Asphalt Art Sites
Auteur(s)	TYLin (bureau d'études) ; rapport préparé pour Bloomberg Philanthropies
Année(s)	2026 (septembre) ; œuvres installées à partir de 2016, 24 à 60 mois de données avant et après
Publication	Bloomberg Philanthropies, Asphalt Art Initiative, rapport de 50 pages, septembre 2026
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	États-Unis. Analyse d'accidents sur 40 sites d'art au sol de 19 villes (11 États et Washington D.C.), tous urbains, retenus parmi plus de 100 sites examinés : comparaison simple avant et après (54,7 mois avant et 46,0 mois après en moyenne), 355 accidents, test t apparié, sans groupe témoin. Analyse de quasi-accidents par relecture manuelle de 432 heures de vidéo sur 12 sites de sept États, aux heures de pointe, avant et après.
Impact décrit	Nombre d'accidents par an (tous, usagers vulnérables, corporels) et quasi-accidents entre véhicules, piétons et cyclistes avant et après l'installation.
Résultats obtenus	Au site moyen : accidents -32 % par an, accidents d'usagers vulnérables -52 %, accidents corporels -29 % ($p \leq 0,01$, $p \leq 0,01$ et $p \leq 0,05$ en test unilatéral ; significatifs à 0,05 en bilatéral). En agrégé : -23 %, -42 % et -25 % (215 accidents avant, 140 après ; usagers vulnérables : 45 puis 22 ; corporels : 92 puis 58). Les accidents baissent ou restent nuls sur 31 sites (78 %) et augmentent sur 9, jusqu'à +262 % sur un site de Washington. Quasi-accidents sur 12 sites : véhicule-piéton -26 %, conflits à fort potentiel d'accident -32 %, ensemble -19 %, véhicule-véhicule -5 %.
Lien web	https://assets.bbhub.io/dotorg/sites/43/2026/11/Asphalt-Art-Safety-Study-2026-Update.pdf (accès libre)
Niveau de preuve	Rapport commandité par le financeur du programme, non revu par les pairs. Avant-après simple sans groupe témoin, sans correction pour la pandémie ; le rapport admet un biais de sélection probable (villes qui publient leurs données d'accidents) et précise que l'art accompagne partout d'autres aménagements, dont il n'isole pas l'effet.
Écart avec les chiffres en circulation	La mise à jour est présentée comme la confirmation que l'art au sol rend les rues plus sûres. À la source : « The study does not demonstrate that aesthetic treatments alone account for observed improvements in safety performance » ; sur tous les sites l'œuvre accompagne d'autres traitements (passages piétons à haute visibilité, avancées de trottoir), et la méthode, selon le rapport lui-même, « may not satisfy the level of rigor required by all audiences ».
Vérification	Rapport d'origine lu en texte intégral pour le résumé, la méthode, les résultats d'accidents, la discussion et la conclusion (tableaux par site et annexes non relus), le 21/11/2026.

Fiche 46 · Asphalt Art Safety Study 2026 Update: Historical Crash Analysis and Near-miss Conflict Analysis at Asphalt Art Sites. Vérification en ligne novembre 2026.

5.6.3. Fiche 47 · Kees Keizer (2008)

Titre de l'étude	The Spreading of Disorder
Auteur(s)	Kees Keizer, Siegwart Lindenberg, Linda Steg (Université de Groningue, Pays-Bas)
Année(s)	2008
Publication	Science, vol. 322, n° 5908, p. 1681-1685 · DOI 10.1126/science.1161405
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur

Contexte de la mesure	Six expériences de terrain à Groningue (Pays-Bas), sur des passants qui ignorent être observés. Chacune compare un lieu en ordre et le même lieu portant le signe d'une règle enfreinte (tags sur les murs malgré un panneau d'interdiction, chariots abandonnés, détritus), puis mesure une autre infraction. Étude 1 : ruelle commerçante, 77 personnes par condition, prospectus accroché au guidon de leur vélo.
Impact décrit	Part des passants qui jettent un papier à terre ou volent une enveloppe selon que le lieu porte ou non des tags ou des détritus.
Résultats obtenus	Ruelle aux murs propres : 33 % des passants jettent le prospectus à terre ; murs tagués : 69 % ($\chi^2(1, 154) = 20{,}367$; $p < 0{,}001$). Enveloppe dépassant d'une boîte aux lettres : 13 % la volent quand la boîte est propre, 27 % quand elle est taguée ($p = 0{,}035$) et 25 % quand le sol alentour est jonché de détritus ($p = 0{,}047$). L'étude ne teste aucune œuvre d'art : elle porte sur le tag, pris comme signe visible de désordre.
Lien web	https://doi.org/10.1126/science.1161405 ; version de l'éditeur en accès libre sur le dépôt de l'Université de Groningue : https://pure.rug.nl/ws/files/10429297/KeizerK-Spreading-2008.pdf
Niveau de preuve	Article revu par les pairs dans Science ; expériences de terrain contrôlées, 44 à 77 personnes par condition, une seule ville. Les passants ne sont pas tirés au sort : le lieu est préparé tour à tour dans l'un ou l'autre état.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule courante : « les tags doublent les incivilités et les vols ». Conforme à la source pour deux situations précises (33 % contre 69 % ; 13 % contre 27 %), dans une seule ville néerlandaise. À ne pas transposer aux fresques ou à l'art urbain commandé, que l'étude ne teste pas : son résultat porte sur le tag comme infraction visible, non sur l'effet d'une œuvre ni sur la criminalité enregistrée.
Vérification	Texte intégral lu (version de l'éditeur déposée à l'Université de Groningue), le 21/11/2026.

Fiche 47 · The Spreading of Disorder. Vérification en ligne novembre 2026.

5.6.4. Fiche 48 · Jan C. Semenza (2003)

Titre de l'étude	The Intersection of Urban Planning, Art, and Public Health: The Sunnyside Piazza
Auteur(s)	Jan C. Semenza (Portland State University, Oregon)
Année(s)	2003 (carrefour peint en septembre 2001, observations d'avril 2003)
Publication	American Journal of Public Health, vol. 93, n° 9, p. 1439-1441 · DOI 10.2105/AJPH.93.9.1439
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Portland (Oregon), quartier de Sunnyside : les habitants peignent un tournesol géant au milieu d'un carrefour (2001), puis ajoutent un mur d'art en terre crue et mosaïque, un kiosque et une fontaine (2002). Enquête transversale auprès de 97 habitants dans un rayon de deux pâtés de maisons et de 147 habitants d'un quartier voisin de profil comparable (participation de 60 %) ; comptage de 507 piétons au carrefour en avril 2003.
Impact décrit	Appréciation du quartier, santé perçue, humeur dépressive et interactions des passants avec le lieu, comparées à un quartier témoin.
Résultats obtenus	65 % des habitants proches de la piazza jugent leur quartier excellent pour y vivre, contre 35 % dans le quartier témoin ($p < 0{,}01$). Santé générale excellente ou très bonne : 86 % contre 70 % ($p < 0{,}01$) ; « presque jamais déprimé » : 57 % contre 40 % ($p < 0{,}01$). 32 % des 507 piétons observés interagissent avec le lieu, contre 7 % à un carrefour comparable non aménagé ($p < 0{,}01$). Pas de différence significative sur le quartier comme bon endroit où grandir pour les enfants (43 % contre 36 %) ni sur la capacité à peser ensemble sur les décisions (47 % contre 40 %).
Lien web	https://doi.org/10.2105/AJPH.93.9.1439 ; texte intégral en accès libre : https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC1447989/

Niveau de preuve	Article court revu par les pairs ; enquête transversale faite après l'intervention, un site et un quartier témoin, sans mesure avant. L'auteur signale lui-même un risque de confusion et paraît associé au projet qu'il évalue.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « peindre un carrefour améliore la santé des habitants ». À la source, ce sont des écarts constatés une seule fois entre deux quartiers, après l'intervention, donc sans preuve de causalité ; l'intervention associe en outre peinture au sol, mobilier, fontaine et mobilisation des habitants. Deux des indicateurs de lien social ne diffèrent pas.
Vérification	Texte intégral lu sur PubMed Central (PMC1447989), le 21/11/2026.

Fiche 48 · The Intersection of Urban Planning, Art, and Public Health: The Sunnyside Piazza. Vérification en ligne novembre 2026.

5.6.5. Fiche 49 · Jan C. Semenza (2007)

Titre de l'étude	Community-Initiated Urban Development: An Ecological Intervention
Auteur(s)	Jan C. Semenza, Tanya L. March, Brian D. Bontempo (Portland State University, Oregon)
Année(s)	2007 (mis en ligne le 23 novembre 2006 ; intervention et enquêtes d'avril à juillet 2003)
Publication	Journal of Urban Health, vol. 84, n° 1, p. 8-20 · DOI 10.1007/s11524-006-9124-8
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Portland (Oregon), trois quartiers à revenus faibles ou modérés où les habitants conçoivent puis construisent en mai 2003 des fresques de rue, bancs, jardinières, kiosques et treilles dans l'espace public. Les riverains à moins de deux pâtés de maisons sont interrogés au porte-à-porte avant (N = 325) et juste après (N = 349) ; 265 personnes répondent aux deux vagues. Pas de groupe témoin. 66 % des répondants n'ont pas pris part à la construction.
Impact décrit	Évolution de la santé mentale (échelle CES-D à 11 items), du sentiment de communauté et du capital social des riverains avant et après l'intervention.
Résultats obtenus	Après l'intervention, l'analyse multivariée montre une amélioration de l'échelle de dépression ($p = 0,03$), du sentiment de communauté ($p < 0,01$) et du capital social pris dans son ensemble ($p = 0,04$). Les interactions sociales progressent sans atteindre le seuil de signification ($p = 0,06$) ; le contrôle perçu sur le quartier ($p = 0,52$) et la participation à la vie du quartier ($p = 0,85$) ne changent pas. Le tableau de résultats donne les tests et non l'ampleur des variations.
Lien web	https://doi.org/10.1007/s11524-006-9124-8 ; texte intégral en accès libre : https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC2078254/
Niveau de preuve	Article revu par les pairs ; panel avant et après sur les mêmes personnes (n = 265), sans groupe témoin, suivi limité à quelques semaines. L'intervention mêle œuvres, mobilier et travail collectif : l'effet des œuvres seules n'est pas isolé, et les auteurs relèvent un biais de participation possible.
Écart avec les chiffres en circulation	Souvent résumée par « l'art de rue améliore la santé mentale ». À la source, l'effet mesuré est celui d'une démarche participative complète (ateliers, chantier collectif, fresques, bancs, kiosques), relevé juste après le chantier et sans groupe témoin ; deux indicateurs sur six ne bougent pas et un troisième n'est pas significatif.
Vérification	Texte intégral lu sur PubMed Central (PMC2078254), le 21/11/2026.

Fiche 49 · Community-Initiated Urban Development: An Ecological Intervention. Vérification en ligne novembre 2026.

5.6.6. Fiche 50 · Kerri N. Boutelle (2001)

Titre de l'étude	Using Signs, Artwork, and Music to Promote Stair Use in a Public Building
Auteur(s)	Kerri N. Boutelle, Robert W. Jeffery, David M. Murray, M. Kathryn H. Schmitz (University of Minnesota, School of Public Health)
Année(s)	2001 (observations de 1997)

Publication	American Journal of Public Health, vol. 91, n° 12, p. 2004-2006 · DOI 10.2105/AJPH.91.12.2004
Langue	Anglais
Lieu	Intérieur
Contexte de la mesure	Bâtiment de huit étages de l'École de santé publique de l'Université du Minnesota (700 salariés environ). Quatre phases : référence (3 semaines), panneaux « Take the stairs for your health » (4 semaines), panneaux plus œuvres accrochées dans la cage d'escalier et renouvelées chaque semaine plus musique changée chaque jour (4 semaines), suivi (4 semaines). 35 475 passages observés, trois jours par semaine et trois heures par jour.
Impact décrit	Part des personnes qui prennent l'escalier plutôt que l'ascenseur selon la phase.
Résultats obtenus	Effet de la phase significatif ($F(3, 131) = 10,50$; $p < 0,01$). L'escalier est plus utilisé pendant la phase œuvres et musique qu'à la référence ($p < 0,01$) et qu'avec les panneaux seuls ($p < 0,01$) ; les panneaux seuls ne diffèrent pas de la référence. L'usage reste supérieur à la référence pendant le suivi ($p < 0,01$), en recul par rapport à la phase œuvres et musique ($p = 0,03$). Les pourcentages par phase figurent dans un graphique et non dans le texte ; sur l'ensemble de l'étude, 13,70 % des femmes et 12,71 % des hommes prennent l'escalier.
Lien web	https://doi.org/10.2105/AJPH.91.12.2004 ; texte intégral en accès libre : https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC1446922/
Niveau de preuve	Article court revu par les pairs ; série chronologique sur un seul bâtiment, sans site témoin, 35 475 observations. Les auteurs ne peuvent séparer l'effet des œuvres de celui de la musique, ni l'attrait esthétique de l'effet de nouveauté ; un tiers environ des usagers n'avait pas le badge donnant accès à l'escalier.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « des œuvres d'art dans l'escalier augmentent son usage ». À la source, œuvres et musique sont introduites ensemble, en plus des panneaux : l'effet des œuvres seules n'est pas mesuré, et les auteurs n'excluent pas un simple effet de nouveauté. Dans une étude ultérieure au siège des CDC (Kerr et al. 2004, sans groupe témoin, résumé lu), seuls les panneaux et la musique augmentent significativement l'usage de l'escalier (+8,9 %) ; aucun effet significatif n'y est rapporté pour les œuvres encadrées.
Vérification	Texte intégral lu sur PubMed Central (PMC1446922), le 21/11/2026 ; le graphique des pourcentages par phase n'a pas été relevé.

Fiche 50 · Using Signs, Artwork, and Music to Promote Stair Use in a Public Building. Vérification en ligne novembre 2026.

5.6.7. Fiche 51 · Knight Foundation et Gallup (2010)

Titre de l'étude	Knight Soul of the Community 2010. Why People Love Where They Live and Why It Matters: A National Perspective
Auteur(s)	Gallup, Inc., pour la John S. and James L. Knight Foundation
Année(s)	2010 (enquêtes de 2008, 2009 et 2010)
Publication	Gallup, Inc. et Knight Foundation, rapport national de la troisième année d'enquête, 2010
Langue	Anglais
Lieu	Population
Contexte de la mesure	Enquête téléphonique de 15 minutes menée trois années de suite par Gallup dans les 26 villes des États-Unis où la fondation Knight est active : échantillon aléatoire d'au moins 400 adultes par ville et par an, près de 43 000 personnes au total (15 200 entretiens en 2010). Gallup met en rapport cinq questions d'attachement à la ville avec la note donnée par les habitants aux différents aspects de la vie locale.
Impact décrit	Facteurs les plus liés à l'attachement des habitants à leur ville, et lien entre cet attachement et la croissance économique locale.

Résultats obtenus	Trois facteurs arrivent en tête chaque année : l'offre sociale (corrélation avec l'attachement de 0,54 en 2010), l'ouverture (0,50) et l'esthétique (0,49), devant l'éducation (0,47) et les services de base (0,42). L'« esthétique » y désigne la beauté du cadre physique et la disponibilité de parcs, terrains de jeux et sentiers ; l'offre d'arts et de culture, question ajoutée en 2010, est rangée dans l'offre sociale. Corrélation entre attachement et croissance du PIB local de 2006 à 2009 : 0,411, calculée sur 23 des 26 villes.
Lien web	https://news.gallup.com/file/poll/144503/Soul%20of%20the%20Community%202010%20Report.pdf (accès libre)
Niveau de preuve	Rapport commandité par une fondation, non revu par les pairs ; grande enquête par sondage aléatoire (près de 43 000 répondants en trois ans). Les résultats sont des corrélations entre perceptions déclarées, sans valeur causale ; le lien avec le PIB repose sur 23 villes.
Écart avec les chiffres en circulation	Americans for the Arts écrit dans « Why Public Art Matters » (2018), sans citer de source : « Aesthetics is one of the top three characteristics of why residents attach themselves to a community ». À la source, l'« esthétique » de l'enquête Knight mesure la beauté du cadre et les parcs, non la présence d'œuvres, et aucune question ne porte sur l'art public. Le rapport écrit par ailleurs que l'étude « proves » un lien avec la croissance économique, alors qu'il présente une corrélation de 0,411 sur 23 villes.
Vérification	Rapport d'origine lu en texte intégral pour l'introduction, les résultats d'ensemble et la méthodologie (fiches par ville non lues), le 21/11/2026.

Fiche 51 · Knight Soul of the Community 2010. Why People Love Where They Live and Why It Matters: A National Perspective. Vérification en ligne novembre 2026.

5.6.8. Fiche 52 · Penelope J. Craw (2006)

Titre de l'étude	The Mural as Graffiti Deterrence
Auteur(s)	Penelope J. Craw, Louis S. Leland, Michelle G. Bussell, Simon J. Munday, Karen Walsh (University of Otago, Nouvelle-Zélande, affiliation relevée pour L. S. Leland)
Année(s)	2006
Publication	Environment and Behavior, vol. 38, n° 3, p. 422-434 · DOI 10.1177/0013916505281580
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Un mur sujet aux tags est d'abord observé pendant une quinzaine de jours de référence. Une fresque colorée est ensuite peinte sur la section qui avait attiré le plus de tags, une autre section laissée nue servant de témoin ; deux observateurs comptent les nouveaux tags. La ville et la durée exacte de la phase d'intervention ne sont pas lisibles dans le résumé consulté.
Impact décrit	Nombre de nouveaux tags sur la section de mur peinte d'une fresque, comparé à la période de référence et à une section témoin.
Résultats obtenus	Huit nouveaux tags sont relevés sur la section nettoyée et peinte pendant la phase d'intervention, contre 14 pendant la quinzaine de référence. Pendant l'intervention, la section témoin du mur reçoit un niveau de tags significativement plus élevé que la section peinte. La fresque réduit donc les tags sans les faire disparaître.
Lien web	https://doi.org/10.1177/0013916505281580 (article payant)
Niveau de preuve	Article revu par les pairs ; un seul mur et une seule fresque, référence préalable et section témoin, effectifs très faibles (quelques dizaines de tags au plus), suivi court.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule qui circule : « les fresques empêchent les tags ». À la source, une seule fresque sur un seul mur, et 8 tags relevés sur la fresque elle-même contre 14 pendant la quinzaine de référence : une réduction et non une disparition, sur des durées que le résumé ne permet pas de comparer exactement.
Vérification	Résumé de l'éditeur lu, dans sa reprise par l'index OpenAlex (la page de l'éditeur étant inaccessible) ; texte intégral non lu ; le 21/11/2026.

Fiche 52 · The Mural as Graffiti Deterrence. Vérification en ligne novembre 2026.

5.7. Valeur économique, immobilière et territoriale

Ce groupe réunit les études sur les prix des logements, sur l'effet d'un grand musée et des galeries, une étude d'impact du secteur culturel et deux dispositifs étrangers d'obligation, en Corée du Sud et à New York. Les études d'impact commanditées y sont distinguées des travaux revus par les pairs.

5.7.1. Fiche 53 · Chanuki Illushka Seresinhe (2016)

Titre de l'étude	Quantifying the link between art and property prices in urban neighbourhoods
Auteur(s)	Chanuki Illushka Seresinhe, Tobias Preis, Helen Susannah Moat (Data Science Laboratory, Behavioural Science, Warwick Business School, University of Warwick)
Année(s)	2016 (photographies Flickr et ventes de logements de 2004 à 2013)
Publication	Royal Society Open Science, vol. 3, n° 4, article 160146 · DOI 10.1098/rsos.160146
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Londres intérieur, 119 quartiers définis par les districts postaux. La présence d'art est estimée par la part des photographies géolocalisées déposées sur Flickr de 2004 à 2013 dont le titre, la description ou les mots-clés contiennent le mot « art ». Elle est comparée au changement de rang du prix moyen des logements entre 2004 et 2013 (ventes enregistrées au Land Registry), par corrélation de rang puis par un modèle autorégressif conditionnel (CAR) qui tient compte de la dépendance spatiale, avec un rééchantillonnage de 10 000 tirages.
Impact décrit	Association entre la part de photographies « art » d'un quartier et son gain relatif de rang dans le classement des prix moyens des logements.
Résultats obtenus	Corrélation de rang de Kendall : $\tau = -0{,}23$ ($p < 0{,}001$; $n = 119$), le signe négatif désignant un quartier qui remonte dans le classement des prix. Modèle CAR : $\beta = -90{,}92$ ($p = 0{,}040$; $n = 119$) ; coefficient moyen après rééchantillonnage : $\beta = -116{,}74$, intervalle de confiance à 95 % de -209,85 à -32,19 ($p = 0{,}044$). L'article ne donne aucune prime de prix, ni en pourcentage ni en livres : il mesure un déplacement de rang. Les auteurs écrivent que la nature et le sens du lien causal restent à établir, que les quartiers qui s'enrichissent peuvent attirer des habitants qui photographient davantage l'art, et qu'il faut se garder de désigner l'art comme seul moteur.
Lien web	https://doi.org/10.1098/rsos.160146 (accès libre ; texte intégral sur PubMed Central, PMC4852651)
Niveau de preuve	Article revu par les pairs. Étude écologique de corrélation sur 119 quartiers d'une seule ville, sans variable de contrôle socio-économique ; l'indicateur d'art est indirect (un mot dans des métadonnées) et peut refléter la présence de photographes amateurs d'art autant que celle d'œuvres.
Écart avec les chiffres en circulation	La presse a résumé l'étude par « partager des photos d'art fait monter votre loyer » ou « l'art fait monter les prix ». La source établit une corrélation de rang, sans prime chiffrée, et ses auteurs refusent de conclure à une causalité. Le volume de photographies analysées, souvent cité, ne figure pas dans le corps de l'article lu (il n'a pas été vérifié dans le supplément).
Vérification	Texte intégral lu (version Europe PMC, PMC4852651) le 21/11/2026 ; supplément méthodologique non lu.

Fiche 53 · Quantifying the link between art and property prices in urban neighbourhoods. Vérification en ligne novembre 2026.

5.7.2. Fiche 54 · Stephen C. Sheppard (2006)

Titre de l'étude	Culture and Revitalization: The Economic Effects of MASS MoCA on its Community

Auteur(s)	Stephen C. Sheppard, Kay Oehler, Blair Benjamin, Ari Kessler (Center for Creative Community Development, C3D, Williams College, Massachusetts)
Année(s)	2006 (ventes de logements du milieu des années 1980 à l'été 2003 ; fréquentation et dépenses de 2002 ; mise à jour des retombées en 2017)
Publication	C3D Report NA3.2006, Williams College, 26 pages (rapport de recherche, non publié en revue)
Langue	Anglais
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	North Adams (Massachusetts), où le musée d'art contemporain MASS MoCA a ouvert en mai 1999 sur une friche industrielle au centre de la ville. Modèle hédonique sur 1 461 ventes de logements, prix ramenés en dollars constants de 2004, qui compare l'effet de la distance au site avant et après l'ouverture. Le rapport y ajoute un modèle entrées-sorties (logiciel IMPLAN) des retombées du musée et de ses visiteurs dans le comté de Berkshire en 2002.
Impact décrit	Effet de l'ouverture du musée sur la valeur des logements selon leur distance au site, et retombées économiques locales (production, emplois, recettes fiscales).
Résultats obtenus	Logements les plus proches du musée : hausse de valeur d'environ 11 728 $ (dollars de 2004), effet positif jusqu'à 1,7 km environ ; total de 13 963 633 $ pour l'ensemble des logements de la ville. Les auteurs précisent que ces hausses restent en moyenne inférieures à 5 % de la valeur des biens. Avant l'ouverture, chaque mètre d'éloignement du site ajoutait 9,02 $ à la valeur d'un logement (t = 3,44) ; après, 2,38 $ (t = 0,84, non significatif). Dans le tableau A1, intitulé « préliminaire » (R^2 = 0,7984), le coefficient de hausse de la valeur de base, 11 726,89 $, a un t de 1,53. Modèle IMPLAN pour 2002 : 14 172 950 $ de production, 230 emplois dans le comté, 120 000 visiteurs dont 79 % extérieurs au comté ; 35 millions de dollars investis par l'État du Massachusetts. Mise à jour de 2017 par le même auteur, sans nouvelle mesure des prix : 245 200 journées de visite, près de 51 millions de dollars par an et 586 emplois dans le comté.
Lien web	https://web.williams.edu/Economics/ArtsEcon/library/pdfs/NA%20Economic%20Impacts%2032006.pdf (accès libre) ; mise à jour 2017 : https://web.williams.edu/Economics/ArtsEcon/library/pdfs/MASSMoCAEconomicImpacts2017.pdf
Niveau de preuve	Rapport universitaire non revu par les pairs. Comparaison avant et après dans une seule ville, sans groupe témoin ; le coefficient central n'atteint pas le seuil de signification usuel (t = 1,53) et l'effet mesuré mêle l'arrivée du musée et la disparition d'une friche. Les retombées IMPLAN sont une modélisation.
Écart avec les chiffres en circulation	Le rapport est cité pour « près de 14 millions de dollars de valeur immobilière créée » et « 11 700 dollars par logement ». La source précise que ce montant vaut pour les logements les plus proches du site, que la hausse moyenne reste inférieure à 5 %, et son propre tableau montre un coefficient non significatif au seuil usuel.
Vérification	Rapport complet de 2006 lu (PDF de 26 pages, site du Williams College) le 21/11/2026 ; mise à jour de 2017 parcourue (chiffres de synthèse seulement).

Fiche 54 · Culture and Revitalization: The Economic Effects of MASS MoCA on its Community. Vérification en ligne novembre 2026.

5.7.3. Fiche 55 · Beatriz Plaza (2006)

Titre de l'étude	The Return on Investment of the Guggenheim Museum Bilbao
Auteur(s)	Beatriz Plaza (Faculté d'économie, Université du Pays basque, Bilbao)
Année(s)	2006 (ouverture du musée en octobre 1997 ; fréquentation et nuitées jusqu'en 2006 dans la synthèse de 2007)
Publication	International Journal of Urban and Regional Research, vol. 30, n° 2, p. 452-467 · DOI 10.1111/j.1468-2427.2006.00672.x ; chiffres lus dans la synthèse de l'auteure, « The Bilbao effect (Guggenheim Museum Bilbao) », Museum News, vol. 86, n° 5, 2007 (MPRA Paper n° 12681)
Langue	Anglais

Lieu	Musée
Contexte de la mesure	Bilbao (Pays basque espagnol), musée ouvert en octobre 1997, financé par le gouvernement basque et la province de Biscaye. L'auteure analyse les séries statistiques de nuitées et d'emploi pour isoler la contribution du musée, puis calcule le rendement de l'investissement public par actualisation des flux de trésorerie (recettes fiscales induites comparées aux dépenses publiques initiales et courantes). Le musée couvre 70 % de ses coûts de fonctionnement par ses recettes propres.
Impact décrit	Effet du musée sur le tourisme et l'emploi, et délai de récupération de l'investissement public par les recettes fiscales.
Résultats obtenus	Coût du projet avant ouverture : 228,3 millions de dollars, dont 119,6 millions pour le bâtiment et 44,5 millions pour la collection. Fréquentation : 800 000 visiteurs non basques par an en moyenne, contre moins de 100 000 avant l'ouverture. Depuis l'ouverture, 779 028 nuitées supplémentaires par an en moyenne, 907 emplois à temps plein et environ 39,9 millions de dollars par an pour le Trésor basque. L'investissement est récupéré sept ans après l'ouverture hors collection permanente ; en comptant la collection et les dépenses courantes, soit environ 374 millions de dollars, pas avant 2010, voire 2014. L'auteure précise que la méthode ne compte que les flux fiscaux et que les études d'impact surestiment souvent la fréquentation future.
Lien web	https://doi.org/10.1111/j.1468-2427.2006.00672.x (accès payant) ; synthèse de 2007 en accès libre : https://mpra.ub.uni-muenchen.de/12681/
Niveau de preuve	Article revu par les pairs, d'une économiste universitaire (le lien éventuel de l'auteure avec le musée n'a pas été vérifié) ; analyse de séries temporelles et calcul de rendement sur un seul cas, où le musée s'inscrit dans un plan urbain d'ensemble (métro, aéroport, front de fleuve). Les montants de la synthèse sont convertis d'euros en dollars au cours de 2007.
Écart avec les chiffres en circulation	Le rapport officiel du musée (2004) annonce un investissement de 183,8 millions de dollars récupéré en six ans, affirmation que l'auteure juge « audacieuse ». Son calcul donne sept ans hors collection et 2010 à 2014 collection comprise. L'« effet Bilbao » est souvent présenté comme reproductible : l'auteure cite des musées emblématiques restés loin de leurs prévisions de fréquentation.
Vérification	Résumé de l'article de 2006 lu (Crossref et page de la revue) ; texte intégral de la synthèse de 2007 de la même auteure lu (MPRA, 7 pages) le 21/11/2026. Article de 2006 non consulté en texte intégral : les chiffres viennent de la synthèse de 2007.

Fiche 55 · The Return on Investment of the Guggenheim Museum Bilbao. Vérification en ligne novembre 2026.

5.7.4. Fiche 56 · Jenny Schuetz (2014)

Titre de l'étude	Do art galleries stimulate redevelopment?
Auteur(s)	Jenny Schuetz (Price School of Public Policy, University of Southern California)
Année(s)	2014 (galeries recensées de 1970 à 2003 ; bâti observé de 1990 à 2004)
Publication	Journal of Urban Economics, vol. 83, p. 59-72 · DOI 10.1016/j.jue.2014.08.002
Langue	Anglais
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	Manhattan (New York). Base de toutes les galeries d'art tirée des Pages jaunes de 1970 à 2003 : 800 à 1 000 galeries en activité pendant la période d'étude, dont environ 70 % dans quatre quartiers (Upper East Side, Midtown, Soho, Chelsea). Régressions à l'échelle de l'îlot et du secteur de recensement reliant la densité initiale de galeries aux transformations ultérieures du bâti et de l'usage des parcelles, avec effets fixes d'année et de secteur. Pour traiter le choix d'implantation, la densité actuelle de galeries « vedettes » est instrumentée par la distance aux galeries vedettes historiques.
Impact décrit	Effet causal de la concentration de galeries d'art sur le redéveloppement du bâti environnant.

Résultats obtenus	Les nouvelles galeries s'installent dans des quartiers déjà dotés (secteurs historiques, musées, parcs, zonage commercial) et près des galeries existantes ; 58 % des secteurs de recensement et 80 % des îlots n'en accueillent aucune. En moindres carrés ordinaires, la densité de galeries vedettes est liée positivement aux transformations du bâti, mais seulement dans les quatre grands quartiers ; la densité totale de galeries ne l'est pas. Avec la variable instrumentale, les coefficients restent positifs mais ne sont plus significatifs, pour l'échantillon complet comme pour les sous-échantillons. Conclusion de l'auteure : les galeries choisissent des lieux qui allaient se transformer, elles ne causent pas la transformation. Elle rappelle que Manhattan est atypique.
Lien web	https://doi.org/10.1016/j.jue.2014.08.002 (accès payant) ; version de travail en accès libre : https://aeaweb.org/conference/2014/retrieve.php?pdfid=643
Niveau de preuve	Article revu par les pairs, protocole quasi expérimental (variable instrumentale) sur des données à la parcelle. Résultat nul robuste, limité à une ville et au bâti : les prix et les loyers ne sont pas mesurés.
Écart avec les chiffres en circulation	Le récit courant veut que les galeries « lancent » un quartier, sur le modèle de SoHo. La source conclut à l'inverse : la corrélation observée disparaît une fois le choix d'implantation neutralisé. Le DOI est parfois confondu avec celui d'un autre article de la même revue (10.1016/j.jue.2014.05.002).
Vérification	Résumé de la version publiée lu sur RePEc/IDEAS ; texte intégral de la version de travail du 2 août 2013 (56 pages, conférence AEA 2014) lu le 21/11/2026. Article publié non consulté : les chiffres viennent de la version de travail.

Fiche 56 · Do art galleries stimulate redevelopment? Vérification en ligne novembre 2026.

5.7.5. Fiche 57 · Carl Grodach (2014)

Titre de l'étude	Gentrification and the Artistic Dividend: The Role of the Arts in Neighborhood Change
Auteur(s)	Carl Grodach (Queensland University of Technology), Nicole Foster, James Murdoch III (University of Texas at Arlington)
Année(s)	2014 (établissements artistiques en 2000 ; évolution des quartiers au cours des années 2000)
Publication	Journal of the American Planning Association, vol. 80, n° 1, p. 21-35 · DOI 10.1080/01944363.2014.928584
Langue	Anglais
Lieu	Population
Contexte de la mesure	États-Unis, 100 aires métropolitaines de 500 000 habitants ou plus, 4 266 codes postaux situés à moins de 10 miles d'un centre d'affaires. L'emploi artistique par code postal (fichier ZIP Code Business Patterns de 2000) est séparé en deux groupes : beaux-arts (arts visuels et du spectacle, musées, galeries, écoles d'art) et arts commerciaux (cinéma, musique, design). Dix variables de recensement sont résumées en trois facteurs (revitalisation, montée en gamme, densification) ; régressions linéaires avec effets fixes par aire métropolitaine, puis régressions par quintile de rythme de changement.
Impact décrit	Association entre la présence d'activités artistiques dans un quartier et les signes ultérieurs de revitalisation ou de gentrification.
Résultats obtenus	Les deux groupes n'ont pas les mêmes liens avec le changement des quartiers. Les arts commerciaux présentent l'association la plus forte avec les facteurs de gentrification, surtout dans le quintile des quartiers qui changent le plus vite (81 à 100 %). Les beaux-arts ont une association positive mais faible avec la revitalisation et une association négative avec la gentrification ; leur lien avec la revitalisation ne tient que dans les quartiers où elle est la plus lente. Les auteurs soulignent qu'ils n'observent pas les déplacements d'habitants et que le code postal n'est qu'une approximation du quartier. Les coefficients figurent dans les tableaux A4 à A7 de l'annexe, non reproduits ici.
Lien web	https://doi.org/10.1080/01944363.2014.928584 ; manuscrit d'auteur en accès libre : https://eprints.qut.edu.au/74517/

Niveau de preuve	Article revu par les pairs, étude d'association sur un large échantillon national (4 266 codes postaux), sans identification causale. Mesure par l'emploi salarié des établissements, qui laisse de côté les artistes indépendants.
Écart avec les chiffres en circulation	L'idée reçue, dans un sens (« l'art revitalise ») comme dans l'autre (« l'art gentrifie »), traite les arts comme un bloc. La source montre des associations de sens opposé selon le type d'activité et le rythme de changement du quartier, et ne mesure pas le déplacement des habitants.
Vérification	Résumé de l'éditeur (via OpenAlex) et texte intégral du manuscrit d'auteur (dépôt QUT ePrints) lus le 21/11/2026 ; tableaux de l'annexe parcourus sans relevé des coefficients.

Fiche 57 · Gentrification and the Artistic Dividend: The Role of the Arts in Neighborhood Change. Vérification en ligne novembre 2026.

5.7.6. Fiche 58 · Americans for the Arts (2023)

Titre de l'étude	Arts & Economic Prosperity 6 (AEP6)
Auteur(s)	Americans for the Arts (organisation américaine de recherche et de plaidoyer pour les arts, Washington), avec dix-sept organisations nationales partenaires
Année(s)	2023 (données de 2022)
Publication	Americans for the Arts, étude nationale AEP6 ; communiqué officiel du 12 octobre 2023
Langue	Anglais
Lieu	Population
Contexte de la mesure	États-Unis, ensemble du secteur artistique et culturel à but non lucratif (arts visuels, spectacle vivant, musées, etc.), et non les seules œuvres présentes dans un lieu. Collecte sur 18 mois dans 373 territoires des 50 États et de Porto Rico, de 4 000 à 4 millions d'habitants : plus de 224 000 spectateurs ou visiteurs et 16 400 organisations interrogés. L'étude chiffre les dépenses des organisations et celles de leurs publics, puis les emplois et recettes fiscales associés.
Impact décrit	Activité économique, emplois et recettes fiscales attribués au secteur artistique et culturel à but non lucratif.
Résultats obtenus	Activité économique de 151,7 milliards de dollars en 2022 : 73,3 milliards de dépenses des organisations et 78,4 milliards de dépenses de leurs publics liées aux événements. Emplois soutenus : 2,6 millions ; recettes fiscales : 29,1 milliards de dollars. Dépense moyenne d'un participant : 38,46 $ par personne et par événement ; 60,57 $ pour un participant venu d'ailleurs. Volet d'opinion : 86 % des Américains jugent les arts et la culture importants pour la qualité de vie de leur territoire, et 89 % des participants voient dans le lieu ou l'activité « une source de fierté » pour le quartier.
Lien web	https://aep6.americansforthearts.org/resources/media/user/1696993263-PressRelease-10.12.23.AEP6findings.pdf (accès libre) ; résultats par territoire : https://aep6.americansforthearts.org/study-findings
Niveau de preuve	Étude d'impact produite et diffusée par une organisation de plaidoyer du secteur, qui a intérêt à des chiffres élevés. Il s'agit de dépenses brutes et d'emplois « soutenus », sans comparaison avec ce que ces dépenses auraient produit ailleurs ; aucun lien avec les valeurs immobilières.
Écart avec les chiffres en circulation	Formule courante : « les arts rapportent 151,7 milliards de dollars à l'économie américaine ». La source parle d'une activité économique générée (dépenses), non d'un gain net ni d'une valeur ajoutée, et couvre tout le secteur culturel non lucratif. Aucun écart de chiffre relevé.
Vérification	Communiqué officiel du 12/10/2023 lu en entier le 21/11/2026 ; page des résultats consultée ; rapport national et annexe méthodologique non lus.

Fiche 58 · Arts & Economic Prosperity 6 (AEP6). Vérification en ligne novembre 2026.

5.7.7. Fiche 59 · Arts Council Korea (portail officiel de l'art public)

Titre de l'étude	건축물 미술작품 제도 (문화예술진흥법 제9조)
Auteur(s)	한국문화예술위원회 (Arts Council Korea), gestionnaire du portail 공공미술포털 et du Fonds de promotion de la culture et des arts ; dispositif placé sous l'autorité du ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme
Année(s)	Recommandation en 1972, obligation depuis le 13 juillet 1995, fonds de substitution depuis 2011 ; statistiques de 1995 à 2026 consultées le 21/11/2026
Publication	Loi sur la promotion de la culture et des arts (문화예술진흥법), article 9 ; décret d'application, articles 12 à 15-3 ; pages « 제도 개요 », « 제도 운영 » et « 건축물연도별통계 » du portail publicart.or.kr
Langue	Coréen
Lieu	Int. et ext.
Contexte de la mesure	Dispositif national. Toute construction neuve ou extension d'au moins 10 000 m^2 de surface de plancher, pour une liste d'usages (logements collectifs hors résidences et logements locatifs publics, commerces et services de proximité, salles de spectacle et de réunion, commerces, transports, hôpitaux, bureaux, hôtels, loisirs, audiovisuel), doit consacrer une part du coût de construction à une œuvre d'art : peinture, sculpture, artisanat d'art, photographie, calligraphie, fresque, art numérique, fontaine. L'œuvre est examinée par une commission de la ville ou de la province avant l'autorisation d'occuper le bâtiment. Depuis 2011, le maître d'ouvrage privé peut à la place verser une contribution au Fonds de promotion de la culture et des arts.
Impact décrit	Obligation faite aux maîtres d'ouvrage de consacrer une part du coût de construction à une œuvre d'art installée dans le bâtiment ou à ses abords, ou à un fonds public.
Résultats obtenus	Calcul : surface de plancher × coût standard de construction × taux. Taux : 0,7 % jusqu'à 20 000 m^2 puis 0,5 % au-delà pour les bâtiments autres que le logement (0,5 à 0,7 % dans les villes sans arrondissement et les comtés), 0,1 à 0,7 % pour les logements collectifs selon l'arrêté local (0,1 % à Séoul), 1 % pour les bâtiments de l'État et des collectivités ; le plafond légal est de 1 %. Contribution au fonds : 70 % du coût d'une installation directe. Statistiques du portail, toutes années depuis 1995 : 26 085 œuvres pour 2 472 756 millions de wons, dont 6 699 œuvres dans le Gyeonggi et 4 453 à Séoul ; 998 œuvres en 2023 (136 163 millions de wons), 894 en 2024 (146 914 millions), 646 en 2025 (123 564 millions). Constats critiques publiés : sur 8 580 œuvres recensées de 1988 à 2008 (480 milliards de wons, 2 439 artistes), 49 artistes, soit 2 %, en totalisent 1 498, soit 17,5 % ; ententes et commissions occultes dénoncées dès 1997 par le groupe de réforme de l'autorité de la concurrence ; dans une enquête d'experts de 1997, 72,5 % jugeaient que l'examen par les commissions n'améliorait pas la qualité des œuvres.
Lien web	https://www.publicart.or.kr/oldPublicart/HTML/system/system_synopsis.do?menuId=9 ; https://www.publicart.or.kr/oldPublicart/HTML/system/system_synopsis2.do?menuId=10 ; https://www.publicart.or.kr/statistics/year_statistics.do?menuId=21 (accès libre)
Niveau de preuve	Texte légal et statistique administrative officielle : la base est alimentée par les collectivités, son exhaustivité n'est pas garantie et l'année 2026 est partielle. Aucune évaluation des effets du dispositif sur les valeurs immobilières, la commercialisation ou le comportement des occupants n'a été trouvée ; les critiques publiées portent sur la qualité des œuvres et le fonctionnement du marché.
Écart avec les chiffres en circulation	On lit souvent que « la Corée impose 1 % du coût de construction pour l'art depuis 1972 ». D'après la source, 1972 est une recommandation et l'obligation date du 13 juillet 1995 ; 1 % est le plafond légal et le taux des seuls bâtiments publics. Le privé relève de 0,7 % puis 0,5 % (0,1 à 0,7 % pour le logement), et peut depuis 2011 se libérer en versant 70 % du montant au fonds.

Vérification	Pages officielles du portail lues en entier (présentation, fonctionnement) et tableau statistique généré sur le portail le 21/11/2026 ; page de la Ville de Séoul sur le dispositif lue (taux et coûts standards) ; deux documents hébergés par Arts Council Korea lus pour l'historique et les critiques (actes d'un débat sur la réforme, non datés, postérieurs à 2008 ; mémoire primé d'un concours ARKO). Le texte de l'article 9 n'a pas pu être affiché sur law.go.kr, seule la date de la version en vigueur (11/11/2025) y a été lue.

Fiche 59 · 건축물 미술작품 제도 (문화예술진흥법 제9조). Vérification en ligne novembre 2026.

5.7.8. Fiche 60 · New York City Department of Cultural Affairs

Titre de l'étude	Percent for Art
Auteur(s)	New York City Department of Cultural Affairs (administration du programme)
Année(s)	Loi votée en 1982, programme lancé en 1983 ; chiffres de la page officielle consultée le 21/11/2026
Publication	Page officielle « About » du programme Percent for Art, site de la Ville de New York (nyc.gov)
Langue	Anglais
Lieu	Int. et ext.
Contexte de la mesure	Ville de New York. La loi « Percent for Art », proposée par le maire Edward I. Koch et votée par le conseil municipal en 1982, impose de consacrer 1 % du budget des projets de construction admissibles financés par la Ville à des œuvres destinées aux équipements municipaux. Le programme est administré par le département des affaires culturelles depuis 1983. Il ne concerne que la commande publique, à la différence du dispositif coréen, qui s'applique aux bâtiments privés.
Impact décrit	Obligation faite à la Ville de consacrer une part du budget de ses constructions à la commande d'œuvres d'art.
Résultats obtenus	Près de 300 projets achevés depuis le début du programme, dont près de 100 depuis 2002 ; plus de 70 commandes en cours ; plus de 41 millions de dollars de commandes cumulées. La page ne donne aucune évaluation des effets du programme (fréquentation, valeurs, satisfaction des usagers) et ne précise pas la date d'arrêt de ces chiffres.
Lien web	https://www.nyc.gov/site/dclapercentforart/about/about.page (accès libre)
Niveau de preuve	Page officielle descriptive : règle et décompte administratif, sans évaluation. Aucune étude d'effet du programme n'a été trouvée dans le temps imparti.
Écart avec les chiffres en circulation	Les dispositifs américains sont souvent cités comme un « 1 % artistique » général. La source limite la règle aux projets financés par la Ville ; les paliers et plafonds parfois avancés ne figurent pas sur la page lue et n'ont pas été vérifiés.
Vérification	Page officielle lue le 21/11/2026 (lecture par l'outil de consultation web, sans téléchargement du texte de loi).

Fiche 60 · Percent for Art. Vérification en ligne novembre 2026.

5.8. Sources françaises et francophones

Les sources françaises et francophones sont pour l'essentiel des textes officiels, des décomptes et des sondages. Aucune évaluation des effets du 1 % artistique, de la charte « 1 immeuble, 1 œuvre », du programme Culture et Santé ou des prescriptions muséales n'a été trouvée.

5.8.1. Fiche 61 · État, ministère de la Culture (2002)

Titre de l'étude	Décret n° 2002-677 du 29 avril 2002 relatif à l'obligation de décoration des constructions publiques et précisant les conditions de passation des marchés ayant pour objet de satisfaire à cette obligation

Auteur(s)	État (décret) ; ministère de la Culture, direction générale de la création artistique, pour le décompte des projets ; réponse ministérielle à la question écrite n° 16182 (Assemblée nationale, 2019)
Année(s)	2002 (dispositif créé en 1951 ; version consolidée en vigueur au 21/11/2026 ; procédure reprise dans le code de la commande publique depuis le 1er avril 2019)
Publication	Journal officiel, décret n° 2002-677 (Légifrance, JORFTEXT000000409144) ; code de la commande publique, articles L2172-2 et R2172-7 à R2172-19 ; page « Le 1 % artistique » du site culture.gouv.fr ; Journal officiel de l'Assemblée nationale, réponse publiée le 30 juillet 2019, page 7136
Langue	Français
Lieu	Int. et ext.
Contexte de la mesure	Obligation réglementaire : les opérations de construction et d'extension de bâtiments publics, ainsi que les réhabilitations avec changement d'affectation, d'usage ou de destination, donnent lieu à l'achat ou à la commande d'une ou de plusieurs réalisations artistiques intégrées à l'ouvrage ou à ses abords. Le ministère de la Culture publie un décompte global et une carte qu'il déclare non exhaustive ; il n'existe pas d'inventaire complet des œuvres. Selon la question écrite n° 16182, l'obligation n'est assortie d'aucune sanction et son application est inégale selon les territoires.
Impact décrit	Objet du dispositif : consacrer 1 % du coût des travaux d'une construction publique à une œuvre d'art ; aucun effet sur les usagers des bâtiments n'est mesuré.
Résultats obtenus	Le montant affecté est égal à 1 %, toutes taxes comprises, du montant hors taxes du coût prévisionnel des travaux établi à l'avant-projet définitif, hors voirie, réseaux divers et équipement mobilier, dans la limite de deux millions d'euros. Selon le ministère de la Culture, le dispositif a donné lieu depuis 1951 à plus de 12 400 projets et sollicité plus de 4 000 artistes ; la page ne donne ni date d'arrêt du décompte ni méthode. Dans sa réponse du 30 juillet 2019, le ministre indique que « l'évaluation du dispositif est en cours » et que le suivi des directions régionales des affaires culturelles montre « une diminution du nombre de projets engagés ces dernières années », sans chiffre. Aucune évaluation publiée, ni du dispositif ni de ses effets sur les usagers, n'a été trouvée.
Lien web	https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000409144/
Niveau de preuve	Texte réglementaire en vigueur, décompte publié par le ministère porteur (sans méthode ni date) et réponse ministérielle. Aucune évaluation des effets sur les usagers.
Écart avec les chiffres en circulation	On lit souvent « 1 % du coût de la construction » : l'assiette exclut la voirie, les réseaux et le mobilier, et le montant est plafonné à deux millions d'euros. Les « 12 400 œuvres » parfois citées sont, dans la source, « plus de 12 400 projets », sans date ni inventaire exhaustif.
Vérification	Décret lu sur Légifrance (version consolidée, articles 1er et 2, par extraits), page du ministère et question écrite n° 16182 avec sa réponse lues en texte intégral le 21/11/2026.

Fiche 61 · Décret n° 2002-677 du 29 avril 2002 relatif à l'obligation de décoration des constructions publiques et précisant… Vérification en ligne novembre 2026.

5.8.2. Fiche 62 · Ministère de la Culture et Fédération des promoteurs immobiliers de France (2015)

Titre de l'étude	Charte « 1 immeuble, 1 œuvre » ; dossier de presse « Prix 1 immeuble, 1 œuvre 2023 » ; page de présentation du programme
Auteur(s)	Ministère de la Culture (direction générale de la création artistique), avec la Fédération des promoteurs immobiliers de France (FPI)
Année(s)	2015 (charte du 16 décembre 2015) ; décomptes de juin 2023 et de 2025
Publication	Ministère de la Culture, dossier de presse du prix 2023 (Paris, 29 juin 2023, 22 pages) et page « 1 immeuble, 1 œuvre » du site culture.gouv.fr
Langue	Français
Lieu	Int. et ext.

Contexte de la mesure	Programme d'engagement volontaire lancé par le ministère de la Culture avec la FPI : les entreprises signataires (promoteurs, foncières, hôtels, puis bailleurs sociaux) s'engagent à acquérir une œuvre d'un artiste vivant pour chaque programme immobilier. Les chiffres publiés sont des décomptes du ministère fondés sur les œuvres signalées par les signataires, sans méthode publiée. Un prix est décerné tous les deux ans, complété depuis 2025 par un vote du public.
Impact décrit	Nombre d'entreprises signataires et d'œuvres installées dans des immeubles neufs ou réhabilités ; aucun effet sur les habitants ou les usagers n'est mesuré.
Résultats obtenus	13 entreprises ont signé la charte à sa création, en décembre 2015. En juin 2023, le dossier de presse du ministère annonce un peu plus de 650 œuvres et 80 entreprises signataires, avec plus d'une centaine d'œuvres nouvelles installées chaque année. La page du ministère consultée le 21/11/2026 indique 96 signataires en 2025 et près de 1 000 œuvres installées. Le dossier de presse affirme que l'engagement « se traduit par l'amélioration de la qualité de vie des usagers », sans enquête à l'appui : aucune évaluation des effets sur les habitants, les salariés ou les acquéreurs n'a été trouvée, ni au ministère ni chez les signataires.
Lien web	https://www.culture.gouv.fr/thematiques/arts-plastiques/commande-artistique/1-immeuble-1-aeuvre
Niveau de preuve	Communication officielle du ministère porteur du dispositif : décomptes déclaratifs, non audités, sans méthode publiée. Aucune évaluation des effets.
Écart avec les chiffres en circulation	La formule selon laquelle le programme « améliore la qualité de vie des habitants » vient du dossier de presse du ministère et ne repose sur aucune mesure. Le nombre de signataires et d'œuvres change d'une page à l'autre (80 et 650 en 2023, 96 et près de 1 000 en 2025) : toujours dater le chiffre.
Vérification	Dossier de presse du 29 juin 2023 lu (texte extrait du PDF, pages 1 à 12) ; page officielle du programme lue le 21/11/2026.

Fiche 62 · Charte « 1 immeuble, 1 œuvre » ; dossier de presse « Prix 1 immeuble, 1 œuvre 2023 » ; page de présentation du programme. Vérification en ligne novembre 2026.

5.8.3. Fiche 63 · Ipsos bva pour Beaux Arts Magazine (2025)

Titre de l'étude	Enquête sur les Français et l'art. Enquête Ipsos bva pour Beaux Arts Magazine
Auteur(s)	Ipsos bva (Ipsos Public Affairs France), institut ; Beaux Arts Magazine, commanditaire
Année(s)	2025 (terrain du 8 au 11 décembre 2025)
Publication	Rapport d'étude Ipsos bva, décembre 2025, 57 pages, en ligne sur ipsos.com
Langue	Français
Lieu	Population
Contexte de la mesure	Sondage auprès de 1 000 personnes constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 16 ans et plus. Interrogation par Internet via l'Access Panel Online d'Ipsos, méthode des quotas (sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle, région, catégorie d'agglomération). Le rapport donne l'intitulé de chaque question et les résultats détaillés.
Impact décrit	Opinions et pratiques déclarées des Français sur l'art, dont les lieux où ils souhaitent voir davantage d'arts visuels.

Résultats obtenus	À la question « Selon vous, faut-il renforcer la place des arts visuels dans la vie de tous les jours ? », 82 % répondent oui (24 % « Oui, et c'est primordial », 58 % « Oui, mais ce n'est pas prioritaire ») et 18 % « Non, ce n'est pas vraiment important ». Parmi les 816 personnes favorables, à la question « où la présence d'arts visuels doit-elle être renforcée en priorité ? » (deux réponses possibles) : espace public (parcs, avenues) 55 %, lieux d'enseignement 48 %, lieux de soins 31 %, centres commerciaux et supermarchés 14 %, transports publics 13 %, emballages 8 %, « Sur votre lieu de travail » 4 %. À la question « Certains hôpitaux développent des programmes d'art thérapie. Pensez-vous que l'art peut aider à guérir ? », 68 % répondent oui (21 % tout à fait, 47 % plutôt), 11 % non et 21 % ne savent pas. 44 % déclarent avoir visité une exposition d'art en 2025 (21 % plusieurs fois, 23 % une seule fois). Parmi les 815 personnes exprimant un intérêt pour l'art, 23 % citent « des œuvres d'art installées dans l'espace public et accessibles à tous » parmi les deux biais principaux de leur premier intérêt, après l'école (35 %) et les parents (25 %) ; 64 % disent apprécier l'art contemporain, 62 % estiment ne pas le comprendre.
Lien web	https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2026-01/ipsos-bva-cesi-les-francais-et-lart-rapport-complet.pdf
Niveau de preuve	Sondage d'opinion commandité par un magazine d'art, déclaratif, n = 1 000, quotas, en ligne. Il mesure des souhaits et des croyances, non des effets ; la question sur la guérison est précédée d'une phrase qui oriente vers une réponse favorable.
Écart avec les chiffres en circulation	La formule « 68 % des Français estiment que l'art peut aider à guérir » rapporte une opinion recueillie après la mention des programmes d'art-thérapie des hôpitaux, avec 21 % de sans avis : ce n'est pas une mesure d'effet. La formule « 82 % veulent plus d'art dans leur quotidien » masque que 58 % jugent que ce n'est pas prioritaire et que le lieu de travail n'est cité que par 4 % des personnes favorables.
Vérification	Rapport complet lu (PDF de 57 pages, texte extrait et relu page par page) le 21/11/2026.

Fiche 63 · Enquête sur les Français et l'art. Enquête Ipsos bva pour Beaux Arts Magazine. Vérification en ligne novembre 2026.

5.8.4. Fiche 64 · Philippe Lombardo (2020)

Titre de l'étude	Cinquante ans de pratiques culturelles en France
Auteur(s)	Philippe Lombardo et Loup Wolff, ministère de la Culture, département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS)
Année(s)	2020 (terrain de février 2018 à mars 2019 ; série 1973, 1981, 1988, 1997, 2008, 2018)
Publication	Culture études, 2020-2, ministère de la Culture, DEPS
Langue	Français
Lieu	Musée
Contexte de la mesure	Sixième édition de l'enquête nationale sur les pratiques culturelles, menée auprès de plus de 9 200 personnes de 15 ans et plus en France métropolitaine (5 000 en 2008). Statistique publique, comparaison sur près de cinquante ans, analyse par générations et par catégories sociales.
Impact décrit	Part de la population ayant visité un musée ou une exposition au cours des douze derniers mois (donnée de cadrage, sans mesure d'effet).
Résultats obtenus	En 2018, 29 % des 15 ans et plus ont visité un musée ou une exposition au cours des douze derniers mois (28 % en 1973, 33 % en 1997, 30 % en 2008). 44 % ont visité un musée, une exposition ou un monument historique (41 % en 1973, 39 % en 2008). Les écarts sociaux se creusent : 80 % des cadres ont visité un site patrimonial en 2018 contre 32 % des employés et ouvriers (70 % et 44 % en 1973). Les diplômés du supérieur sont 3,8 fois plus nombreux que les peu diplômés à avoir visité un musée ou un monument dans l'année (2,8 fois en 1973).
Lien web	https://www.culture.gouv.fr/Media/Medias-creation-rapide/CE-2020-2_Cinquante-ans-de-pratiques-culturelles-en-France.pdf
Niveau de preuve	Statistique publique, enquête nationale représentative, plus de 9 200 répondants, série longue. Elle mesure une fréquentation déclarée, non un effet de l'art sur les personnes.

Écart avec les chiffres en circulation	La formule « 44 % des Français vont au musée » confond deux mesures : 44 % est la part des visiteurs d'un musée, d'une exposition ou d'un monument historique ; pour les seuls musées et expositions, la source donne 29 %. Le sondage Ipsos bva de décembre 2025 donne 44 % pour les seules expositions d'art, avec une autre méthode (en ligne, 16 ans et plus) : les deux chiffres ne sont pas comparables.
Vérification	Texte intégral (PDF) : tableau 1, partie sur les visites patrimoniales et encadré de méthode lus le 21/11/2026.

Fiche 64 · Cinquante ans de pratiques culturelles en France. Vérification en ligne novembre 2026.

5.8.5. Fiche 65 · Nantes Métropole et Le Voyage à Nantes (2024)

Titre de l'étude	6 chiffres qui éclairent le bilan du Voyage à Nantes 2024
Auteur(s)	Nantes Métropole (article du site de la métropole), d'après les chiffres de l'opérateur Le Voyage à Nantes
Année(s)	2024 (édition estivale du 6 juillet au 8 septembre 2024 ; article du 19 septembre 2024)
Publication	Site metropole.nantes.fr, actualité publiée le 19 septembre 2024
Langue	Français
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Bilan de fréquentation de l'édition estivale du parcours d'œuvres dans la ville, publié par la collectivité dont dépend l'opérateur. Les visites sont comptées sur les seuls sites équipés d'un comptage (étapes du parcours avec comptage, château des ducs, Machines de l'Île, HAB Galerie, accueil de la rue des États). Le bilan ne publie ni méthode détaillée ni enquête auprès des visiteurs ou des habitants.
Impact décrit	Fréquentation d'un parcours d'œuvres d'art dans l'espace public et des sites associés.
Résultats obtenus	852 919 visites ont été comptabilisées du 6 juillet au 8 septembre 2024 sur la totalité des sites, soit 4 % de plus qu'en 2023. L'œuvre la plus fréquentée parmi celles où le comptage était possible a reçu 116 198 visites. La part des visiteurs étrangers est de 30 % sur la période estivale (données du château et des Machines seulement). La collection compte 133 œuvres pérennes selon l'opérateur. Le bilan ne chiffre ni retombées économiques ni effets sur les habitants.
Lien web	https://metropole.nantes.fr/actualites/6-chiffres-qui-eclairent-le-bilan-du-voyage-a-nantes-2024
Niveau de preuve	Bilan de fréquentation publié par la collectivité commanditaire : comptages de visites, et non de visiteurs, sans méthode publiée ni contrôle externe. Aucune mesure d'effet.
Écart avec les chiffres en circulation	Les « 850 000 visiteurs » parfois cités sont, dans la source, des visites comptées site par site : une même personne est comptée à chaque site. Les montants de retombées économiques qui circulent n'ont pas été retrouvés avec leur méthode (voir les chiffres douteux).
Vérification	Page officielle lue en texte intégral le 21/11/2026.

Fiche 65 · 6 chiffres qui éclairent le bilan du Voyage à Nantes 2024. Vérification en ligne novembre 2026.

5.8.6. Fiche 66 · Ville de Bruxelles (2022)

Titre de l'étude	Prescriptions muséales
Auteur(s)	Ville de Bruxelles, service de la Culture, avec le service de psychiatrie du CHU Brugmann pour la phase pilote
Année(s)	2022 (phase pilote) ; extension depuis 2024 ; page consultée en novembre 2026
Publication	Page officielle « Prescriptions muséales » du site bruxelles.be
Langue	Français
Lieu	Musée

Contexte de la mesure	Dispositif municipal inspiré des prescriptions muséales du Musée des beaux-arts de Montréal (2018) : des professionnels de santé prescrivent à leurs patients des visites gratuites dans des musées partenaires, seuls ou accompagnés. La phase pilote a été conçue avec le service de psychiatrie du CHU Brugmann. Les musées partenaires ne sont pas tous des musées d'art (musée des Égouts, musée de la Banque nationale de Belgique, par exemple).
Impact décrit	Accès gratuit au musée sur prescription d'un soignant ; aucun effet sur la santé des patients n'est mesuré dans les documents publics.
Résultats obtenus	Phase pilote : 5 musées de la Ville de Bruxelles et 33 médecins prescripteurs. La page officielle annonce aujourd'hui 16 musées et 21 structures de soins partenaires. La Ville fait état de « retours positifs de la part des patients et patientes et des différents partenaires », sans donnée chiffrée ni rapport d'évaluation. Un reportage de presse (Le Nouvel Obs, 17/04/2025) avance 266 prescriptions délivrées entre septembre 2022 et mars 2023, 160 prescripteurs et un budget annuel de 40 000 euros : ces chiffres n'ont pas été retrouvés dans une source officielle.
Lien web	https://www.bruxelles.be/prescriptions-museales
Niveau de preuve	Page officielle du porteur du dispositif : données d'activité, aucune évaluation publiée des effets (ni protocole, ni mesure avant et après).
Écart avec les chiffres en circulation	On lit que les prescriptions muséales ont fait la preuve de leurs bienfaits : pour Bruxelles comme pour Montréal, les sources officielles ne publient que des données d'activité et des retours qualitatifs. Aucun rapport d'évaluation de la phase pilote n'a été trouvé.
Vérification	Page officielle lue en texte intégral le 21/11/2026 ; reportage du Nouvel Obs lu en partie (PDF mis en ligne par le Design Museum Brussels) ; page du Musée des beaux-arts de Montréal lue par extraits.

Fiche 66 · Prescriptions muséales. Vérification en ligne novembre 2026.

5.9. Art, nature et rayonnement : deux cas sud-coréens

Ce groupe, ajouté dans la version 1.1, réunit deux cas sud-coréens, l'exposition présentée dans les jardins et à la Résidence de l'ambassade de France à Séoul et le parc d'art d'Anyang avec son projet d'art public, les deux articles universitaires consacrés à ce projet, et deux travaux britanniques sur des lieux ou des programmes qui associent œuvres et nature. Les deux cas sont décrits à partir de la communication des organisateurs et de la presse : leur rayonnement se lit dans la fréquentation et dans la couverture de presse, mais aucune mesure d'effet sur les personnes n'est publiée. Aucune étude n'a été trouvée sur les bénéfices du parc d'Anyang pour ses visiteurs ou ses habitants.

5.9.1. Fiche 67 · Ambassade de France en République de Corée (2026)

Titre de l'étude	Lee Bae - Jean-Michel Othoniel à l'Ambassade de France en République de Corée (sous-titre donné par la presse : « Regards croisés »)
Auteur(s)	Service culturel de l'Ambassade de France en République de Corée ; commissaires selon la presse : Pierre Morcos (conseiller culturel) et Ludovic Guillot (Institut français) ; galerie Perrotin citée comme partenaire
Année(s)	2026-2027 (du 31 août 2026 au 8 janvier 2027 selon l'ambassade ; jusqu'au 11 janvier selon la presse)
Publication	Fiche de l'événement et page « 140 ans » du site culturel de l'ambassade (kr.ambafrance-culture.org) ; Korea JoongAng Daily, 2 septembre 2026 (Lim Jeong-won)
Langue	Français et anglais
Lieu	Int. et ext.

Contexte de la mesure	Séoul, jardins de l'ambassade et Résidence de France (Seosomun-ro, Seodaemun-gu). Exposition organisée pour les 140 ans des relations diplomatiques entre la France et la Corée (traité d'amitié, de commerce et de navigation du 4 juin 1886) et rattachée à l'édition 2026 de la foire Frieze Séoul. Selon la presse, le pavillon principal et la Résidence sont l'œuvre de l'architecte Kim Chung-up, passé par l'atelier de Le Corbusier. Visite sur réservation, par créneaux ouverts au public.
Impact décrit	Usage d'un lieu de travail et de représentation, une ambassade, comme lieu d'exposition ; rayonnement recherché.
Résultats obtenus	Deux artistes : Lee Bae (Corée, installé en France) et Jean-Michel Othoniel (France). L'ambassade annonce « une vingtaine de sculptures et peintures » dans les jardins et à la Résidence ; la presse en compte quinze : quatre sculptures d'Othoniel, cinq sculptures et six peintures au charbon de Lee Bae. La saison des 140 ans réunit « une centaine de partenaires français et coréens » dans douze villes au moins. Le conseiller culturel décrit le passage d'une logique à sens unique à une logique de co-création (« What we want today is a logic of co-creation »). Aucun nombre de visiteurs, aucune enquête auprès des agents de l'ambassade ou des visiteurs, aucune mesure de retombées n'est publiée.
Lien web	https://kr.ambafrance-culture.org/evenement/exposition-lee-bae-jean-michel-othoniel-a-lambassade-de-france-en-republique-de-coree/ · https://kr.ambafrance-culture.org/140ans/ · https://www.koreajoongangdaily.com/lifestyle/lee-bae-jeanmichel-othoniel-transform-the-french-embassy-into-a-dialogue-of-charcoal-and-glass/12854536
Niveau de preuve	Cas institutionnel, déclaratif : communication de l'organisateur et article de presse. Aucune mesure d'effet.
Écart avec les chiffres en circulation	Le nombre d'œuvres (une vingtaine ou quinze) et la date de fin (8 ou 11 janvier 2027) diffèrent selon la source. L'exposition est parfois présentée comme celle d'un seul artiste : elle en réunit deux. Le rayonnement est un objectif affiché ; il n'est mesuré par aucune source lue.
Vérification	Fiche de l'événement, page « 140 ans » et article du Korea JoongAng Daily lus le 22/11/2026 ; reprises de la presse coréenne (Hankyung, Harper's Bazaar Korea) vues par extraits.

Fiche 67 · Lee Bae - Jean-Michel Othoniel à l'Ambassade de France en République de Corée (sous-titre donné par la presse : «... Vérification en ligne novembre 2026.

5.9.2. Fiche 68 · Ville d'Anyang et Fondation d'Anyang pour la culture et les arts (2005-2026)

Titre de l'étude	안양공공예술프로젝트 [Anyang Public Art Project, APAP] ; 8e édition : « ArteX: 예술 대전환 · 안양 무릉도원 » ; 안양예술공원 [parc d'art d'Anyang]
Auteur(s)	Ville d'Anyang (organisatrice), Fondation d'Anyang pour la culture et les arts (opératrice) ; directeur artistique de la 8e édition selon la presse : Park Chul-hee
Année(s)	2005 à 2026 (8e édition du 30 septembre au 29 novembre 2026)
Publication	Page officielle de la Ville d'Anyang sur le parc d'art (mise à jour le 18 juin 2025) ; presse coréenne de 2026 (Gyeonggi News, Kyeongin Ilbo, Naewoe Ilbo) ; Seoul Shinmun, 16 avril 2019 (Nam Sang-in)
Langue	Coréen
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Anyang (province de Gyeonggi), vallée boisée au bord d'un torrent, ancien lieu de villégiature devenu parc d'art. L'APAP, lancé en 2005, est présenté comme la seule triennale d'art public du pays : il laisse à chaque édition des œuvres pérennes dans le parc et dans la ville. La 8e édition se tient au parc d'art, au pavillon d'Anyang, au parc Hagun et dans des locaux commerciaux vacants.
Impact décrit	Image et attractivité de la ville, fréquentation du parc, perception du projet par les habitants.

Résultats obtenus	Plus de 60 œuvres d'art contemporain dans le parc selon la Ville, qui le présente comme le premier parc thématique d'art public du pays et parle d'une « guérison verte » associant la forêt et l'art contemporain. 8e édition : 41 artistes ou équipes de 4 pays, expositions gratuites, visites guidées ; 17 œuvres anciennes retirées, 13 réparées, 2 déplacées. Fréquentation du parc : 603 857 visiteurs en un an (donnée de l'Institut coréen de la culture et du tourisme citée par la presse en avril 2019, vraisemblablement pour 2018), contre 1 160 739 pour la grotte de Gwangmyeong et 2 159 578 pour le Grand Parc de Séoul ; la Ville visait alors un million de touristes. Aucun budget, aucune fréquentation de la 8e édition, aucune évaluation des effets sur les habitants ou les visiteurs n'ont été trouvés.
Lien web	https://anyang.go.kr/tour/contents.do?key=1882 · https://ggnews.co.kr/123316 · https://www.kyeongin.com/article/1771809 · https://m.go.seoul.co.kr/news/2019/04/16/20190416500013
Niveau de preuve	Cas de collectivité : communication officielle, presse et une statistique de fréquentation de seconde main. Aucune mesure d'effet ; la « guérison verte » est une formule de promotion.
Écart avec les chiffres en circulation	On lit que le parc est un lieu de « guérison » par la forêt et l'art : la formule vient de la promotion touristique, aucune étude ne la mesure à Anyang. Le nombre d'artistes de la 8e édition varie (« une quarantaine » ou 41). La fréquentation de 603 857 visiteurs date d'avant 2020 ; aucun chiffre récent n'a été trouvé.
Vérification	Page de la Ville, trois articles de 2026 et article du Seoul Shinmun de 2019 lus le 22/11/2026. Site de la 8e édition non consulté.

Fiche 68 · 안양공공예술프로젝트 [Anyang Public Art Project, APAP] ; 8e édition : « ArteX: 예술 대전환 · 안양 무릉도원 » ; 안양예술공원 [parc d'art d'Anyang]. Vérification en ligne novembre 2026.

5.9.3. Fiche 69 · Kim Hanbyul (2023)

Titre de l'étude	언어 네트워크 분석을 활용한 안양공공예술프로젝트(APAP) 인식 변화 연구 [A Study on Perception Change of Anyang Public Art Project (APAP) Using Language Network Analysis]
Auteur(s)	Kim Hanbyul (김한별) et Kim Sunyoung (김선영), Université Hongik
Année(s)	2023
Publication	지역과 문화 (Journal of Region & Culture), vol. 10, n° 1, p. 19-43 · DOI 10.26654/iagc.2023.10.1.019
Langue	Coréen (résumé en anglais)
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Analyse de textes recueillis sur les grands portails coréens à propos de l'APAP : réseau de mots, analyse de discours, modélisation de thèmes et analyse de sentiment avec le logiciel TEXTOM, sur trois périodes (préparation, introduction, application). Le résumé ne donne ni le volume de textes ni les dates de collecte.
Impact décrit	Perception sociale du projet d'art public au fil du temps.
Résultats obtenus	Le discours sur l'APAP s'est déplacé vers la participation et la communication ; les avis positifs ont « légèrement augmenté » avec le temps, ce que les auteurs relient au renforcement de la gouvernance locale. La perception de la dimension internationale et de l'innovation recule dans la période récente. Aucun chiffre dans le résumé.
Lien web	https://doi.org/10.26654/iagc.2023.10.1.019 · https://www.earticle.net/Article/A427481
Niveau de preuve	Article d'une revue coréenne à comité de lecture (indexée KCI) ; analyse descriptive de textes en ligne : elle mesure ce qui se dit du projet, non ses effets sur les habitants.
Écart avec les chiffres en circulation	Aucune formule divergente relevée. À ne pas présenter comme une mesure de la satisfaction des habitants : il s'agit d'une analyse de textes publiés en ligne.
Vérification	Résumés coréen et anglais lus le 22/11/2026 sur la notice de l'éditeur et sur le dépôt de l'Université Hongik ; texte intégral non consulté.

Fiche 69 · 언어 네트워크 분석을 활용한 안양공공예술프로젝트(APAP) 인식 변화 연구[A Study on Perception Change of Anyang Public Art Project (APAP) Using... Vérification en ligne novembre 2026.

5.9.4. Fiche 70 · Kim Hanbyul (2023)

Titre de l'étude	안양공공예술프로젝트(APAP)의 브랜드 구축 방안 연구 : 브랜드신화 구축 모델을 중심으로 [A Study on Brand Building Plan of Anyang Public Art Project (APAP), Focused on the Brand Myth Building Model]
Auteur(s)	Kim Hanbyul (김한별) et Kim Sunyoung (김선영), Université Hongik
Année(s)	2023
Publication	지역과 문화 (Journal of Region & Culture), vol. 10, n° 3, p. 77-96
Langue	Coréen (résumé en anglais)
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Entretiens approfondis avec des parties prenantes et des experts, dont le nombre n'est pas précisé dans le résumé, lus à travers le modèle de construction du mythe de marque de Douglas Holt. Le premier auteur est présenté comme ancien commissaire de la 7e édition.
Impact décrit	Identité et notoriété du projet d'art public comme marque de la ville.
Résultats obtenus	L'APAP a commencé par une décision descendante, « without sufficient prior consultation with locals », ce qui l'a exposé à des perceptions négatives et à un problème d'identité. Selon les auteurs, il n'a pas encore atteint le stade où la marque devient un mythe. Ils recommandent de soutenir les artistes locaux et de créer des œuvres à partir d'histoires propres à Anyang.
Lien web	https://www.earticle.net/Article/A436636
Niveau de preuve	Article d'une revue coréenne à comité de lecture ; étude qualitative par entretiens, effectif non précisé ; un auteur a été partie prenante du projet.
Écart avec les chiffres en circulation	Aucune formule divergente relevée. L'étude nuance l'idée d'un projet porté d'emblée par les habitants.
Vérification	Résumés coréen et anglais lus le 22/11/2026 sur la notice de l'éditeur ; texte intégral non consulté.

Fiche 70 · 안양공공예술프로젝트(APAP)의 브랜드 구축 방안 연구 : 브랜드신화 구축 모델을 중심으로 [A Study on Brand Building Plan of Anyang Public Art Project... Vérification en ligne novembre 2026.

5.9.5. Fiche 71 · Claire Booth-Kurpnieks (2020)

Titre de l'étude	Does YSP Make You Happy? Investigating Situated Narratives of Wellbeing at the Yorkshire Sculpture Park
Auteur(s)	Claire Booth-Kurpnieks (University of Huddersfield, School of Art, Design and Architecture)
Année(s)	2020
Publication	Thèse de doctorat, University of Huddersfield, juillet 2020 (dépôt de l'université, notice 35417)
Langue	Anglais
Lieu	Extérieur
Contexte de la mesure	Parc de sculptures du Yorkshire (Royaume-Uni), où les œuvres sont installées dans un paysage. Recherche participative et enquête narrative, approches phénoménologiques du paysage et de l'expérience esthétique. Les effectifs ne figurent pas dans le résumé.
Impact décrit	Bien-être des visiteurs d'un parc qui associe œuvres et paysage.

Résultats obtenus	La thèse dégage quatre récits du bien-être : celui de l'institution (répit, apprentissage, accès à l'art), les récits biographiques des visiteurs, inscrits dans le paysage, les récits vécus au fil des parcours dans le parc, et les récits produits par la recherche elle-même. Elle soutient que le bien-être dépend des conditions du lieu et de la rencontre esthétique et sociale, entre ouverture et sécurité, continuité et changement. Aucun chiffre.
Lien web	https://eprints.hud.ac.uk/id/eprint/35417/
Niveau de preuve	Thèse de doctorat, qualitative, un seul site, menée en collaboration avec le parc ; non publiée dans une revue.
Écart avec les chiffres en circulation	Aucune formule divergente relevée. À ne pas citer comme la preuve qu'un parc de sculptures « rend heureux » : la thèse décrit des récits, sans mesure.
Vérification	Résumé lu le 22/11/2026 sur le dépôt de l'université ; texte intégral non lu (fichier trop lourd pour l'outil de lecture).

Fiche 71 · Does YSP Make You Happy? Investigating Situated Narratives of Wellbeing at the Yorkshire Sculpture Park. Vérification en ligne novembre 2026.

5.9.6. Fiche 72 · L. J. Thomson (2020)

Titre de l'étude	Art, nature and mental health: assessing the biopsychosocial effects of a 'creative green prescription' museum programme involving horticulture, artmaking and collections
Auteur(s)	L. J. Thomson, N. Morse, E. Elsden, H. J. Chatterjee (University College London ; University of Leicester)
Année(s)	2020 (programmes de 2016 et de 2018)
Publication	Perspectives in Public Health, vol. 140, n° 5, p. 277-285 · DOI 10.1177/1757913920910443
Langue	Anglais
Lieu	Int. et ext.
Contexte de la mesure	Whitworth Park et Whitworth Art Gallery (Manchester). 46 adultes suivis par des services de santé mentale, 53 ans en moyenne, orientés par prescription sociale vers un programme de dix semaines mêlant horticulture, pratique artistique et collections du musée. Méthode mixte en deux phases : entretiens et journaux (26 participants, 2016), puis mesure du bien-être avant et après (20 participants, 2018).
Impact décrit	Bien-être psychologique de personnes suivies en santé mentale, après un programme qui associe l'art et la nature.
Résultats obtenus	Phase qualitative : sentiment de bien-être accru, estime de soi améliorée, isolement réduit. Phase quantitative : hausse « highly significant » du bien-être psychologique entre avant et après ; le résumé n'en donne pas la valeur. Les auteurs parlent de bénéfices « synergiques » de l'association de l'art et de la nature et invitent les musées dotés de parcs à la pratiquer.
Lien web	https://doi.org/10.1177/1757913920910443 · résumé : https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/32449492/
Niveau de preuve	Article revu par les pairs ; petit effectif, avant-après sans groupe témoin. Le programme repose sur la pratique (jardiner, créer) et non sur la seule présence d'œuvres : il sort du périmètre strict de l'inventaire et n'est retenu que pour l'association de l'art et de la nature.
Écart avec les chiffres en circulation	La synergie entre l'art et la nature est une interprétation des auteurs : l'étude ne compare pas l'art seul, la nature seule et les deux ensemble.
Vérification	Résumé PubMed (PMID 32449492) lu le 22/11/2026 par l'interface de la base ; texte intégral non lu.

Fiche 72 · Art, nature and mental health: assessing the biopsychosocial effects of a 'creative green prescription' museum… Vérification en ligne novembre 2026.

6. Lecture critique et chiffres à manier avec précaution

La vérification à la source conduit à écarter ou à nuancer 29 formules en circulation. À la différence du corpus sur la nature, où les corrections portaient surtout sur des ordres de grandeur, plusieurs d'entre elles remettent en cause le sens même de l'argument : l'effet annoncé n'est pas celui de l'art, ou n'a pas été mesuré.

Formule en circulation	Où on la trouve	Constat
« L'art au bureau augmente la productivité de 17 %, et jusqu'à 32 % »	Communiqué Brookfield Properties de 2022, presse immobilière, sites de location d'œuvres	Chiffres du communiqué de l'Université d'Exeter sur des bureaux enrichis de plantes et d'images mêlées ; les 32 % tiennent à la décoration choisie par l'occupant ; 112 et 47 participants. Effet propre des œuvres non isolé (fiche 1).
« 78 % des salariés estiment que l'art réduit le stress ; 64 % qu'il accroît la créativité »	Sites de conseil en aménagement et de vente d'œuvres, qui citent un sondage BCA et IAPAA (800 salariés, 32 entreprises)	Rapport d'origine introuvable ; l'échantillon ne comprend que des entreprises dotées d'une collection. À ne pas citer.
« 93 % jugent que l'art rend le lieu de travail plus accueillant »	Reprises d'un rapport International Art Consultants et British Council for Offices (2013)	Rapport d'origine non retrouvé, nombre de répondants inconnu ; l'enquête interrogeait les membres du British Council for Offices et des clients du cabinet, non des salariés.
« L'art au travail motive le personnel »	Titre d'un communiqué Arts & Business et MORI (2002)	Le chiffre publié est une intention : 53 % se diraient plus motivés si l'employeur leur offrait des activités artistiques (fiche 11).
« L'art au bureau augmente la productivité de 14,3 % »	Tribune du dirigeant d'un cabinet de conseil en art	Présenté comme une recherche interne, méthode inconnue, source non remontée. À ne pas citer.
« 96 % des cliniciens et 91 % des infirmiers : l'art visuel favorise la fidélisation »	Page d'une association de prêt d'œuvres aux hôpitaux, d'après Staricoff	Pourcentages exacts, formule déformée : la question porte sur les arts visuels et vivants réunis, et aucune fidélisation n'est mesurée (fiche 6).
« +24 % d'efficacité », « +30 % de chiffre d'affaires » après une intervention d'artiste	Témoignages de dirigeants repris par des intermédiaires	Témoignages isolés ; la revue qui les cite note que ces effets sont rarement calculés (fiche 8).
« 1 300 employés fédéraux ont signé contre Tilted Arc »	Presse et sites d'histoire de l'art	Deux pétitions totalisant 1 300 signatures, sans précision sur les signataires ; à l'audition, 122 intervenants sur 180 demandaient le maintien (fiche 15).
« 69 % des salariés disent que les œuvres améliorent leur bien-être »	Sondage Brookfield Properties, 2022	Exact dans le communiqué, mais opinion recueillie par un sondage commandité par un bailleur de bureaux ; rapport complet hors ligne (fiche 10).
« 94 % des salariés veulent une œuvre au bureau »	Déduction du sondage Ifop pour SFL, 2024	La source dit que 6 % choisissent « sans tableau » parmi des images proposées : une préférence, non un effet (fiche 9).
« Les immeubles avec art se louent 25 % plus cher »	Blog d'un prestataire de location d'œuvres	Sans source. Aucune étude de loyer ou de vitesse de commercialisation liée aux œuvres n'a été trouvée.

Formule en circulation	Où on la trouve	Constat
« L'art à l'hôpital réduit la durée de séjour, la douleur et les antalgiques »	Supports de promotion de l'art à l'hôpital, qui citent Staricoff (2004) et Ulrich	Rapports d'origine non lus. Le seul essai randomisé sur un tableau en chambre ne trouve aucun effet sur la douleur ni sur la durée de séjour (fiche 23).
« Une image de nature après une opération du cœur réduit l'anxiété ; une image abstraite l'aggrave »	Revues et guides, d'après Ulrich, Lundén et Eltinge (1993)	Résumé de congrès jamais publié en article : ni effectif ni chiffres vérifiables. À citer comme résultat non publié.
« Cortisol en baisse de 22 % devant des originaux, contre 8 % devant des reproductions »	Communiqué de King's College London et page d'Art Fund, 2025	Prépublication non randomisée, non évaluée par les pairs, 50 participants ; seul le chiffre de 22 % y figure (fiche 27).
« Une visite de galerie à midi fait baisser le stress de 45 % »	Articles de vulgarisation, d'après Clow et Fredhoi (2006)	Article d'origine inaccessible ; 28 employés, sans groupe témoin, alors que le cortisol baisse naturellement au fil de la journée.
« L'original provoque une réaction dix fois plus forte qu'une reproduction »	Communiqué du Mauritshuis, 2024	Rapport de deux moyennes d'un indice mesuré chez 20 personnes ; étude commanditée par le musée, non évaluée par les pairs (fiche 44).
« 32 % et 48 % de dépression en moins chez ceux qui sortent »	Résumé de l'article et presse	Rapports de cotes d'une association en cohorte, pour un indicateur qui mêle musées, théâtre et cinéma (fiche 30).
« Plus de 3 000 études prouvent les bienfaits de l'art » (OMS)	Reprises du rapport de l'OMS Europe de 2019	Revue de cadrage, tous arts et tous protocoles confondus, sans effet chiffré propre aux œuvres (fiche 34) ; la revue systématique de 2025 est bien plus réservée (fiche 35).
« L'art au sol réduit de 50 % les accidents de piétons »	Rapport Bloomberg Philanthropies de 2022	Moyenne de taux par site, sur 13 accidents avant et 6 après, sans site témoin ; l'effet de l'œuvre n'est pas isolé (fiches 45 et 46).
« L'esthétique est l'un des trois premiers facteurs d'attachement à sa ville »	Americans for the Arts, « Why Public Art Matters » (2018)	Dans l'enquête d'origine, l'esthétique désigne la beauté du cadre et les parcs ; aucune question ne porte sur l'art (fiche 51).
« La culture fait baisser la criminalité de 18 % »	Reprises de Stern et Seifert (Université de Pennsylvanie, 2017)	Association dans les quartiers pauvres de New York, pour un indice de ressources culturelles et non pour des œuvres ; les auteurs écartent eux-mêmes la causalité.
« Autour des fresques, la délinquance baisse de 40 % »	Comptes rendus d'un colloque de Mural Arts Philadelphia, 2025	Travail non publié dans une revue à comité de lecture ; texte d'origine non retrouvé.
« The Gates : 254 millions de dollars » ; « Millennium Park : 1,4 milliard de dollars »	Annonces des mairies de New York et de Chicago, 2005	Bilan annoncé sans méthode publiée dans le premier cas, projection à dix ans dans le second.
« Le Guggenheim de Bilbao a remboursé son investissement en six ans »	Rapport du musée de 2004	Chiffre de l'institution ; le calcul publié donne sept ans hors collection, et 2010 à 2014 collection comprise (fiche 55).
« 1 immeuble, 1 œuvre améliore la qualité de vie des usagers »	Dossier de presse du ministère de la Culture et communications des signataires	Affirmation sans mesure : aucune enquête ni évaluation n'a été trouvée (fiche 62).
« 12 400 œuvres au titre du 1 % artistique »	Reprises de la page du ministère de la Culture	La source dit « plus de 12 400 projets » depuis 1951, sans date ni inventaire (fiche 61).
« La Corée impose 1 % du coût de construction depuis 1972 »	Présentations du dispositif coréen	Recommandation en 1972, obligation en 1995 ; 0,7 % puis 0,5 % pour les immeubles privés, 1 % pour les bâtiments publics (fiche 59).

Formule en circulation	Où on la trouve	Constat
« 44 % des Français vont au musée »	Reprises de l'enquête Pratiques culturelles 2018	44 % avec les monuments historiques ; 29 % pour les musées et les expositions (fiche 64).
« Le Voyage à Nantes : 75 millions d'euros de retombées »	Pages de la métropole et presse	Étude d'origine et méthode non retrouvées ; le bilan lu ne chiffre que des visites (fiche 65).

Tableau 3 · Formules en circulation à ne pas reprendre telles quelles (vérification en ligne du 21 novembre 2026).

6.1. Hiérarchie des preuves

Le corpus mêle quatre niveaux qu'il faut distinguer dans tout argumentaire. Les essais randomisés et les expériences contrôlées sont peu nombreux et de petite taille (fiches 1, 23, 24, 25 et 41), à l'exception des visites scolaires (fiche 37). Les cohortes sont de grande taille mais mesurent des associations (fiches 29 et 31). Les comparaisons avant-après sans témoin dominent dans l'espace public (fiches 45 et 49). Les sondages, communiqués et études d'impact commandités forment le reste, et l'essentiel de ce qui circule. Aucune méta-analyse n'existe sur la présence d'œuvres dans un lieu ; les deux synthèses disponibles concluent à des preuves prometteuses mais insuffisantes (fiches 28 et 35).

6.2. Présence d'œuvres, visite de musée et pratique artistique

Trois objets distincts sont couramment confondus. Les grandes cohortes mesurent des sorties au musée, à l'exposition ou au spectacle, c'est-à-dire une démarche volontaire, souvent sociale, de personnes en meilleure santé et plus aisées que la moyenne. Les synthèses les plus citées, dont celle de l'OMS, portent surtout sur la pratique artistique et l'art-thérapie. La présence d'œuvres dans un lieu que l'on n'a pas choisi (bureau, hall, chambre, rue) est la situation la moins étudiée, et celle où les résultats sont les plus modestes. Un résultat obtenu au musée ne se transpose pas à un hall d'immeuble : le temps de regard, déjà inférieur à trente secondes au musée (fiche 42), y est sans doute bien moindre.

6.3. Le type d'œuvre et la maîtrise laissée à l'occupant

Deux facteurs pèsent plus que la présence d'art en elle-même. Le premier est le type d'œuvre : en lieu de soins et au bureau, les images figuratives de nature font mieux que l'art abstrait, qui peut agiter certains patients (fiches 2 et 21) ; un décor trop chargé distrait (fiche 38). Le second est la maîtrise : au bureau, le bénéfice le plus fort vient d'une décoration choisie par l'occupant, et disparaît quand ce choix lui est retiré (fiche 1).

6.4. Études commanditées et intérêts des auteurs

Une part notable des résultats favorables provient d'acteurs intéressés à la conclusion : un bailleur de bureaux (fiche 10), une foncière (fiche 9), un musée (fiche 44), une fondation qui finance les projets évalués (fiche 45), une organisation de plaidoyer (fiche 58), des auteurs rattachés à un fournisseur d'œuvres pour hôpitaux (fiches 21 et 22). Ces travaux peuvent être de bonne qualité, mais ils n'ont pas tous été soumis à la revue par les pairs, et leurs communiqués vont souvent plus loin que leurs résultats (fiche 27).

6.5. Données françaises

Comme pour la nature, les données françaises sont rares. Le corpus ne comporte que deux sondages récents (fiches 9 et 63), une étude de terrain en magasins (fiche 20), la statistique publique des pratiques culturelles (fiche 64) et des décomptes de dispositifs (fiches 61 et 62). Ni le 1 % artistique, en vigueur depuis 1951, ni la charte « 1 immeuble, 1 œuvre », signée en 2015, n'ont fait l'objet d'une évaluation publiée de leurs effets sur les habitants, les salariés ou les acquéreurs ; le ministre de la Culture indiquait en 2019 qu'une évaluation du 1 % était en cours, sans qu'elle ait été retrouvée.

6.6. Lien avec le mémoire « Relation homme-nature »

Les deux corpus se recoupent en trois points. Les mêmes équipes et les mêmes cadres théoriques s'y retrouvent (Ulrich, Kaplan, Knight et Haslam). Les œuvres aux effets les plus nets représentent la nature, de sorte qu'une partie de l'effet attribué à l'art peut tenir à son sujet. L'expérience d'Exeter sur les bureaux mêle plantes et images, et la même équipe obtient un gain de 15 % avec des plantes seules (fiche 29 du mémoire « Relation homme-nature »). À niveau de preuve égal, l'argument de la nature est aujourd'hui mieux établi que celui de l'art ; les deux gagnent à être présentés ensemble plutôt que substitués l'un à l'autre.

7. Recommandations d'usage

Sept règles d'usage permettent de s'appuyer sur ce corpus dans un argumentaire immobilier, un programme d'œuvres ou un projet de bureaux, sans avancer plus que ce que les sources établissent.

- Citer la source primaire, son effectif et son protocole, et nommer la nature du document : étude revue par les pairs, sondage commandité, communiqué, décompte officiel. Écarter les formules du tableau 3.
- Ne promettre aucun gain de productivité chiffré au titre de l'art. S'en tenir à ce qui est établi pour les lieux de travail : les salariés interrogés préfèrent très majoritairement un espace doté d'œuvres (fiches 9 et 10), et le bénéfice mesuré tient à la part qui leur est laissée dans le choix (fiche 1).
- Associer les occupants au choix et au renouvellement des œuvres : comité, vote, prêt d'œuvres pour les bureaux, accrochage tournant. C'est le levier le mieux étayé (fiche 1) ; certaines collections d'entreprise confient déjà leurs acquisitions à un comité de collaborateurs (fiche 12).
- Choisir le type d'œuvre selon le lieu : dans les lieux d'attente, de soins ou de tension, privilégier des œuvres figuratives, en particulier de nature, et éviter un accrochage trop dense ; réserver les œuvres plus exigeantes aux lieux où l'on choisit de s'arrêter.
- En extérieur, veiller d'abord à l'usage du lieu : une œuvre de parvis ou de campus doit accompagner les cheminements et les haltes, non les entraver, et gagne à être présentée à ceux qui travaillent à côté avant sa pose (fiches 13 et 15).

- Présenter l'art et la nature ensemble plutôt que l'un pour l'autre : les effets les mieux mesurés sont ceux de la nature, et les œuvres les plus efficaces la représentent.
- Mesurer. Aucune évaluation n'a été trouvée en France sur les effets d'une œuvre installée dans un immeuble. Une opération dotée d'une œuvre peut faire l'objet d'une enquête simple auprès des occupants avant et après l'installation, avec un immeuble témoin : ce serait la première donnée française sur le sujet, et un argument plus solide que tous les chiffres importés. La même démarche vaut pour un parc d'art, où un parcours avec œuvres peut être comparé à un parcours sans œuvres (fiche 68).

7.1. Points à valider par un professionnel compétent

Les usages médicaux ou thérapeutiques des résultats (art en lieu de soins, prescriptions muséales) relèvent des professionnels de santé. La reprise de chiffres dans une communication commerciale doit être relue au regard des règles sur les allégations et les pratiques commerciales trompeuses (code de la consommation). Les obligations nées du 1 % artistique ou de dispositifs étrangers relèvent d'un conseil juridique. Les liens et contenus cités sont ceux constatés les 21 et 22 novembre 2026 ; les publications payantes n'ont été vérifiées que sur leur résumé lorsque le texte intégral n'était pas librement accessible.

8. Annexes

8.1. Annexe A · Méthode de recherche et sources consultées

La recherche a été conduite le 21 novembre 2026 en huit volets : soins et physiologie ; bien-être et longévité en population ; travail et commerce ; espace public ; valeur économique et immobilière ; éducation, cognition et cadres théoriques ; sources françaises et francophones ; approfondissement sur les lieux de travail, en intérieur et en extérieur. Une recherche particulière a porté sur la collection d'art de la Banque européenne d'investissement. Un neuvième volet, conduit le 22 novembre 2026, a porté sur la Corée du Sud : exposition de l'ambassade de France à Séoul, parc d'art et projet d'art public d'Anyang, travaux associant œuvres et nature.

Sources consultées : pages des éditeurs et notices Crossref, PubMed et PubMed Central, dépôts universitaires et archives ouvertes (HAL, RePEc, SSRN, OSF), rapports d'origine des commanditaires, sites officiels (ministère de la Culture, Légifrance, Sénat, Ifop, Ipsos, Nantes Métropole, Ville de Bruxelles, portail coréen des œuvres d'art dans les bâtiments, Ville de New York, Banque européenne d'investissement, site culturel de l'ambassade de France en République de Corée, Ville d'Anyang). Les notes de recherche de chaque volet, avec les adresses consultées et les références écartées, sont conservées avec ce mémoire dans le dossier « research_notes ».

Règles appliquées : aucun chiffre repris de mémoire ou d'un site commercial ; mention de ce qui a été lu dans chaque fiche ; maintien des résultats nuls ; rangement en annexe B des références dont la source n'a pas pu être lue. Un chiffre lu dans un communiqué et non dans l'article est signalé comme tel.

8.2. Annexe B · Références citées sans résultat chiffré ou non retenues

Les références suivantes ont été rencontrées au cours de la recherche sans donner lieu à une fiche : source inaccessible, absence de résultat chiffré, hors périmètre, ou vérification non menée à son terme. Plusieurs sont souvent citées dans les supports commerciaux ; elles ne doivent pas être reprises sans lecture de la source. Celles qui portent un chiffre vérifié sur le résumé peuvent devenir des fiches dans une prochaine version.

Domaine	Référence	Motif
Soins	Ulrich R. S., Lundén O., Eltinge J. L. (1993), « Effects of exposure to nature and abstract pictures on patients recovering from open heart surgery », Psychophysiology, 30 (suppl. 1), p. 7 (intitulé et pagination variables selon les citations)	Résumé de communication de congrès, sans article complet repéré ; non vérifié à la source. Connu par des citations de seconde main : Lankston et al. 2010 écrivent que les patients exposés à l'image de nature ont eu moins d'anxiété postopératoire et sont passés plus souvent à des antalgiques plus légers, et que l'image abstraite a donné plus d'anxiété que l'absence d'image ; Fudickar et al. 2022 lui prêtent 166 participants.
Soins	Ulrich R. S., Gilpin L. (2003), « Healing arts: nutrition for the soul », dans Frampton, Gilpin, Charmel (dir.), Putting Patients First, Jossey-Bass, p. 117-146	Chapitre d'ouvrage non accessible en ligne ; non vérifié faute de temps.
Soins	Staricoff R. L. (2004), Arts in health: a review of the medical literature, Arts Council England, Research report 36 ; Staricoff R. L., Duncan J., Wright M., A study of the effects of visual and performing arts in health care (Chelsea and Westminster Hospital)	Rapports d'origine inaccessibles lors de la recherche (accès refusé sur deux adresses) ; non vérifié faute de temps. Le titre du second indique que les arts visuels et le spectacle vivant y sont mêlés : aucun de ses chiffres ne doit être repris sans lecture du rapport.
Soins	Staricoff R. L. (2006), « Arts in health: the value of evaluation », Journal of the Royal Society for the Promotion of Health, 126 (3), p. 116-120 · DOI 10.1177/1466424006064300	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : article de discussion, aucun chiffre dans le résumé.
Soins	Hathorn K., Nanda U. (2008), A guide to evidence-based art, The Center for Health Design	Guide de recommandations et non étude ; non vérifié faute de temps. À noter : ses deux auteurs sont rattachés à American Art Resources, société de conseil en art pour les établissements de santé (affiliation lue dans Nanda et al. 2011 et déclaration d'intérêts lue dans Fudickar et al. 2022).
Soins	Lankston L., Cusack P., Fremantle C., Isles C. (2010), « Visual art in hospitals: case studies and review of the evidence », Journal of the Royal Society of Medicine, 103 (12), p. 490-499 · DOI 10.1258/jrsm.2010.100256	Référence exacte, résumé lu sur PubMed et texte intégral consulté sur PubMed Central le 21/11/2026. Revue narrative et trois études de cas d'hôpitaux écossais, sans résultat chiffré propre ; conclut que « the quality of the evidence is not uniformly high ». Non retenue en fiche faute de chiffre ; utile comme appréciation d'ensemble.

Domaine	Référence	Motif
Soins	Fudickar A., Konetzka D., Nielsen S. M. L., Hathorn K. (2022), « Evidence-based art in the hospital », Wiener Medizinische Wochenschrift, 172 (9-10), p. 234-241 · DOI 10.1007/s10354-021-00861-7	Texte intégral en accès libre lu le 21/11/2026. Revue de portée sans évaluation de la qualité des études : 7 sources montrent une préférence des patients pour les scènes de nature et l'art figuratif, 2 aucune préférence, 16 des effets positifs sur le bien-être et le comportement, 5 un effet d'images de nature sur des mesures objectives ; les auteurs parlent d'un niveau de preuve faible. Un auteur a été salarié et actionnaire d'American Art Resources. Non retenue en fiche (plafond de huit fiches) ; pourrait le devenir sans nouvelle recherche.
Soins	Daykin N., Byrne E., Soteriou T., O'Connor S. (2008), « The impact of art, design and environment in mental healthcare: a systematic review of the literature », Journal of the Royal Society for the Promotion of Health, 128 (2), p. 85-94 · DOI 10.1177/1466424007087806	Référence confirmée sur PubMed (avec un erratum), mais aucun résumé disponible ; non vérifié faute de temps.
Soins	Clow A., Fredhoi C. (2006), « Normalisation of salivary cortisol levels and self-report stress by a brief lunchtime visit to an art gallery by London City workers », Journal of Holistic Healthcare, 3 (2), p. 29-32	Article d'origine inaccessible lors de la recherche (accès refusé sur le dépôt de l'université de Westminster et sur CORE) ; non vérifié à la source. D'après la revue de Law et al. 2021 : étude avant-après sans groupe témoin, 28 employés de bureau dont 25 analysés, visite de 35 à 40 minutes, baisse du stress déclaré et du cortisol salivaire. Aucun pourcentage vérifié.
Soins	Grossi E., Tavano Blessi G., Sacco P. L. (2019), « Magic Moments: Determinants of Stress Relief and Subjective Wellbeing from Visiting a Cultural Heritage Site », Culture, Medicine and Psychiatry, 43 (1), p. 4-24 · DOI 10.1007/s11013-018-9593-8	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : 100 visiteurs de la coupole du sanctuaire de Vicoforte (Italie), cortisol salivaire avant et après ; baisse moyenne de 60 % du cortisol et hausse de 40 % du bien-être déclaré, sans groupe témoin. Non retenue en fiche (plafond de huit fiches ; site patrimonial et non lieu de soins) ; pourrait le devenir sans nouvelle recherche.
Soins	D'Cunha N. M., McKune A. J., Isbel S., Kellett J., Georgousopoulou E. N., Naumovski N. (2019), « Psychophysiological Responses in People Living with Dementia after an Art Gallery Intervention: An Exploratory Study », Journal of Alzheimer's Disease, 72 (2), p. 549-562 · DOI 10.3233/JAD-190784	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : programme de six semaines à la National Gallery of Australia, 28 personnes atteintes de démence recrutées, 25 ayant terminé, 22 échantillons de salive exploitables ; rapport du cortisol du réveil au cortisol du soir plus élevé après le programme (p = 0,033), revenu au niveau initial à douze semaines ; IL-6 inchangée ; qualité de vie inchangée (p = 0,076) ; symptômes dépressifs en baisse (p = 0,015). Sans groupe témoin ; le programme associe regard et discussion en groupe. Non retenue en fiche (plafond de huit fiches).
Soins	Camic P. M., Tischler V., Pearman C. H. (2014), « Viewing and making art together: a multi-session art-gallery-based intervention for people with dementia and their carers », Aging & Mental Health, 18 (2), p. 161-168 · DOI 10.1080/13607863.2013.818101	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : 24 participants dont 12 atteints de démence, huit semaines, deux galeries ; aucune différence significative avant-après sur les mesures quantitatives. Hors périmètre pour partie : l'intervention mêle regard et pratique artistique.

Domaine	Référence	Motif
Soins	Karnik M., Printz B., Finkel J. (2014), « A Hospital's Contemporary Art Collection: Effects on Patient Mood, Stress, Comfort, and Expectations », HERD, 7 (3), p. 60-77 · DOI 10.1177/193758671400700305	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : enquête envoyée à 4 376 membres d'un panel de patients de la Cleveland Clinic ; le résumé dit qu'une majorité de répondants ont remarqué les œuvres et déclarent une humeur et un stress améliorés, sans donner de pourcentage. Le chiffre de 61 % (826 répondants) vient de la revue de Law et al. 2021, non de l'article : à contrôler sur le texte intégral. Enquête rétrospective déclarative, menée par l'établissement sur sa propre collection.
Soins	Cusack P., Lankston L., Isles C. (2010), « Impact of visual art in patient waiting rooms: survey of patients attending a transplant clinic in Dumfries », JRSM Short Reports, 1 (6), 52 · DOI 10.1258/shorts.2010.010077	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : 39 répondants sur 44 greffés du rein (89 %) ; importance notée de 1 à 5 : fauteuils 4,4, magazines 3,6, téléviseur 3,6, tableaux 3,4, vue par les fenêtres 3,1, plantes 2,9 ; préférence pour les paysages (84 %) et les animaux (84 %), contre 27 % pour l'abstrait et 24 % pour les portraits. Petite enquête d'un seul service ; non retenue en fiche (plafond de huit fiches).
Soins	Trevisani F. et al. (2010), « Art in the hospital: its impact on the feelings and emotional state of patients admitted to an internal medicine unit », Journal of Alternative and Complementary Medicine, 16 (8), p. 853-859 · DOI 10.1089/acm.2009.0490	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : étude pilote descriptive, photographies d'art accrochées dans un service de médecine interne (université de Bologne), 239 patients ; pour 72 % d'entre eux, les photographies ont rendu le séjour plus agréable. Sans groupe témoin ; les pourcentages du résumé sur la part des patients ayant regardé les photographies sont incohérents entre eux. Non retenue en fiche (plafond de huit fiches).
Soins	Wikström B. M., Theorell T., Sandström S. (1993), « Medical health and emotional effects of art stimulation in old age », Psychotherapy and Psychosomatics, 60 (3-4), p. 195-206 · DOI 10.1159/000288693	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : essai randomisé auprès de femmes âgées, 20 dans le groupe « images d'œuvres » et 20 dans le groupe témoin, à contact social égal ; humeur améliorée et pression systolique en baisse dans le groupe d'intervention. Aucun chiffre dans le résumé ; l'intervention est une conversation autour d'images. Seule étude repérée proche du contexte des résidences pour personnes âgées.
Soins	Eisen S. L., Ulrich R. S., Shepley M. M., Varni J. W., Sherman S. (2008), « The stress-reducing effects of art in pediatric health care: art preferences of healthy children and hospitalized children », Journal of Child Health Care, 12 (3), p. 173-190 · DOI 10.1177/1367493508092507	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : trois phases chez des enfants de 5 à 17 ans (129, 48 et 48 participants), aucun résultat chiffré dans le résumé. D'après la revue de Law et al. 2021 : aucune différence significative d'ensemble entre œuvre de nature, œuvre abstraite et absence d'œuvre.
Soins	de Tommaso M., Sardaro M., Livrea P. (2008), « Aesthetic value of paintings affects pain thresholds », Consciousness and Cognition, 17 (4), p. 1152-1162 · DOI 10.1016/j.concog.2008.07.002	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : 12 volontaires sains, douleur provoquée par laser ; douleur notée plus faible et onde P2 réduite devant les tableaux jugés beaux par chaque sujet. Aucun chiffre dans le résumé ; expérience de laboratoire sur un très petit effectif.
Soins	Vincent E., Battisto D., Grimes L., McCubbin J. (2010), deux articles dans HERD, 3 (3), p. 42-55 et p. 56-69 (images de nature dans une chambre d'hôpital simulée)	Résumés lus sur PubMed le 21/11/2026 : 109 étudiants, douleur provoquée par le froid ; aucune image « la plus thérapeutique », l'image de danger distrait de la douleur mais dégrade l'humeur. Hors périmètre : photographies de nature et non œuvres d'art, chambre simulée.
Soins	Pati D., Nanda U. (2011), « Influence of positive distractions on children in two clinic waiting areas », HERD, 4 (3), p. 124-140 · DOI 10.1177/193758671100400310	Résumé lu sur PubMed le 21/11/2026 : 158 enfants, distractions diffusées sur un écran plasma. Hors périmètre : il ne s'agit pas d'œuvres d'art exposées.

Domaine	Référence	Motif
Soins	Slater et al. (2017), article sur la satisfaction des patients et l'environnement artistique d'un hôpital ; Nielsen et al. (2017), « How do patients actually experience and use art in hospitals? » ; Pearson et al., fresques de fenêtre en pédiatrie (étude citée par Law et al. 2021)	Références repérées mais non retrouvées ou non lues ; non vérifié faute de temps.
Bien-être	Bygren LO, Konlaan BB, Johansson SE (1996). Attendance at cultural events, reading books or periodicals, and making music or singing in a choir as determinants for survival: Swedish interview survey of living conditions. BMJ 313(7072):1577-1580. DOI 10.1136/bmj.313.7072.1577	Vérifiée au résumé, non retenue en fiche : 12 675 personnes interrogées en 1982-1983 et suivies jusqu'à fin 1991, 847 décès, risque relatif de 1,57 (IC 95 % : 1,18 à 2,09) pour une fréquentation rare d'événements culturels, après contrôle de huit variables. L'indicateur regroupe les événements culturels sans isoler musées et expositions ; ses chiffres sont repris dans la fiche Konlaan et al. 2000, qui la prolonge.
Bien-être	Cuypers K, Krokstad S, Holmen TL, Skjei Knudtsen M, Bygren LO, Holmen J (2012). Patterns of receptive and creative cultural activities and their association with perceived health, anxiety, depression and satisfaction with life among adults: the HUNT study, Norway. J Epidemiol Community Health 66(8):698-703. DOI 10.1136/jech.2010.113571	Résumé lu, sans chiffre d'effet : étude transversale sur 50 797 adultes (HUNT3, 2006-2008), associations significatives entre activités culturelles réceptives ou créatives et bonne santé perçue, satisfaction de vie, anxiété et dépression faibles, plus marquées chez les hommes pour les activités réceptives. Le résumé ne donne aucun rapport de cotes ; texte intégral sous abonnement, non consulté. Les auteurs demandent des études longitudinales et expérimentales pour établir une causalité.
Bien-être	Løkken BI, Merom D, Sund ER, Krokstad S, Rangul V (2021). Association of engagement in cultural activities with cause-specific mortality determined through an eight-year follow up: The HUNT Study, Norway. PLoS One 16(3):e0248332. DOI 10.1371/journal.pone.0248332	Résumé lu, non retenue en fiche : 35 902 participants (HUNT3) suivis de 2006-2008 à 2016, 563 décès cardiovasculaires et 752 décès par cancer ; mortalité cardiovasculaire plus élevée de 28 % chez les personnes qui ne vont pas aux expositions d'art. Rapports de risque et intervalles de confiance non lus dans le texte intégral (non vérifié faute de temps) ; nombreuses comparaisons, résultat par cause de décès et non toutes causes.
Bien-être	Wang S, Mak HW, Fancourt D (2020). Arts, mental distress, mental health functioning & life satisfaction: fixed-effects analyses of a nationally-representative panel study. BMC Public Health 20:208. DOI 10.1186/s12889-019-8109-y	Résumé lu, sans chiffre d'effet : 23 660 personnes (panel britannique Understanding Society, vagues 2010-2012 et 2013-2015), modèles à effets fixes ; une fréquentation culturelle fréquente est associée à moins de détresse psychique et à une satisfaction de vie plus élevée. Texte intégral en accès libre non relu faute de temps ; l'indicateur de fréquentation culturelle n'isole pas les musées.
Bien-être	Tymoszuk U, Perkins R, Spiro N, Williamon A, Fancourt D (2020). Longitudinal Associations Between Short-Term, Repeated, and Sustained Arts Engagement and Well-Being Outcomes in Older Adults. J Gerontol B Psychol Sci Soc Sci 75(7):1609-1619. DOI 10.1093/geronb/gbz085	Résumé lu, sans chiffre d'effet : 3 188 répondants de la cohorte ELSA (2004-2005 à 2014-2015) ; une fréquentation ponctuelle n'est pas associée au bien-être, une fréquentation soutenue des musées, galeries et expositions (et du théâtre, des concerts, de l'opéra) est associée à plus de bonheur, de satisfaction de vie et de sentiment d'accomplissement. Texte intégral en accès libre non relu faute de temps.
Bien-être	Fancourt D, Steptoe A (2018). Cultural engagement predicts changes in cognitive function in older adults over a 10 year period: findings from the English Longitudinal Study of Ageing. Scientific Reports 8:10226. DOI 10.1038/s41598-018-28591-8	Résumé lu, sans chiffre d'effet : 3 445 participants de la cohorte ELSA évalués en 2004-2005 et 2014-2015 ; la visite de musées, galeries et expositions est associée à un moindre déclin de la mémoire et de la fluence sémantique, le cinéma très peu. Texte intégral en accès libre non relu faute de temps.

Domaine	Référence	Motif
Bien-être	Trupp MD, Bignardi G, Chana K, Specker E, Pelowski M (2022). Can a Brief Interaction With Online, Digital Art Improve Wellbeing? A Comparative Study of the Impact of Online Art and Culture Presentations on Mood, State-Anxiety, Subjective Wellbeing, and Loneliness. Frontiers in Psychology 13:782033. DOI 10.3389/fpsyg.2022.782033	Résumé lu, non retenue en fiche : 84 participants, une à deux minutes devant une exposition en ligne de Google Arts and Culture (un tableau de Monet ou une présentation de traditions culinaires japonaises) ; humeur négative, anxiété, solitude et bien-être améliorés dans les deux cas, sans différence entre l'œuvre d'art et la présentation non artistique. Pas de condition témoin sans exposition ; tailles d'effet non lues dans le texte intégral (non vérifié faute de temps). L'étude est incluse dans la revue de Trupp et al. 2025.
Bien-être	Thomson LJ, Lockyer B, Camic PM, Chatterjee HJ (2018). Effects of a museum-based social prescription intervention on quantitative measures of psychological wellbeing in older adults. Perspectives in Public Health 138(1):28-38. DOI 10.1177/1757913917737563	Résumé lu, sans chiffre d'effet : programme Museums on Prescription, 115 participants de 65 à 94 ans, socialement isolés, 12 programmes de 10 séances hebdomadaires dans 7 musées de Londres et du Kent ; progression significative des six émotions de l'échelle MWM-OA entre le début et la fin des séances. Plan avant-après sans groupe témoin, aucun score au résumé, texte intégral sous abonnement non consulté ; les séances mêlent visite, manipulation d'objets et activités créatives.
Bien-être	Fujiwara D, Kudrna L, Dolan P (2014). Quantifying and Valuing the Wellbeing Impacts of Culture and Sport. Department for Culture, Media & Sport, Londres, avril 2014	Vérifiée dans le rapport d'origine (PDF), non retenue en fiche : enquête Understanding Society, vague 2 (2010-2011), satisfaction de vie ; ensemble des arts valorisé à 1 084 £ par an et par personne (90 £ par mois ; coefficient 0,050, significatif au seuil de 10 % seulement), spectateur des arts 935 £, usage fréquent des bibliothèques 1 359 £, sport 1 127 £. Le rapport ne chiffre ni les musées ni les œuvres visuelles ; les auteurs écrivent que le sens de la causalité reste à examiner. Citée dans la fiche Fujiwara 2013.
Bien-être	All-Party Parliamentary Group on Arts, Health and Wellbeing (2017). Creative Health: The Arts for Health and Wellbeing. Rapport d'enquête parlementaire, Royaume-Uni	Non vérifié faute de temps : la page du rapport sur le site de la Culture, Health & Wellbeing Alliance renvoyait une erreur 404 le 21/11/2026 et le rapport n'a pas été lu. Voir la liste des chiffres en circulation.
Bien-être	Art Fund (2018). Calm and Collected. Museums and galleries: the UK's untapped wellbeing resource?	Non vérifié faute de temps : le PDF d'origine (bibli.artfund.org) dépasse la taille lisible par l'outil et la page d'Art Fund a refusé l'accès ; les chiffres n'ont été vus que dans des reprises. Voir la liste des chiffres en circulation.
Bien-être	Binnie J (2010). Does Viewing Art in the Museum Reduce Anxiety and Improve Wellbeing? Museums & Social Issues 5(2):191-201. DOI 10.1179/msi.2010.5.2.191	Non vérifié faute de temps : référence confirmée par Crossref, résumé et texte non lus. Fujiwara (2013) la présente comme une approche qualitative et juge fragile ce type de preuve pour établir une causalité.
Bien-être	Cotter KN, Pawelski JO (2022). Art museums as institutions for human flourishing. The Journal of Positive Psychology	Sans chiffre : seul le résumé de la prépublication (PsyArXiv, sous le titre « Art Museums as Institutions for Flourishing ») a été lu ; c'est une revue narrative de la littérature psychologique sur la visite de musées d'art, sans résultat chiffré. Volume, pages et DOI de l'article publié non contrôlés chez l'éditeur (non vérifié faute de temps).

Domaine	Référence	Motif
Travail	Business Committee for the Arts et International Association for Professional Art Advisors, sondage « Art in the Workplace » (plus de 800 salariés de 32 entreprises américaines dotées d'une collection ; date donnée comme 2003 par une seule reprise)	Rapport d'origine introuvable : la notice d'Americans for the Arts renvoie une erreur 403 et toutes les pages trouvées sont des reprises de seconde main par des sites de conseil ou de vente d'œuvres. Pas de fiche ; les pourcentages sont rangés dans les chiffres douteux.
Travail	International Art Consultants et British Council for Offices, « Making Art Work in the Workplace » (Royaume-Uni, 2013)	Rapport d'origine non consulté. Seule lecture : la reprise de la Society of British and International Design du 16/12/2013, qui ne donne ni effectif ni questionnaire. Les répondants sont des entreprises et des dirigeants, pas des salariés. Pas de fiche.
Travail	Nieuwenhuis M., Knight C., Postmes T., Haslam S. A. (2014), « The Relative Benefits of Green Versus Lean Office Space: Three Field Experiments », Journal of Experimental Psychology: Applied, 20(3), 199-214, DOI 10.1037/xap0000024	Hors périmètre : plantes seules, sans œuvres. Texte intégral lu le 21/11/2026 pour éclairer Knight et Haslam (2010) : les auteurs écrivent que l'étude de 2010 confondait les plantes avec d'autres décorations, et obtiennent 15 % de productivité en plus avec des plantes seules.
Travail	Naletelich K., Paswan A. K. (2018), « Art infusion in retailing: The effect of art genres », Journal of Business Research, 85, 514-522, DOI 10.1016/j.jbusres.2017.10.030	Résumé lu le 21/11/2026 (notice RePEc) : magasin de lunettes hors luxe, art abstrait, art réaliste ou absence d'art. Le genre d'art modifie les liens entre motivations d'achat, ambiance, esthétique du produit et intention d'achat. Ni effectif, ni taille d'effet, ni effet principal de l'art dans le résumé : sans chiffre.
Travail	Gupta M., Joshi R. M. (2023), « Art infusion phenomenon: a systematic literature review », Journal of Product & Brand Management, 32(2), 235-256, DOI 10.1108/JPBM-04-2021-3441	Résumé lu le 21/11/2026 : revue systématique de 35 articles publiés jusqu'en 2021. Aucune méta-analyse ni taille d'effet agrégée ; le résumé ne dit rien des résultats nuls. Utile comme point d'entrée bibliographique, sans chiffre.
Travail	Lee H.-C., Chen W.-W., Wang C.-W. (2015), « The role of visual art in enhancing perceived prestige of luxury brands », Marketing Letters, 26(4), 593-606, DOI 10.1007/s11002-014-9292-3	Non vérifié faute de temps. Référence confirmée par la notice RePEc ; d'après elle, deux études sur la marque Louis Vuitton, avec un effet sur plusieurs dimensions du prestige perçu mais aucun sur le « soi étendu ». Résumé non lu à la source.
Travail	Huettl V., Gierl H. (2012), article sur l'art visuel en publicité, Marketing Letters, 23(3), 893-904	Non vérifié faute de temps. Seule la référence (volume, numéro, pages) a été repérée ; titre exact et résultats à lire à la source.
Travail	Vukadin A., Lemoine J.-F., Badot O. (2016), article sur la combinaison d'éléments artistiques et d'expérience d'achat en magasin, Journal of Marketing Management, 32, DOI 10.1080/0267257X.2016.1186106	Non vérifié faute de temps. Travail précurseur de l'article de 2019 des mêmes auteurs, qui fait l'objet d'une fiche.
Travail	Peluso A. M. et al. (2017), « Luxury advertising and recognizable artworks: New insights on the “art infusion” effect », European Journal of Marketing, DOI 10.1108/EJM-09-2016-0496	Non vérifié faute de temps. Référence repérée dans les résultats de recherche.
Travail	Berthoin Antal A., Strauß A. (2013), rapport du WZB sur les interventions artistiques en organisation	Non vérifié faute de temps. Porte sur les artistes en résidence et non sur les œuvres exposées ; à ne retenir que si une évaluation chiffrée y figure.
Travail	Kottasz R. et al. (2008), article sur l'art d'entreprise et l'identité de l'entreprise	Non vérifié faute de temps.

Domaine	Référence	Motif
Travail	Étude sur l'esthétique des halls d'hôtel (hall d'hôtel-boutique contre hall classique, vidéos montrées à des participants en ligne), Journal of Services Marketing, DOI 10.1108/JSM-08-2015-0258	Non vérifié faute de temps. D'après le résultat de recherche, l'étude ne manipule pas la présence d'œuvres séparément du reste du décor. Aucune expérience propre à la restauration n'a été trouvée, hormis l'étude 1 de Hagtvedt et Patrick (2008).
Espace public	Stern M. J., Seifert S. C. (2017), « The Social Wellbeing of New York City's Neighborhoods: The Contribution of Culture and the Arts », University of Pennsylvania, Social Impact of the Arts Project, avec Reinvestment Fund ; synthèse « Culture and Social Wellbeing in New York City: Highlights of a two-year research project », février 2017	Vérifiée à la source (synthèse des auteurs lue le 21/11/2026 ; rapport complet non lu), mais non retenue en fiche : plafond de huit fiches, et l'étude porte sur les ressources culturelles d'un quartier (organismes, entreprises, artistes, participants) et non sur des œuvres présentes dans un lieu. Chiffres lus : dans les quartiers des 40 % de revenus les plus bas, à niveau économique et composition ethnique comparables, la présence de ressources culturelles est associée à -14 % d'enquêtes pour maltraitance d'enfants, -5 % d'obésité, +18 % d'élèves dans la tranche haute aux examens d'anglais et de mathématiques, -18 % de délits graves. Les auteurs précisent : « Culture doesn't “cause” better health or less crime. » Lien : https://www.nyc.gov/assets/neon/downloads/culture_social_wellbeing_nyc_03102017.pdf
Espace public	Barton M. S., Rizzuto T. E., Valasik M. A. (2024, en ligne en 2020), « Painting a Way Out of a Corner: An Assessment of the Relationship of Public Art with Neighborhood Violence », Journal of Planning Education and Research 44(1), p. 307-319, DOI 10.1177/0739456X20976809	Sans chiffre : résumé de l'éditeur lu, texte intégral non lu. Baton Rouge (Louisiane), fresques peintes dans des secteurs à forte délinquance, appels pour violences suivis sur neuf ans dans un rayon de 500 pieds (150 mètres environ) et à l'échelle de l'îlot de recensement. Conclusion des auteurs : le résultat varie selon l'échelle d'analyse et de telles actions, seules, sont « unlikely to be strongly associated with reductions in violence ». Résultat réservé, à citer.
Espace public	Zebracki M. (2013, en ligne en 2011), « Beyond public artopia: public art as perceived by its publics », GeoJournal 78(2), p. 303-317, DOI 10.1007/s10708-011-9440-8	Sans chiffre : résumé de l'éditeur lu, texte intégral non lu. Enquête auprès des publics de sites d'art public à Amsterdam, Rotterdam, Anvers et Gand : perceptions exprimées en lieux communs, « neither unreservedly positive nor unreservedly negative », avec des écarts significatifs d'attrait perçu entre sites. Le résumé rappelle que la perception de l'art public a surtout été étudiée du point de vue de ses producteurs.
Espace public	Motoyama Y., Hanyu K. (2014), « Does public art enrich landscapes? The effect of public art on visual properties and affective appraisals of landscapes », Journal of Environmental Psychology 40, p. 14-25, DOI 10.1016/j.jenvp.2014.04.008	Référence confirmée (Nihon University) ; résumé et texte inaccessibles par les outils (page de l'éditeur protégée). Non vérifié faute de temps.
Espace public	Cascetta E., Cartenì A. (2014), « The hedonic value of railways terminals. A quantitative analysis of the impact of stations quality on travellers behaviour », Transportation Research Part A: Policy and Practice 61, p. 41-52, DOI 10.1016/j.tra.2013.12.008	Référence confirmée (Université de Naples Federico II) ; la page de l'éditeur exige un captcha et les dépôts consultés refusent l'accès. Les valeurs qui circulent (35 centimes d'euro par trajet pour les étudiants, 50 centimes pour les actifs) n'ont été vues que dans un résumé de moteur de recherche : non reprises. Non vérifié faute de temps.
Espace public	Tebes J. K. et al. (2015), « Porch Light Program: Final Evaluation Report », Yale School of Medicine, pour Mural Arts Philadelphia et le service de santé comportementale de la Ville de Philadelphie	Rapport d'origine non retrouvé en accès direct (page de Yale sans résultats, base d'Americans for the Arts inaccessible). Seule trace lue : la citation qu'en fait « Why Public Art Matters » (2018), « a promising and sustained relative decrease in stigma toward individuals with mental illness, and a relative decrease in stress ». Non vérifié faute de temps.

Domaine	Référence	Motif
Espace public	Hall T., Robertson I. (2001), « Public Art and Urban Regeneration: advocacy, claims and critical debates », Landscape Research 26(1), p. 5-26	Non vérifié faute de temps (revue critique, sans chiffre attendu).
Espace public	Semenza J. C., March T. L. (2009), « An urban community-based intervention to advance social interactions », Environment and Behavior 41(1), p. 22-42	Non vérifié faute de temps. Porte sur les mêmes interventions de Portland que Semenza et al. 2007, retenue en fiche.
Espace public	Americans for the Arts (2018), « Why Public Art Matters », Public Art Network Advisory Council	Document de plaidoyer lu le 21/11/2026 (copie conforme hébergée par une collectivité, le site d'origine refusant l'accès) : aucune donnée propre sur l'art public. Les deux chiffres de 70 % qu'il cite portent sur « the arts » en général et viennent du sondage « Americans Speak Out About the Arts in 2018 », non lu à la source.
Espace public	Americans for the Arts et Ipsos (2018), « Americans Speak Out About the Arts in 2018 »	Rapport du sondage non lu. Non vérifié faute de temps ; relève aussi du domaine des sondages.
Espace public	Kumfer W., O'Brien S. W., Vann M., McNeil N., Kothuri S., Song M. K. (2026), « Evaluation of Different Curb Extension Treatments for Pedestrian Comfort and Safety at Intersections », District of Columbia Department of Transportation, DDOT-RDT-26-02	Étude indépendante avec sites témoins, connue par le seul compte rendu qu'en donne la mise à jour Bloomberg 2026 : pas de différence statistiquement significative du taux de cession de passage entre sites traités et témoins ; 94 % des piétons interrogés se sentent en sécurité aux avancées de trottoir avec fresque. Non lue à la source, non vérifié faute de temps.
Espace public	Federal Highway Administration, « Evaluation of Crosswalks with Surface Treatments » (étude en cours)	Rapport technique annoncé, non publié selon la mise à jour Bloomberg de septembre 2026.
Espace public	Étude de l'Université de Cincinnati sur les fresques, la fréquentation piétonne et la délinquance (revue Cities, 2025)	Connue par un communiqué de l'université, lui-même vu dans un résumé de moteur de recherche (aucun lien significatif avec la délinquance, fréquentation piétonne en hausse). Référence exacte et chiffres non vérifiés faute de temps.
Espace public	Moritz M. (University of Pennsylvania, doctorat de criminologie), travaux sur les fresques de Mural Arts Philadelphia et la délinquance (présentations de 2024 et 2025)	Aucune publication revue par les pairs retrouvée ; les chiffres ne figurent que dans des comptes rendus de presse et d'événement.
Valeur	Goodman Williams Group et URS Corporation (21 avril 2005). Millennium Park Economic Impact Study, pour le Department of Planning and Development de la Ville de Chicago.	Étude d'origine introuvable en ligne. Ses chiffres n'ont été lus que dans une note de méthode de la Landscape Architecture Foundation, qui rapporte une projection de 1,4 milliard de dollars de développement résidentiel sur dix ans et calcule elle-même une prime de 25 à 40 % au pied carré pour les appartements avec vue sur le parc. Étude commanditée par la Ville ; l'effet porte sur un parc entier, pas sur ses œuvres.
Valeur	U.S. General Services Administration, Art in Architecture Program (0,5 % du coût estimé de construction des bâtiments fédéraux).	Page officielle inaccessible (erreur 404 à deux adresses). Le taux de 0,5 % et l'origine du programme (1963, puis 1972) n'ont été vus que dans un résumé de résultats de recherche : non vérifié à la source.
Valeur	Royaume-Uni : « Percent for Art » (recommandation de l'Arts Council, obligations d'urbanisme au titre de la section 106) et ses évaluations.	Non vérifié faute de temps.
Valeur	Markusen, A. et Gadwa, A. (2010). Creative Placemaking. National Endowment for the Arts.	Non vérifié faute de temps. Livre blanc de cadrage, sans mesure d'effet connue à ce stade.

Domaine	Référence	Motif
Valeur	Urban Land Institute, rapports sur le « creative placemaking » et article d'Urban Land sur les obligations « percent for art » des promoteurs.	Non vérifié faute de temps. L'article repéré dans les résultats de recherche décrit des usages (image de marque, commercialisation, signalétique) sans donnée de loyer ni de vitesse de commercialisation.
Valeur	JLL (2020). Can art influence the market value of your real estate? (podcast) ; articles de Bisnow et de Propmodo sur l'art comme service d'immeuble.	Non ouverts. D'après les résultats de recherche, contenus d'opinion sans chiffres vérifiables ; Propmodo écrit lui-même que peu d'études ont mesuré le rendement de l'art comme service d'immeuble.
Valeur	Schuetz, J. (2012). Causal Agents or Canaries in the Coal Mine? Art Galleries and Neighborhood Change. In Rushton, M. (dir.), Creative Communities, Brookings Institution Press.	Non vérifié faute de temps. Chapitre voisin de l'article de 2014, fondé sur la même base de galeries.
Valeur	Mémoire de l'Université nationale de Séoul sur le fonds de substitution (선택적 기금제) du dispositif coréen (s-space.snu.ac.kr, notice 10371/169781).	Page impossible à charger. Les montants versés au fonds depuis 2011 et la part des maîtres d'ouvrage qui choisissent le versement n'ont pas été trouvés.
Valeur	The Gates, Christo et Jeanne-Claude, Central Park, février 2005 : bilan économique de la Ville de New York.	Aucun document de bilan ni de méthode retrouvé. Seule pièce officielle lue : le communiqué de la mairie du 22 janvier 2003, qui donne une projection et non un bilan (voir les chiffres en circulation).
Éducation	Bowen, D. H., Greene, J. P., Kisida, B. (2014). Learning to Think Critically: A Visual Art Experiment. Educational Researcher, 43(1), 37-44. DOI 10.3102/0013189X13512675.	Référence vérifiée (Crossref) et résumé lu : essai randomisé, 3 811 élèves, pensée critique plus forte devant un tableau nouveau, effets plus grands pour les élèves défavorisés. Aucune taille d'effet dans le résumé ; texte intégral non vérifié faute de temps. Intégrée à la fiche Greene et al. 2014.
Éducation	Kisida, B., Bowen, D. H., Greene, J. P. (2016). Measuring Critical Thinking: Results From an Art Museum Field Trip Experiment. Journal of Research on Educational Effectiveness, 9(sup1), 171-187. DOI 10.1080/19345747.2015.1086915.	Référence vérifiée et résumé lu : une seconde expérience, avec une œuvre d'un autre style, confirme l'effet sur l'examen critique d'une œuvre. Aucun chiffre dans le résumé ; texte intégral non vérifié faute de temps.
Éducation	Kisida, B., Greene, J. P., Bowen, D. H. (2014). Creating Cultural Consumers: The Dynamics of Cultural Capital Acquisition. Sociology of Education, 87(4), 281-295. DOI 10.1177/0038040714549076.	Référence vérifiée et résumé lu : la visite crée des « consommateurs culturels », effet le plus fort chez les élèves défavorisés. Aucun chiffre dans le résumé ; texte intégral non vérifié faute de temps.
Éducation	Erickson, H. H., Watson, A. R., Greene, J. P. (2024). An Experimental Evaluation of Culturally Enriching Field Trips. Journal of Human Resources, 59(3), 879-904. DOI 10.3368/jhr.1020-11242R1.	Référence vérifiée et résumé lu : élèves de quatrième et cinquième années de primaire tirés au sort pour des sorties culturelles sur l'année ; tolérance et envie de fréquenter les arts accrues, moins d'infractions, meilleure assiduité, meilleures notes et résultats d'examen, effets les plus forts à l'entrée au collège ; aucun effet sur l'empathie. Aucun chiffre dans le résumé ; tailles d'effet : non vérifié faute de temps.
Éducation	Bowen, D. H., Kisida, B. (2023). Investigating the Causal Effects of Arts Education. Journal of Policy Analysis and Management, 42(3), 624-647. DOI 10.1002/pam.22449.	Comparaison hors périmètre strict (éducation artistique à l'école, pratique comprise ; Arts Access Initiative de Houston). Référence vérifiée et résumé lu : essai randomisé dans 42 écoles ; moins d'infractions disciplinaires, meilleurs résultats en écriture, empathie accrue. Aucun chiffre dans le résumé ; tailles d'effet : non vérifié faute de temps.

Domaine	Référence	Motif
Éducation	Dolev, J. C., Friedlaender, L. K., Braverman, I. M. (2001). Use of fine art to enhance visual diagnostic skills. JAMA, 286(9), 1020-1021. DOI 10.1001/jama.286.9.1020.	Référence vérifiée (Crossref, PubMed PMID 11559280) ; lettre de recherche sans résumé (Yale), étude fondatrice du domaine. Chiffres : non vérifié faute de temps.
Éducation	Carbon, C.-C. (2017). Art Perception in the Museum: How We Spend Time and Space in Art Exhibitions. i-Perception, 8(1), 2041669517694184. DOI 10.1177/2041669517694184.	Vérifiée, avec chiffres (résumé PubMed PMID 28321289) : 225 visiteurs, six tableaux de Gerhard Richter, 32,9 s de regard en moyenne (médiane 25,4 s), 50,5 s avec les retours (médiane 43,0 s), distance d'observation de 1,49 à 2,12 m selon la taille de la toile (r^2 = 0,929). Non retenue en fiche séparée (plafond de huit fiches) : chiffres repris dans la fiche Smith et Smith 2001.
Éducation	Smith, L. F., Smith, J. K., Tinio, P. P. L. (2017). Time spent viewing art and reading labels. Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts, 11(1), 77-85. DOI 10.1037/aca0000049.	Vérifiée, avec chiffres (résumé lu sur le dépôt de Montclair State University) : 28,63 s en moyenne, médiane 21,00 s, mode 10,00 s à l'Art Institute of Chicago. Effectif et nombre d'œuvres absents du résumé. Non retenue en fiche séparée : chiffres repris dans la fiche Smith et Smith 2001.
Éducation	Grüner, S., Specker, E., Leder, H. (2019). Effects of Context and Genuineness in the Experience of Art. Empirical Studies of the Arts, 37(2), 138-152. DOI 10.1177/0276237418822896.	Référence vérifiée et résumé lu : plan 2 × 2 (musée ou laboratoire, original ou reproduction) ; les œuvres sont plus aimées et jugées plus intéressantes au musée, sans effet de l'authenticité ; le style de l'œuvre pèse davantage. Aucun chiffre dans le résumé ; texte intégral non vérifié faute de temps.
Éducation	Brieber, D., Nadal, M., Leder, H. (2015). In the white cube: Museum context enhances the valuation and memory of art. Acta Psychologica, 154, 36-42. DOI 10.1016/j.actpsy.2014.11.004.	Référence vérifiée et résumé lu (PubMed PMID 25481660) : œuvres jugées plus stimulantes, plus positives, plus intéressantes et plus aimées au musée qu'en simulation sur ordinateur ; meilleur rappel des œuvres vues au musée. Aucun chiffre dans le résumé.
Éducation	Specker, E., Tinio, P. P. L., van Elk, M. (2017). Do you see what I see? An investigation of the aesthetic experience in the laboratory and museum. Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts, 11(3), 265-275. DOI 10.1037/aca0000107.	Référence vérifiée et résumé lu : l'expérience esthétique est renforcée au musée par rapport au laboratoire, et les visiteurs retiennent mieux l'information sur l'œuvre. Aucun chiffre dans le résumé.
Éducation	Locher, P. J., Smith, J. K., Smith, L. F. (2001). The influence of presentation format and viewer training in the visual arts on the perception of pictorial and aesthetic qualities of paintings. Perception, 30(4), 449-465. DOI 10.1068/p3008.	Référence vérifiée (Crossref, résumé PubMed PMID 11383192) : neuf tableaux vus au Metropolitan Museum of Art, en diapositive ou sur écran ; la valeur hédonique des originaux diffère significativement de celle des reproductions. Aucun chiffre dans le résumé ; texte intégral non lu.
Éducation	Barrett, P., Zhang, Y., Davies, F., Barrett, L. (2015). Clever Classrooms: Summary report of the HEAD project. Université de Salford.	Rapport grand public tiré de l'article en fiche (Barrett et al. 2015) ; auteurs, titre exact et contenu : non vérifié faute de temps.
France	Musée des beaux-arts de Montréal et Médecins francophones du Canada, prescriptions muséales (page officielle du musée, 2018)	Page officielle lue par extraits : lancement à compter du 1er novembre 2018, jusqu'à 50 ordonnances par médecin, chaque ordonnance valable pour deux adultes et deux enfants. Aucune évaluation ni résultat chiffré n'y figure et aucun rapport d'évaluation n'a été trouvé.
France	Étude nationale sur l'art urbain, ministère de la Culture (direction générale de la création artistique), PDF daté du 10/10/2019, 142 pages	Lue en partie. Étude du secteur par questionnaires en ligne (94 artistes, 60 associations, 20 galeries, 5 structures privées) et entretiens : elle ne mesure ni la perception ni les effets de l'art urbain sur les habitants. Elle conclut à « un déficit de recherche scientifique et de documentation ».

Domaine	Référence	Motif
France	Conventions nationales Culture et Santé (mai 1999 ; 6 mai 2010) et évaluations régionales (Rhône-Alpes, Bretagne 2004-2016)	Historique de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes lu par extraits : l'évaluation qualitative régionale porte sur le fonctionnement des hôpitaux et sur la satisfaction des publics des actions culturelles, tous arts confondus, non sur l'effet d'œuvres visuelles sur les patients. Aucune évaluation nationale chiffrée trouvée ; bilan breton et texte des conventions : non vérifié faute de temps.
France	« L'art sur ordonnance », MO.CO. et CHU de Montpellier (depuis 2022) ; convention du CHU et du Palais des beaux-arts de Lille (2023)	Programmes repérés par la recherche, fondés sur des ateliers de pratique artistique (hors périmètre) ; aucune évaluation chiffrée publiée n'est apparue ; documents d'origine : non vérifié faute de temps.
France	Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement, gouvernement du Québec (page officielle ; bilan 2019-2022)	Page officielle lue par extraits : les projets concernés réservent « environ 1 % du coût total ». La page ne donne ni nombre d'œuvres ni évaluation des effets ; le bilan 2019-2022 (PDF de 35 Mo) n'a pas pu être ouvert : non vérifié faute de temps.
France	Admical, baromètre du mécénat d'entreprise en France, édition 2024 (avec l'Ifop)	Rapport d'origine non ouvert : non vérifié faute de temps. Il porte sur les dons des entreprises, non sur la présence d'œuvres dans les locaux.
France	Vukadin, Lemoine et Badot (2016), « Opportunities and risks of combining shopping experience and artistic elements in the same store », Journal of Marketing Management, DOI 10.1080/0267257X.2016.1186106	Article conceptuel, sans donnée empirique (résumé lu).
France	Sondage Ifop de 2007 sur les Français, les arts et les artistes (fichier francais_art.pdf du site ifop.com)	Rapport non ouvert (erreur de certificat du site au premier essai) : non vérifié faute de temps.
France	Auran, synthèse de janvier 2018 sur les visiteurs d'agrément de la métropole nantaise (enquêtes de 2014 et 2015) ; bilans 2023 du Voyage à Nantes	Repérés par la recherche, non lus à la source : non vérifié faute de temps.
France	Estuaire Nantes Saint-Nazaire (éditions 2007, 2009, 2012)	Aucune étude d'impact ou de fréquentation publiée n'a été trouvée par la recherche.
France	Art dans les gares (SNCF Gares & Connexions) et programme artistique du Grand Paris Express	Aucune enquête publiée auprès des voyageurs sur les œuvres en gare n'est apparue dans la recherche ; Grand Paris Express non recherché : non vérifié faute de temps.
France	Avis budgétaire de l'Assemblée nationale sur le projet de loi de finances pour 2014 (n° 1429, tome II), partie consacrée à un bilan du 1 % artistique ; circulaire annoncée en 2019	Repérés par la recherche, non lus : non vérifié faute de temps.
France	Enquêtes françaises sur les collections d'entreprise et sur l'art dans les immeubles d'habitation (habitants, acquéreurs)	Aucune enquête publiée avec rapport d'origine n'a été trouvée.
Travail	Tuisku K., Pulkki-Råback L., Virtanen M. (2016), « Cultural events provided by employer and occupational wellbeing of employees: A cross-sectional study among hospital nurses », Work, vol. 55, n° 1, p. 93-100, DOI 10.3233/WOR-162389	Résumé lu sur PubMed (PMID 27612069) le 21/11/2026. Chez des infirmières hospitalières finlandaises, la participation aux événements culturels offerts par l'employeur (théâtre, concerts, expositions, musées, visites, comédies musicales, sur six mois) est associée, avec un effet de dose, à l'engagement au travail et au soutien aux idées nouvelles ; le stress ressenti n'y est pas lié (résultat nul). Le résumé ne donne ni effectif ni chiffre : texte intégral à lire avant d'en faire une fiche.

Domaine	Référence	Motif
Travail	Tuisku K., Pulkki-Råback L., Ahola K., Hakanen J., Virtanen M. (2012), « Cultural leisure activities and well-being at work: A study among health care professionals », Journal of Applied Arts & Health, vol. 2, n° 3, p. 273-287, DOI 10.1386/jaah.2.3.273_1	Résumé lu (Crossref) le 21/11/2026 : 336 soignants ; des loisirs culturels hebdomadaires vont de pair avec le bien-être au travail (accomplissement, engagement). L'étude porte sur les loisirs personnels, non sur l'offre du lieu de travail, et le résumé ne donne aucun coefficient. La piste « Tuisku et al. 2016 » recouvre en fait deux articles : celui-ci (2012) et celui de la revue Work (2016).
Travail	Wilson C., Bungay H., Munn-Giddings C., Boyce M. (2016), « Healthcare professionals' perceptions of the value and impact of the arts in healthcare settings: A critical review of the literature », International Journal of Nursing Studies, vol. 56, p. 90-101, DOI 10.1016/j.ijnurstu.2015.11.003	Résumé lu sur PubMed (PMID 26696399) le 21/11/2026. Revue critique de la littérature 2004-2014 : 52 études repérées, 27 retenues. Les effets rapportés sur le personnel sont majoritairement positifs (stress, humeur, épuisement, relations, cadre de travail), mais les interventions sont hétérogènes (écoute musicale, arts visuels, lecture, écriture, danse) et les études ont des limites de méthode ; aucun chiffre d'effet dans le résumé.
Travail	Kottasz R., Bennett R., Savani S., Ali-Choudhury R. (2008), « The role of corporate art in the management of corporate identity », Corporate Communications: An International Journal, vol. 13, n° 3, p. 235-254, DOI 10.1108/13563280810893634	Résumé lu (Crossref) le 21/11/2026. Questionnaire rempli par un seul cadre dans 181 entreprises de neuf pays : les collections servent couramment la communication interne et externe et symbolisent les valeurs de l'entreprise auprès des salariés. C'est le point de vue des gestionnaires de collections, non celui des salariés ; moins de la moitié de la base de sondage a répondu ; aucun pourcentage dans le résumé. La revue n'est pas l'International Journal of Advertising.
Travail	Bjerke R., Ind N., De Paoli D. (2007), « The impact of aesthetics on employee satisfaction and motivation », EuroMed Journal of Business, vol. 2, n° 1, p. 57-73, DOI 10.1108/14502190710749956	Résumé lu (Crossref) le 21/11/2026. Étude qualitative par entretiens chez l'opérateur norvégien Telenor, grand investisseur en art, design et architecture : liens « possibles » avec la satisfaction, l'identité, l'humeur, la créativité et l'identification à l'entreprise. Résultat conditionnel à retenir : sans actions pour associer les salariés au sens des œuvres, l'environnement esthétique ne stimule ni la créativité ni la satisfaction. Aucun chiffre.
Travail	Byron K., Laurence G. A. (2015), « Diplomas, Photos, and Tchotchkes as Symbolic Self-Representations: Understanding Employees' Individual Use of Symbols », Academy of Management Journal, vol. 58, n° 1, p. 298-323, DOI 10.5465/amj.2012.0932	Résumé lu (OpenAlex) le 21/11/2026. Étude qualitative (entretiens, inventaires et observations de postes de travail) : les objets dont les salariés personnalisent leur poste symbolisent qui ils sont, facilitent les relations avec collègues et clients et aident à l'autorégulation. Aucun chiffre ; il s'agit d'objets personnels, non d'œuvres d'art.
Travail	Wells M. M. (2000), « Office clutter or meaningful personal displays: the role of office personalization in employee and organizational well-being », Journal of Environmental Psychology, vol. 20, n° 3, p. 239-255, DOI 10.1006/jevp.1999.0166	Référence confirmée (Crossref) ; résumé inaccessible en séance (page de l'éditeur et bases ouvertes interrogées sans succès). Résultats non vérifiés : pas de fiche.
Travail	Laurence G. A., Fried Y., Slowik L. H. (2013), « "My space": A moderated mediation model of the effect of architectural and experienced privacy and workspace personalization on emotional exhaustion at work », Journal of Environmental Psychology, vol. 36, p. 144-152, DOI 10.1016/j.jenvp.2013.07.011	Référence confirmée (Crossref et Semantic Scholar) ; résumé absent des bases ouvertes interrogées. Résultats non vérifiés : pas de fiche.

Domaine	Référence	Motif
Travail	Clow A., Fredhoi C. (2006), « Normalisation of salivary cortisol levels and self-report stress by a brief lunchtime visit to an art gallery by London City workers », Journal of Holistic Healthcare, vol. 3, p. 29-32	Article d'origine inaccessible (le dépôt refuse l'accès). Il est décrit par la revue de portée de Law, Karulkar et Broadbent (BMJ Open, 2021), lue en texte intégral le 21/11/2026 : 28 employés de bureau (25 analysés), mesures avant et après 35 à 40 minutes dans une galerie, sans groupe témoin ; stress déclaré et cortisol salivaire en baisse, niveau d'éveil inchangé. La revue ne donne aucun pourcentage : pas de fiche tant que l'article n'est pas lu.
Travail	Law M., Karulkar N., Broadbent E. (2021), « Evidence for the effects of viewing visual artworks on stress outcomes: a scoping review », BMJ Open, vol. 11, n° 6, e043549, DOI 10.1136/bmjopen-2020-043549	Texte intégral lu (Europe PMC, PMC8246362, les 100 000 premiers caractères) le 21/11/2026. Hors périmètre strict (toutes situations d'exposition à des œuvres), mais utile pour mesurer la lacune : sur 14 études retenues, une seule porte sur de vrais employés (Clow et Fredhoi 2006) et une autre sur des étudiants dans un bureau simulé (Kweon et al. 2008). Seulement quatre essais randomisés, méthodes très hétérogènes.
Travail	International Art Consultants et British Council for Offices (vers 2012), « Making Art Work in the Workplace »	Rapport d'origine non retrouvé. Seule la reprise du communiqué par FMLink (1er janvier 2013) a été lue : voir les chiffres en circulation.
Travail	Business Committee for the Arts et International Association of Professional Art Advisors (vers 2003), sondage « Art in the Workplace »	Rapport d'origine non retrouvé ; la notice d'Americans for the Arts susceptible de le référencer refuse l'accès. Voir les chiffres en circulation.
Travail	Leesman Index, item « Art & photography » (importance et satisfaction)	Aucune publication de Leesman lue dans le budget imparti ; les chiffres vus viennent de tribunes d'un cabinet de conseil en art. Voir les chiffres en circulation.
Travail	City of London, autres pièces sur « Sculpture in the City » : annexe 1 du rapport sur la 13e édition, rapports d'octobre et novembre 2025 sur la 14e édition, annexe « Audience Analysis, Population Survey Report », article universitaire de 2025 déposé sur UAL Research Online	Documents repérés par la recherche mais non lus faute de budget. Ils peuvent contenir des données d'audience plus fines (part des salariés, enquête de population) : à lire avant de conclure à l'absence d'évaluation.
Travail	Canary Wharf (collection d'art public), quartiers d'affaires nord-américains, jardins de sculptures d'entreprise	Non recherchés faute de budget. Aucune évaluation chiffrée auprès des salariés n'est apparue dans les recherches menées sur les autres sujets ; l'absence n'est pas établie.
Travail	Whyte W. H., texte complet de l'ouvrage et transcription du film ; Kayden J., ouvrage ; page d'historique des espaces publics privés de la Ville de New York	Sources inaccessibles en séance (fichier trop lourd, accès refusé, redirection). La définition de la triangulation, la méthode de Whyte, la typologie de Kayden et la place de l'art dans les normes des « urban plazas » de 1975 restent à lire à la source.
Travail	« The influence of aesthetic investments on employees: An investigation of arts' impact on employees », EuroMed Journal of Business, DOI 10.1108/EMJB-09-2014-0029	Titre et DOI apparus dans les résultats de recherche ; non lu. Piste à vérifier.
Art et nature	Communication de la conférence Fábos sur les parcs de sculptures pendant la pandémie (2022, six pays européens)	Page de l'éditeur refusée à l'outil de lecture ; connue par un résumé de recherche seulement. Non vérifiée.
Art et nature	Études coréennes sur la satisfaction des visiteurs de forêts de soin (산림치유), dont un article du Journal of Korean Institute of Forest Recreation de 2023	Elles ne portent pas sur Anyang ni sur des œuvres d'art ; non lues. Utiles comme cadre d'enquête si une évaluation est menée à Anyang.

Domaine	Référence	Motif
Art et nature	Seoul Shinmun, 20 novembre 2019 et 20 février 2020 : le parc d'art d'Anyang et les touristes d'Asie du Sud-Est	Vus dans les résultats de recherche seulement ; l'article du 16 avril 2019 du même journal a été lu et porte les chiffres retenus.
Art et nature	Exposition « Artistes coréens en France : collection Philippe Tirault » à la Résidence de France (9 avril au 19 juillet 2026)	Autre exposition de la saison des 140 ans à la Résidence ; connue par un résumé de presse, non lue à la source.
Art et nature	« French Art of Living 2026 », salon organisé par Business France à la Résidence de France	Événement commercial de la saison des 140 ans ; connu par un communiqué repris par la presse, hors périmètre des œuvres d'art.
Art et nature	Fréquentation et budget de la 8e édition de l'APAP ; rapport d'évaluation de la Fondation d'Anyang pour la culture et les arts	Introuvables en ligne au 22 novembre 2026, une semaine avant la clôture de l'édition. À demander à la Ville.

Tableau 4 · Références non retenues en fiche, par domaine de recherche (état au 22 novembre 2026).

> *« La question n'est pas de savoir si l'art fait du bien, mais de dire juste ce qui est mesuré : la bonne étude, le bon chiffre, le bon niveau de preuve. »*

Document établi par EXIMIUS REAL ESTATE ADVISORY, SAS au capital de 15 000 €, RCS Paris 930 808 787, 60 rue François 1er, 75008 Paris.